BnF Gallica

Pantagruel . Les Horribles et espoventables faictz et prouesses du très renommé Pantagruel, roy des Dipsodes, filz du [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Rabelais, François (1494?-1553). Auteur du texte. Pantagruel . Les Horribles et espoventables faictz et prouesses du très renommé Pantagruel, roy des Dipsodes, filz du grand géant Gargantua, composez nouvellement par Maistre Alcofrybas Nasier. 1533.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

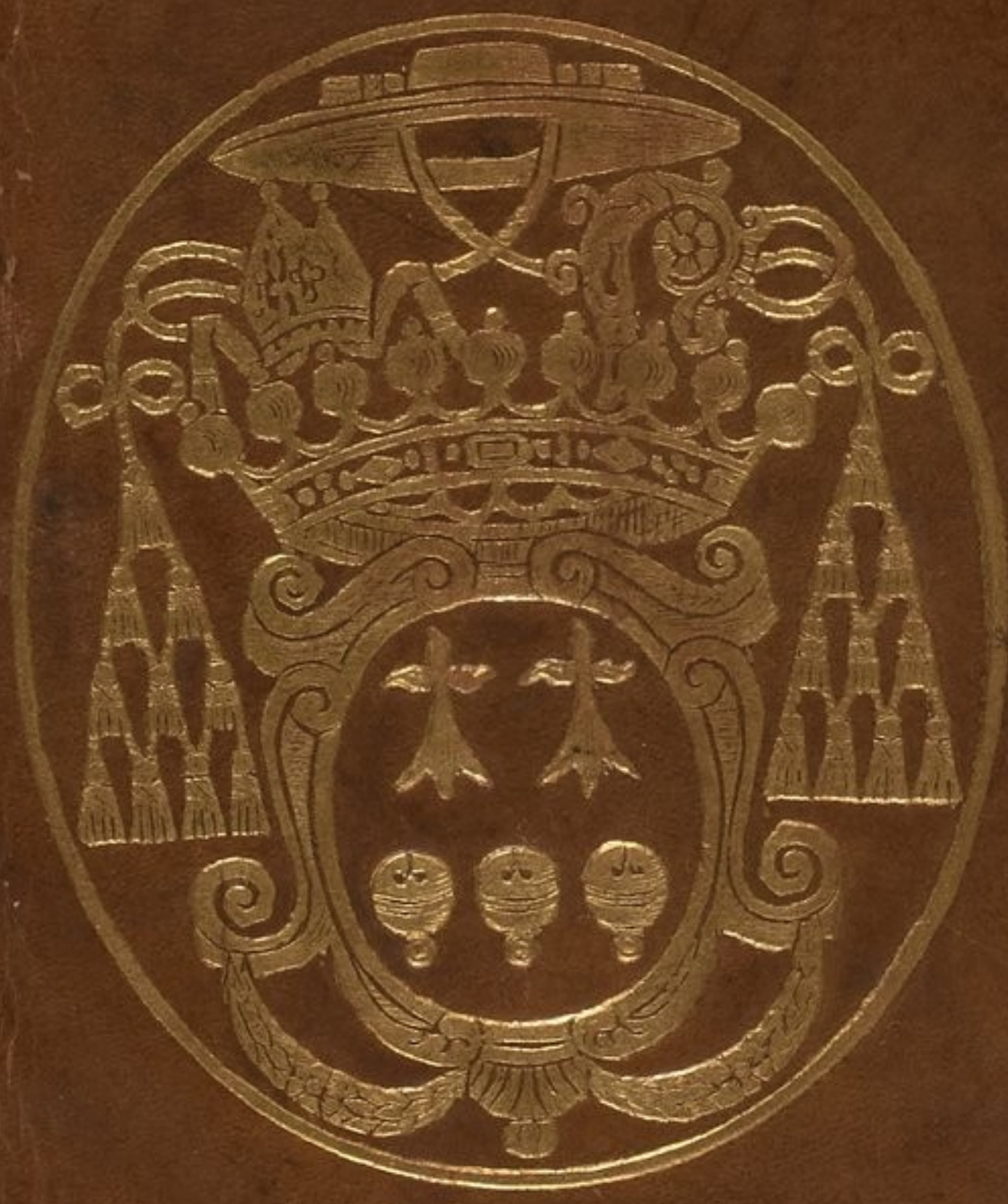
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

VE



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus Ecclesiæ Princeps D.
PETRUS DANIEL HUETIUS
Episc. Abrincensis Domui Professæ
Paris. PP. Soc. Jesu Integrā vivens donavit
An. 1692.

Les feuilles K et L sont
Transposées.

Y² 819. Réserve.
A.

Rabelais (Franc.)

C.

[N. Coutecun]

Y² 2143

Pantagruel

Les horribles et espouen-
tables faictz et prouesses
du tresrenommé Pan-
tagruel roy des Di-
psodes / filz du grãt
geant Gargan-
tua / Compo-
sez
nouuellement
par maistre
Alcofribas
Nasier.

Ne extra hanc Bibliothecam efferatur.
Ex obedientiâ.

Prologue de lacteur.

Resillustres & trescheualeureux champions gentilz hommes et autres ā voluntiers vous adonnez a toutes gentillesses et honnestetez. Vous auez nagueres veu/leu & sceu les grandes et inestimables croniques de lenorme geant Gargantua / et comme vrays fideles les auez creues tout ainsi q̄ texte de Bible ou du sainct euangile/et y auez maintesfois passe vostre temps auec les honnorables dames et damoyselles / leur en faisant beaulx et longs narrez/alors que estiez hors de propos/dot estes dignes de grāde louēge. Et a la mienne voulente q̄ vng chascun laissast sa propre besongne & mist ses affaires propres en oubly/affin de y vacquer entieremēt sans que son esprit feust de ailleurs distraict ny empesche iusques a ce q̄ lon les sceust par cueur/affin q̄ si dauēture lart de imprimerie cessoit/ou en cas que tot liures perissent au temps aduenir vng chascun les puisse bien au nect enseigner a ses enfans :¦car il ya plus

de fruict que par aduenture ne pensent vng tas de gros taluassiers tou crousteleuez/qui entẽdẽt beaucoup mois en ces petites ioyeusetez q̃ ne faict Racket en Linstitute. Jen ay congneu de haultz et puissans seigneurs en bon nõbre/qui allans a chasse de grosses bestes/ou voller pour faulcon/sil aduenoit q̃ la beste ne feust rẽcõtree par les brisees/ou que le faulcon se mist a planer voyãt la proye gaigner a tirer delle/ilz estoiẽt bien marriz/comme entendez assez: mais leur refuge de reconfort ⁊ affin de ne se morfondre estoit a recoler les inestimables faictz dudit Gargantua. Dautres sont par le monde(ce ne sont pas faribolles)qui estans grandement affligez du mal des dẽtz/apres auoir tous leurs biẽs despenduz en medecins ne ont trouue remede plus expedient q̃ de mettre les dictes cronigs entre deulx beaulx linges bien chaulx/ et les appliquer au lieu de la douleur sinapizant auec vng peu de poulbre doribus: mais que diray ie des pouures verollez ⁊ gouteux? Dquantesfois nous les auons veu a lheure

quilz estoiẽt bien oingtz et engressez a point/
et le visage leur reluysoit comme la claueure
dung charnier/et les dentz leurs tressailloiẽt
cõme font les marchettes dung clauier dorz-
gues ou despinette quãt on ioue dessus/ que
le gosier leur escumoit cõme a vng verrat q̃
les vaultrez/ leuriers ont chasse sept heures
que faisoient ilz alors: toute leur consolation
nestoit que de ouyr lyre quelque pagee dudit
liure. Et en auons veu q̃ se donnoient a cent
pippes de dyables/en cas q̃lz meussent senty
allegemẽt manifeste a la lecture dudit liure/
lors quon les tenoit es limbes/ny plus ny
moins que les femmes estãs en maldenfant
quãt on leur lit la vie saincte Marguerite.
Est ce riẽs cela: Trouuez moy liure en quel
que langue/en quelque faculte et science que
ce soit/qui ait telles vertus/proprietez et pre-
rogatiues/ et ie payeray chopine de tripes.
Non messieurs nd. Il ny en a poĩt. Et ceulx
qui vouldroiẽt maintenir que si/reputez les
abuseurs et seducteurs. Bien vray est il que
lon trouue en daucuns liures dignes de me-

moire certaines proprietez occultes/en nom-
bre/desquelz lon mect Robert le dyable/Fie-
rabras/Guillaume sans paour/Huon de
Bordeaulx/Mãteuille/et matabrune: mais
elles ne sont pas a cõparer a cellup dõt nous
parlons. Et le monde a bien cõgneu par ex-
periẽce infallible le grãt emolumẽt & vtilite
qui venoit de ladicte cronique Gargãtuine/
car il en a este plus vẽdu des imprimeurs en
deux moys/quil ne sera achete de Bibles de
ix. ans. ¶ Voulans dõc moy vostre humble
esclaue accroistre voz passetemps dauãtage
Je vous offre de present vng autre liure de
mesmes billon/sinon quil est vng peu plus
equitable et digne de foy que nestoit lautre:
Car ne croyez pas si ne voulez errer a vostre
essient que ien parle cõme les iuifz de la loy.
Je ne suis pas ne en telle planette/et ne mas
uint oncques de mẽtir ou asseurer chose que
ne feust veritable/agentes et consentientes/
cest a dire q̃ na conscience na rien. Jen parle
cõme sainct Jehan de Lapocalipse: qđ vidi-
mus testamur. Cest des horribles faictz et

prouesses de Pantagruel/lequel iay seruy a gages des ce q̄ ie feuz hors de page/iusques a present q̄ par son conge men suis venu vng tour visiter mon pays de Vache et scauoir sil y auoit encores en vie nul de mes parens. Pourtant affin que ie face fin a ce prologue tout ainsi comme ie me donne a cent mille pa nerees de beaulx dyables corps et ame/trip= pes et boyaulx/en cas que ie mente en toute lhistoire dung seul mot pareillement le feu sainct Anthoine vo⁹ arde/mau de terre vous vire/lency/le mau lubec vous trousse/la ca= que sangue vous vienne/le mau fin feu de ri que raque/aussi menu q̄ poil de Vache/tout renforce de vif argent/vous puisse entrer au fondemēt/cōme Sodome Gomorre puissez tomber en soulfre en feu labisme/en cas que vous croyez fermemēt tout ce que ie vous re compteray en ceste presente cronique.

¶ De lorigine et antiquite du grant Pantagruel.

¶ Chapitre. i.

CE ne sera poīt chose inutile ne oy siuete de vous remembrer la premiere source et origine dōt nous est ney le bon pātagruel: car ie voy que tous bons hystoriographes ainsi ont traicte leurs cronicques/non seulement des grecz/des Arabes et Ethniques: mais aussi les aucteurs de la saincte escripture/comme monseigneur sainct Luc mesmemēt et sainct Mathieu. Il vous cōuient donc noter q̄ au cōmencement du monde vng peu apres que Abel fut occis par son frere Cayn. La terre embue du sang du iuste fut vne certaine annee si tressertille en tous fruictz q̄ de ses flans nous sont produitz/et singulieremēt en mesles/q̄ lon lappella de toute memoire lannee des grosses mesles: car les trois en faisoient le boysseau/au moys de octobre se me semble ou bien de septēbre affin que ie ne erre/fut la sepmaine tant renōmee p les annalles/quen nōme la sepmaine des trois Jeudys: car il y en eut trois a cause des irregulieres bissextes q̄ la lune varia de son cours plus de cinq toy=

ses/le mõde Boulentiers mangeoit desdictes
meslees: car elles estoient belles a loeil/et delis-
cieuses au goust: mais tout ainsi que Noe le
sainct hõme/a q̃ nous sommes tãt obligez et
tenus/de ce q̃l nous plãta la Bigne/dõt nous
Biẽt ceste nectareique/pcieuse/celeste a deifi-
que liqueur/quon nõme le piot/fut trõpe en
le beuuant: car il ignoroit la grande Bertu et
puissance dicelle. Semblablement les hom-
mes et femmes de ce temps la mãgeoient en
grãt plaisir de ce beau et gros fruict: mais il
leur en aduint beaucoup daccidẽs: car a tous
suruint au corps Bne enfleure bien estrange:
mais non a tous en Bng mesme lieu: car les
Bngs enfloiẽt par le Bẽtre/et le Bẽtre leur de-
uenoit bossu cõme Bne grosse tõne: desquelz
il est escript. Dentrẽ oipotẽ. Et de ceste rasse
nasquit sainct Pãsart a mardygras. Les au
tres enfloiẽt par les espaules a tãt estoiẽt bos
suz quon les appelloit mõtiferes/cõme porte
mõtaignes/dõt Bo⁹ en Boyez encores p le mõ
de endiuers sexes a dignitez Et de ceste rasse
yssit Esopet/dõt Bous auez les Beaulx faict

et dictz par escript. Les autres enfloiẽt en lon
gitude p le mẽbre quon appelle le laboureur
de nature/en sorte q̃lz auoient merueilleuse-
ment long/grant/gras/gros/bert q̃ acreste a
la mode antique/si bien quilz sen seruoiẽt de
ceinture le redoublãt a cinq ou a six fois par
le corps. Et sil aduenoit quil feust en point q̃
eust vent en pouppe/a les veoir vous eussiez
dit q̃ cestoient gens q̃ eussent leurs lances en
larrest po² iouster a la quitaine. Et de ceulx
la cest perdu la rasse/cõme disent les fẽmes/
car elles lamentent continuellemẽt quilnen
est plus de ces gros. ac. Vo⁹ scauez le reste de
la chanson. Dautres croissoiẽt par les iãbes
et a les veoir eussiez dit q̃ cestoient grues/ou
bien gens marchans sus des eschasses/et les
petis grimaulx les appellent en grammaire
iambus. Dautres p les oreilles/les q̃lles ilz a
uoient si grandes q̃ de lune en faisoient pour
point/chausses et sayon/et de lautre se cou-
uroient cõme dune cappe a lespaignolle. Et
dit lon q̃ en bourbonnoys encores en a de he-
ritage/dont sont dictes aureilles de bourbon

noys. Les autres croissoient en long du corps et de ceulx la sont venuz les geãs/et par eulx pãtagruel/ & le premier fut Thalbrot q̃ engendra Sarabroth / qui engẽdra Faribroth/ qui engẽdra Hurtaly q̃ fut beau mãgeur de souppes & regna au tẽps du deluge/qui engẽdra Nẽbroth/qui engẽdra Athlas q̃ auec ses espaules garda le ciel de tõber/qui engendra Goliath/qui engendra Eryx/qui engendra Titius/qui engendra Eryon/qui engendra Polyphemus/qui engendra Cacus/q̃ engẽdra Etion/q̃ engẽdra Enceladus/qui engendra Ceus/qui engẽdra Typheus/q̃ engendra Alocus/q̃ engendra Othus/q̃ engendra Aegeon/qui engẽdra Briareus q̃ auoit cent mains/q̃ engendra Porphirio/qui engendra Adamastor/q̃ engẽdra Antheus/q̃ engendra Agatho/q̃ engẽdra Porus cõtre leq̃l bataila Alexãdre le grãt/q̃ engẽdra Arãthas/qui engẽdra Gabbara/qui engẽdra Goliath de secundille/qui engendra Offot leq̃l eut beaunez a boire au baril/q̃ engẽdra Artachees/q̃ engẽdra Dromedon/q̃ engendra Gẽmagog

qui fut inuẽteur des souliers a poulaine/qui
engendra Sisyphus/q̃ engendra les titanes/
dõt nasquit Hercules/q̃ engendra Enay/qui
engẽdra Fierabras/lequel fut vaincu par Oli
uier per de frãce cõpaignon de Roland/q̃ en-
gendra Morguan/qui engẽdra Fracassus/
duquel a escript Merlinus coccaius/dont nas-
quit Ferragud/qui engẽdra Happemouche
qui engẽdra Soliuoran/qui engẽdra Lõgis
qui engẽdra Gayoffe/q̃ engendra Waschef-
fain/q̃ engendra Brulefer/qui engẽdra En-
gouleuent/q̃ engendra Galehault/q̃ engen-
dra Merelangault/qui engẽdra Galaffre/
qui engẽdra Falourdin/qui engẽdra Robo-
astre/qui engendra Sortibrant de Cõnim-
bres/qui engẽdra Brusbãt de Mõmiere/q̃
engẽdra Buyer/lequel fut vaincu par Ogier
le dãnoys per de France/qui engendra Ma-
brun/qui engẽdra Foutasnon/qui engendra
Hacquelebac/qui engẽdra Vitdegrain/q̃ en
gendra Grãtgosier/qui engẽdra Gargan-
tua/qui engendra le noble Pantagruel mon
maistre. Gentendz bien q̃ lesant ce passage/

Vous faictes en vo⁹ mesmes vng doubte bien raisonnable. Et demādez cōment il est possible q̄ ainsi soit/veu que au temps du deluge tout le monde perit fors Noe a sept personnes auec luy de dās larche au nōbre desquelz nest point mis ledit Hurtaly. La demāde est bien faicte sans doubte et bien apparēte: mais la response vous cōtentera. Et par ce q̄ nestoye pas de ce tēps la pour vo⁹ en dire a mon plaisir: Je vo⁹ allegueray lauctorite des Vlassoretz interpretes des sainctes lettres Hebraiques/lesquelz disent que sans point de faulte ledit Hurtaly nestoit point de dans larche de Noe/aussi ny eust il peu entrer: car il estoit trop grāt: mais estoit dessus larche a cheual lāe deca iāe dela/cōme les petis enfās sus des cheuaulx de boys. Et en ceste facon saulua ladicte arche de periller: car il luy bailloit le branssle auec les iambes/et du pied la tournoit ou il vouloit comme on faict du gouuernail dune nauire. Et ceulx de dedans luy enuoyoiēt des viures par vne cheminee a suffisance/cōme gens bien recōgnoissans le bien

quil leur faisoit. Et quelque fois parlementoient ensemble / cõme faisoit Scaromenipstus a Jupiter / selon le rapport de Lucian.

¶ De la natiuite du tresreboubte Pantagruel. ¶ Chap. ii.

Gargantua en son aage de quatre cens quatre vingtz quarante et quatre ans engẽdra son filz Pãtagruel de sa femme nõmee Badebec fille du roy des Amaurotes en Utopie / laquelle mourut de maldenfant : car il estoit si grant et si lourd q̃lne peut venir a lumiere sans ainsi suffoquer sa mere : mais pour entendre pleinement la cause et raison de son nom q̃luy fut baille en baptesme. Vous noterez que celle annee il y auoit vne si grant seichereste en tout le pays de Affricque / pour ce que il y auoit passe plus de .xxxvi. moys sans pluye / auec chaleur de soleil si vehemente q̃ toute la terre estoit aride. Et ne fut point au temps de Helye plus eschauffee que pour lors. Car il ny auoit arbre sus terre qui eust ny fueille ny fleur / les herbes estoient sans

verdeur / les riuieres / les fontaines a sec / les poures poissõs delaissez de leurs propres ele mens vagans et cryans par la terre horrible ment / les oyseaulx tumbans de lair par faul te de rosee / les loups / les regnars / cerfs / san= gliers / daims / lieures / connilz / bellettes / foy= nes / blereaulx et autres bestes lon trouuoit par les champs mortes la gueule baye. Et au regard des hõmes cestoit la grande pitie / vous les eussiez veuz tirans la langue cõme leuriers qui ont couru six heures. Plusieurs se gettoient dedans les puys / dantres se met= toient au ventre dune vache pour estre a lum bre / a les appella hommere alibantes / toute la contree estoit a lancre cestoit pitoyable cas de veoir le trauail des humains pour se gua rentir de ceste horrifícque alteration: car il y auoit prou a faire de sauuer leaue benoiste par les eglises quelle ne feust descõfite: mais lon y dõna tel ordre par le cõseil de messieurs les cardinaulx et du sainct pere que nul nen osoit prendre que vne venue. Encores quant quelqun entroit en leglise / vo? en eussiez veu

a vingtaines de poures alterez qui venoient au derriere de cellup q̄ la distribuoit a quelquñ la gueule ouuerte pour enauoir quelque petite goutelette / comme le mauuais riche affin que rien ne se perdist. O que bien heureup fut en ceste annee cellup qui eut caue fraische et bien garnie. ¶ Le philosophe rasompte en mouuant la question. Pourquoy cest que leau de la mer est sallee: que au tēps que Phebus bailla le gouuernement de son chariot lucificque a son filz Pheton. Ledit Pheton mal appris en lart/et ne scauant ensuyure la ligne eclipticque entre les deup tropicques de la sphere du soleil varia de son chemin/et tant approcha de la terre q̄l mist a sec toutes les contrees subiacentes/bruslant vne grant partie du ciel que les philosophes appellent via lactea/q̄ les ifreloftes nōment le chemin sainct Jacques. Adonc la terre tant eschauffee que il luy vint vne sueur enorme/ dont elle sua toute la mer qui par ce est salee: car toute sueur est sallee/ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre ou

bien de celles des verolles quant on les faict
suer/ce mest tout vng. Quasi pareil cas arri
ua en ceste dicte annee: car vng iour de vẽdre
dy que tout le monde se stoit mis en deuotion
et faisoit vne belle procession auecques forces
preschans/ supplians a dieu omnipotent les
vouloir regarder de son oeil en tel desconfort
visiblement fut veu de la terre sortir grosses
gouttes deaue/cõme quãt quelque personne
sue copieusement. Et le poure peuple se com-
mencea a esiouyr cõme si ce eust este chose a
eulx prouffitable: car les aucuns disoiẽt que
de humeur il ny en auoit point en lair/dont
on esperast de auoir pluye/et que la terre sup
plioit au deffault. Les autres gens scauans
disoient que cestoit pluye des antipodes/com
me senecque narre au quart liure questions
naturalium/parlant de lorigine et source du
fleuue du Nile: mais ilz y furẽt trompez: car
la procession finee alors que chascun vouloit
recueillir de ceste rousee a en boire a plain go
bet/trouuerent que ce nestoit que saulmeure
pire a plus salee que nest leaue de la mer. Et

par ce que en ce propre iour nasquit Panta-
gruel/son pere luy imposa tel nom: car Pan-
ta en grec vault autant a dire comme tout/et
gruel en langue Hagarene vault autant cō-
me altere/voulant inferer que a lheure de sa
natiuite le mōde estoit tout altere. Et voyāt
en esperit de prophetie āl seroit āque iour do
minateur des alterez. Ce que luy fut mon-
stre a celle heure mesmes p autre signe plus
euident: car alors que sa mere Badebec len-
fantoit et que les sages femmes attendoient
pour le receuoir yssirent premier de son ven-
tre. lv. et huyt tregeniers chascun tirant par
le licol vng mullet tout charge de sel/apres
lesquelz sortirent neuf dromadaires chargez
de iambons et langues de beuf fumees/sept
chameaulx chargez daguillettes/puis vingt
et cinq charretes de pozeaulx/daulx/doignōs
et de cibotz/ce qui espouenta bien les dictes sa
ges femmes: mais les aucunes dentre eulx
disoient. Voicy bōne prouision/cecy nest que
bon signe/ce sont agueillons de vin. Et cōme
elles caquettoient de ses menuz propos entre

elles/Voicy sortir Pantagruel tout velu cõme
vng ours/dont dist vne delles en esperit pro-
phetique. Il est ne a tout le poil il fera chos
ses merueilleuses/et sil vit il aura de laage.

¶ Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

¶ Chapitre. iii.

QVant Pantagruel fut ne qui fut bien esbay a perplex ce fut gargantua son pere: car voyãt dung coste sa femme Badebec morte a de lautre son filz Pantagruel ne/tant beau et grant. Il ne scauoit que dire ny que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit assauoir mon sil deuoit pleurer pour le dueil de sa femme/ou rire pour la ioye de son filz dung coste et dautre il auoit dargumens sophisticques qui le suffocquoyent: car il les faisoit tresbien in modo et figura: mais il ne les pouoit soulbre. Et p ce moyen demeuroit empestre comme vng millan prins au lasset Pleureray ie/disoit il: ouy: Car pourquoy: Ma tant bonne femme est morte/qui estoit

la plus cecy ⁊ cela q̄ fust au monde iamais ie ne la verray/iamais ie nen recouureray vne telle/ce mest vne perte inestimable. O mon dieu/que te auoys ie faict pour ainsi me punir? Que ne menuoyas tu la mort a moy premier q̄ a elle: car viure sans elle ne mest q̄ languir. Ha vache mignonne/mamye/mon petit con toutesfois elle en auoit bien trois arpēs et deux ſ xtereee) ma tendrette/ma braguette/ma sauate/ma pentoufle iamais ie ne te verray. Ha faulce mort tant tu me es maliuole/tant tu me es oultrageuse de me tolir celle a laq̄lle immortalite apptenoit de droit. Et ce disāt pleuroit cōme vne vache mais tout soubdain ryoit comme vng veau/quāt Pātagruel luy venoit en memoire. Ho mō petit filz. Disoit il/mō couillō/mō peton que tu es ioly/a tāt ie suis tenu a dieu de ce q̄l ma donne vng si beau filz/tant ioyeulx/tant riant/tant ioly. Ho hohoho q̄ ie suis aise/beuuons ho laissons toute melancolie/apporte du meilleur tice les verres boute la nape/chasse ses chiēs/souffle ce feu/alume ceste chādelle

ferme ceste porte/enuoye ces poures/tiẽs ma
robe/q̃ ie me mette en pourpoit pour mieulx
festoyer les cõmeres. Et en ce disãt il ouyt la
letanie ⁊ les memẽtos des pstres q̃ portoient
sa femme en terre/dõt laissa son bon ppos et
tout soubdain fut rauy ailleurs disãt. Jesus
fault il q̃ ie me ptriste encores/cela me fasche
le tẽps est dãgereux/ie pourray prẽdre q̃que
fieure Voy me la affolle. Foy de gentilhõme
il Vault mieulx plorer moins ⁊ boire dauãta
ge. Ma fẽme est morte ⁊ bien/par dieu ie ne
la ressusciteray pas p mes pleurs/elle est biẽ
elle est en paradis pour le mois si mieulx ne
est/elle prie dieu pour nos/elle est bien eureu-
se/elle ne se soucie plus de nos miseres ⁊ cala-
mitez/autãt nos en pend a loeil/dieu gard le
demourãt/il me fault penser den trouuer vne
autre: mais Voicy q̃ Vos ferez dist il es sages
fẽmes. Allez Vos en a lenterremẽt delle/et ce
pendãt ie Berseray icy mes filz: car ie me sentz
bien fort altere ⁊ serois en dãger de tũber'ma
lade: mais Beuuez q̃que peu deuãt: car Vos
Vos en trouuerez bien/et men croyez sur mon

hõneur. A quoy obtẽperãt allerẽt a lenterre-
ment ⁊ funerailles/⁊ le poure Gargãtua de
moura a lhostel: mais ce pendãt il fist lepita-
phe po² estre engraue en la maniere q̃ sẽsuyt.

¶ Elle en mourut la noble Badebec
Du mal denfant/qui tant me sembloit nice:
Car elle auoit visage de rebec/
Corps despaignolle/et ventre de suysse.
Priez a dieu qua elle soit propice
Luy pardonnant sen riens oultrepassa:
Cy gist son corps auquel vesquit sans vice
Et mourut lan et iour que trespassa.

¶ De lenfance de Pantagruel.
¶ Chapitre. iiii.

Ie trouue par les anciens hysto-
riographes ⁊ poetes q̃ plusieurs
sont nez en ce monde en fassons
bien estrãges q̃ seroient trop lon-
gues a racõpter. Lisez le. vii^e. liure de pline
si auez loysir. Mais vo⁹ nen ouystes iamais
dune si merueilleuse cõme fut celle de pãta-
gruel: car cestoit chose difficile a croire com-
me il creut en corps ⁊ en force en peu de tẽpe:

Et nestoit riens de Hercules q̀ estant au ber-
ceau tua les deux serpẽs: car lesdictz serpens
estoient bien petitz et fragiles: mais Panta-
gruel estãt encores au berceau fist des cas biẽ
espouentables. Je laisse icy a dire cõment a
chascũ de ses repas il humoit le laict de. iiii.
mille six cẽs Bachees. Et cõmẽt po⁹ luy faire
Ung paeslon a cuire sa Bouillie furẽt occupez
to⁹ les paesliers de saumur en aniou/de Bille
dieu en normãdie/de Bramõt en Lorraine/ et
luy Bailloit on la Bouillie en Ung grãt tybre q̃
est encores de present a Bourges aupres du pa
lais. Mais les dentz luy estoient desia tant
creues q̀ len rõpit du tybre Ung grãt morceau
Ung iour Bers le matin q̃ lon le Bouloit faire
teter Une de ses Bachees (Car de nourrisses il
nen eut iamais cõme dit lhystoire) il se deffit
des liẽs q̀ le tenoiẽt au berceau Ung des bras
et Uo⁹ prẽt ladicte Bache p dessoubz le iarret
et luy mãgea les deux tetins et la moytie da
Bẽtre. ac. et leust toute deuoree neust este q̀ lle
crioit horriblemẽt cõe si les loups la tenoient
aux iãbes/auq̀l cry le mõde arriua et osterẽt

ladicte Bache dees mais de Pantagruel: mais ilz ne sceurẽt si bien faire q̃ le iarret ne luy en demouraſt cõme il tenoit/ a le mangeoit treſbien/ a apres cõmẽcea a dire/ bõ bõ bõ: car il ne ſcauoit encores pas bien parler Boulãt dõner a entẽdre q̃ il auoit trouue fort bõ a q̃l nẽ faillott plus q̃ autãt. Ce q̃ Voyãs ceulx q̃ le ſeruoiẽt le lierẽt a gros chables/ comme ſont ceulx q̃ lon faict a tain pour le Voyage du ſel de lyon/ ou cõme ſont ceulx de la grãt nauire frãcoyſe q̃ eſt au port de grace en normãdie: mais q̃ la foiſ q̃ Vng grãt ours q̃ nourriſſoit ſon pere eſchappa a luy Venoit leſcher le viſage: car les nourriſſes ne luy auoiẽt pas bien torche les babines/ il ſe deffit deſdictz chables auſſi facilemẽt cõme Sãſon dentre les philiſtines/ a Vo⁹ print mõſieur de loure/ et Vous le miſt en pieces cõme Vng poullet/ a Vo⁹ en fiſt Vne bõne guorge chaulde po² ce repas. Parquoy craignant Gargantua quil ſe gaſtaſt fiſt faire quatre groſſes chaines de fer po² le lyer/ a fiſt faire des arboutans a ſon berceau biẽ afuſtez/ et de ces chaines en auez Vne a la

Rochelle que lon lieue au soir entre les deux grosses tours du haure/lautre est a Lyon/lautre a Angiers / et la quarte fut emportee des dyables pour lyer lucifer q̃ se deschainnoit en ce tẽps a cause dune colicque q̃ le tormentoit extraordinairemẽt pour auoir mange lame dũg sergẽt en fricassee a son desieuner. Dõt pouez bien croire ce q̃ dit Nicolas de lyra sur le passage du psaultier ou il est escript. Et og regem Basan. Que ledit Dg estãt encores petit estoit si fort & robuste quil le failloit lyer de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et pacifique Pantagruel. Car il ne pouoit rõpre tãt facilemẽt lesdictes chaines mesmement q̃l nauoit pas espace au berceau de dõner la secousse des bras: mais Voicy que arriua/Vng iour dune grãt feste que son pere Gargantua faisoit Vng beau bancquet a toꝰ les princes de sa court. Je croy bien que tous les officiers de sa court estoient tant occupez au seruice du festin/q̃ lon ne se soucioit point du poure Pantagruel & demouroit ainsi arreculorum. Voicy quil fist/il essaya de rompre

les chaines du berceau auec les bras: mais il ne peut: car elles estoient trop fortes. Adonc il trepigna tãt des piedz q̃l rompit le bout de son berceau qui toutesfois estoit dune grosse poustre de sept empãs en quarre/ & ainsi q̃l eut mis les piedz dehors/ il se aualla le mieulx q̃l peut/ en sorte q̃ il touchoit des piedz en terre. Et alors auec grãt puissance se leua emportant son berceau sur leschine ainsi lye/ cõme vne tortue qui monte cõtre vne muraille. Et a le veoir sembloit que ce fust vne grãt caracque de cinq cens tonneaulx qui feust debout. En ce point entra en la salle ou lon bancquetoit/ & hardimẽt q̃l espouenta bien la assistence mais pour autãt q̃l auoit les bras liez de dãs il ne pouoit riens prendre a manger: mais en grãt peine se enclinoit pour prendre a tout la langue quelque lippee. Quoy voyant son pere entẽdit bien que lon lauoit laisse sans luy bailler a repaistre / et cõmanda q̃l fust deslye. desdictes chaines par le cõseil des princes et seigneurs assistans ensemble aussi q̃ les medecins de Gargãtua disoiẽt q̃ si lon le tenoit

ainſi au berceau q̄l ſeroit toute ſa vie ſubiect a la grauelle. Et lors quil fut deſchaine/ lon le fiſt aſſeoir q̄ tepeut fort bien q̄ miſt ſon berceau en plus de cinq cens mille pieces dung coup de poing quil frappa au meilieu auec protestation de iamais y retourner.

¶ Des faitz du noble Pantagruel en ſon ieune aage.

¶ Chapitre. V.

AInſi croiſſoit pātagruel de iour en iour q̄ prouffitoit a veue doeil dōt ſon pere ſe ſiouyſſoit par affection naturelle. Et luy fiſt faire cōme il eſtoit petit vne arbaleſtre pour ſes batre ap zes les oyſilions qui eſt de preſent en la groſſe tour de Bourges. Puis le nuc̄ya a leſcolle pour apprendre q̄ paſſer ſon ieune aage. Et de faict vint a Poictiers pour eſtudier/ et y prouffita beaucoup auquel lieu vopāt que les eſcolliers eſtoient aucunesfois de loiſir et ne ſcauoient a quoy paſſer tēps/ il en eut compaſſion. Et vng iour prīt dung grāt rochier quon nomme paſſelourdin vne groſſe roche

ayant enuiron de douze toyses en quarre / et
despesseur quatorze pans. Et la mist sur qua
tre pilliers au meillieu dung chãp bien a son
ayse / affin q̃ les dictz escolliers quant ilz ne sca
uroient autre chose faire passassent le tẽps a
monter sur ladicte pierre / a la Bancquetter a
force flaccõs / iãbons a pastez / a escripre leurs
noms dessus auec vng cousteau / et de present
lappelle on la pierre leuee. Et en memoire de
ce nest au iourdhuy nul passe en la matricule
de ladicte vniuersite de Poictiers / sinon quil
ait beu en la fontaine caballine de crouste-
les / passé a Passelourdin / et monte sur la
pierre leuee. En apres lysãt les belles cronic
ques de ces ancestres / trouua que Geoffroy
de Lusignan dit Geoffroy a la grãt dẽt / grãt
pere du beau cousin de la seur aisnee de la tã-
te du gendre de sa belle mere / estoit enterre a
Maillezays / dõt print vng iour cãpos pour
le visiter comme homme de bien. Et partant
de Poictiers auec aucuns de ses cõpaignõs /
passerent par Leguge / par Lusignan / par
Sanssay / par Telles / par sainct Lygaire /

par Tolonges/par Fontenay le cõte/& de la arriuerẽt a Mallezais ou Visita le sepulchre dudit Geoffroy a la grant dent/dont il eut quelque peu de frayeur voyant sa pourtraicture: car il y est en ymage cõme dung hõme furieux/tirant a demy son grãt marchus de la guaine/& demãdoit la cause de ce. Les chanoynes dudit lieu luy dirẽt q̃l ny auoit point dautre cause/sinon q̃ pictoribus atq; poetis &c. cest a dire que les paincteres et poetes ont liberte de paindre a leur plaisir ce quilz veulent. Mais il ne se contenta pas de leur response/et dist. Il nest point ainsi painct sans cause. Et me doubte que a la mort lon luy a fait quelque tort dont il demande vengeãce a ses parens. Je men enquesteray plus a plain et en feray ce q̃ de raison. Ainsi sen retourna/non pas a Poictiers: mais il vouloit visiter les autres vniuersitez de france/dõt passant a la Rochelle se mist sur mer & sen vint a Bordeaulx: mais il ny trouua pas grant exercice sinon des guabarriers a iouer aux luettes sur la graue/de la sen vint a Thoulouse/ou

il apprint fort bien a dãser et a iouer de lespee
a deux mains/cõme est lusance des escolliers
de ladicte vniuersite: mais il my demeura gue
res quant il veit quilz faisoient vrusler leurs
regens tous vifz cõme harencz sorez/disant
Ja a dieu ne plaise que ainsi ie meure: car ie
suis de ma nature assez altere sans me es-
chauffer dauãtage. Puis vint a Montpel-
lier ou il trouua fort bõs vins de mireuault
et ioyeuse cõpaignie/a se cuyda a mettre a estu
dier en medicine: mais il cõsidera que lestat
estoit faschevx par trop a melencolicque/a q
les medecins sentoient les clysteres comme
vieulx dyables. Et par ce vouloit estudier en
loix. Mais voyant que il ny auoit que trois
taigneux a vng pele de legistes audit lieu sen
partit. Et au chemin fist le pont du Guard
en moins de trois heures/qui toutesfois sem
ble oeuure plus diuine q humaine. Et vint
en Auignon ou il ne fut pas trois ioures quil
ne deuint amoureux: car les femmes y iouẽt
voulentiers au serre croppere. Ce q voyant
son pedagogue nõme Epistemon lentira et

le mena en Dalence au Daulphine : mais il
veit q̄l ny auoit pas grant exercice/ q̄ les
marrouflles de la Ville battoiēt les escolliers
dont il eut despit/ q̄ vng beau dimēche q̄ tout
le mōde dansoit publicquemēt/ vng escollier
se voulut mettre en danse. Ce que ne permi
rent lesditz marrouflles. Quoy voyant Pan
tagruel leur bailla a tous la chasse iusques
au bort du rosne/ q̄ les vouloit faire tō noyer
Mais ilz se musserent contre terre comme
taulpes bien demye lieue soubz le Rosne. Et
le pertuys encores y apparoist. Et apres il sen
partit/ q̄ vint a Angiers/ ou il si trouuoit fort
bien/ et y eust demeure quelque espace neust
este que la peste les en chassa. Ainsi sen vint
a Bourges ou estudia bien long temps/ et
prouffita beaucoup en la faculte des loix Et
disoit aucunesfois que les liures des loix luy
sembloient vne belle robbe dor triumphante
et precieuse a merueilles/ qui feust brodee de
merde. Car disoit il/ au mōde ny aux liures
tant beaulx/ tant aornez/ tant elegans/ cōme
sont les textes des Pandectes : mais la bro-

ure diceulx: ceſt aſſauoir la gloſe de Accurſius eſt tant ſale/tant infame et punaiſe/que ce neſt que ordure et villennie. Partant de Bourges vint a Orleans/et la trouua force ruſtres deſcolliers qui luy firent grant chere a ſa venue/et en peu de temps apprint auec eulx a iouer a la paulme ſi bien quil en eſtoit maiſtre. Car les eſtudiãs dudit lieu en font bel exercice/et le mettoient aucuneſfois es iſles pour ſesbatre au ieu du pouſſauant. Et au regard de ſe rompre fort la teſte a eſtudier il ne le faiſoit point de paour que la veue ne luy diminuaſt. Et de ſmemẽt que vng quidã des regens diſoit ſouuent en ſes lectures quil ny a choſe tant contraire a la veue/comme eſt la maladie des yeulx. Et quelque iour q lon paſſa licentier en loix quelque vng des eſcoliers de ſa congnoiſſance/qui de ſcience nen auoit gueres plus que ſa portee: mais en recompenſe ſcauoit fort bien danſer et iouer a la paulme. Il fiſt le blaſon et deuiſe des licenciez en la vniuerſite diſãt. Vng eſteuf en la braguette/en la main vne raquette/vne loix

en la cornette / Vne basse dance au talon / Voy
vous la passe coquillon.

¶ Cõment Pantagruel rencontra Vng Lymosin qui contrefaisoit le francois.

¶ Chapitre. Vi.

Delque iour que Pantagruel se pourmenoit apres soupper auec ses cõpaignons par la porte dont lon va a Paris/il rencontra Vng escolier tout iolliet qui venoit par icelluy chemin/et apres ql̃z se farẽt saluez luy demãda. Mon amy dont viẽs tu a ceste heure. Lescollier luy respondit. De lalme inclyte & celebre academie que lon vocite Lutece. Quest ce a dire dist Pantagruel a Vng de ses gẽs. Lescollier respõdit il de Paris. Tu viens doncques de paris dist il. Et a quoy passez vous le temps vous autres messieurs estudians audit paris. Respondit lescollier. Nous trãsfretons la sequane au dilucule et crepuscule. Nous deambulons par les compites & quadriuies de lurbe: nous despumons la verbocination latiale et comme verisimiles amorabunds captons

la Beneuolence de lomni tuge omniforme et
omni gene sexe feminin/certaines dieculles
nous inuisons les luppanares de Dhãpgail
lard̃/de Vascon/de cul de sac/de Bourbon/
de Husleu. Et en ecstase Venereicque incul-
cõs nudveretres es penitissimes receptes des
pudendes de ces metriculles amicabilissi-
mes/puis cauponizons es tabernes meritoi-
res de la põme de Din/de la Magdaleine et
de la Mule/belles spatulles Veruecines per
foraminees de petrosil. Et si par forte fortu-
ne ya rarite ou penurie de pecune en noz mar
supies/a soyent exhaustez de Metal ferragi
ne/pour lescot nous dimittons noz cobices et
Vestes oppigneres/prestolans les tabellaires
a Venir des penates/a lares patrioticques. A
quoy Pantagruel dist. Quel dyable de lan-
gage est ce cy. Par dieu tu es aliqué Heretic-
que. Seignor non dit lescollier. Car libentis
simentent des ce quil illucesce quelque minu
tulle lesche de iour ie demigre en quelque
de ces tant bien Architectes monstiers/et la
me irrorant de Belle eaue lustralle/grignotte

dung transon de quelqae missicque precation
de noz sacrificules. Et submurmiliant mes
precules horaires/elue et absterge mon ani
me de ses inquinamẽs nocturnes. Je reuere
les olympicolles. Je venere latriallement le
supernel astripotens. Je dilige et redame
mes proximes. Je serue les prescriptz deca
logicques a selon la facultatule de mes bires
Nen discede le late Unguicule. Bien est veri
forme que a cause que Mammone ne super
gurgite point en mes loculles. Je suuis quel
que peurare et lend a supereroges les eleef
moysines a ces egenes queritans et le noble
Pantagruel leur stipe hostiatemẽt. Et bren
bren dist Pantagruel/quest ce que veult dire
ce fol. Je croy ąl nous forge icy quelque lan
gage diabolicque/a ąl nous cheime cõme en
châteur A quoy dist vng de ses gens. Seigñr
sans nulle doubte ce gallant veult cõtrefaire
la langue des parisiens: mais il ne faict que
escorcher le latin/et cuyde ainsi pindariser et
luy semble bien ąl est quelque grant orateur
en francois/par ce quil desdaigne lusance

cõmun de parler. A quoy dist Pantagruel. Est il Bray? Lescollier respondit. Seigneur/ mon genie nest point apte nate a ce que dit ce flagitiose nebulon / pour escorier la cuticule de nostre Vernacule gallicque/mais Vice Ver/ sement ie gnaue opere et par Ve les et rames ie me enite de locupleter de la redundance la tinicome. Par dieu dist Pantagruel ie Vous apprendray a parler : mais denant respons moy/dont es tu? A quoy dist lescollier. Lorigi ne primeue de mes aues & ataues fut indige ne des regions lemouicques ou requiesce le corpore de lagiotate saict marcial. Aentendz bien dist Pãtagruel. Tu es lymosin. Et tu Veulx icy cõtrefaire le parisien. Or Viens ca que ie te dõne Vng tour de peigne / lors le prit a la gorge luy disãt. Tu escorches le latin par sainct iehã ie te feray escorcher le regnard: car ie te escorcheray tout Vif. Lors cõmẽcea le po/ ure lymosin a dire. Vere dicou gẽtillastre. Ho saict marsault adiouda mi/hau hau laissas aquau au nom de dious / et ne me touquas grou. A quoy dist pantagruel. A ceste heure

parles tu naturellemẽt/et ainſi le laiſſa:car le poure Lymoſin ſe ſchyoit toutes ſes chauſſes qui eſtoient faictes a queue de merluz/et non a plain fons/dõtdiſt Pãtagruel. Saict Alipentin corne my de bas/quelle cyuetelle. Au dyable ſoit le maſcherabe tant il put/et ainſi le laiſſa: mais celluy fiſt vng remord toute ſa vie/et tant fut altere quil diſoit ſouuent que Pãtagruel le tenoit a la gorge/et apres quelques annees mourut de la mort Roland/ce faiſant la vengeance diuine/et nous demonſtrant ce que dit le philoſophe et Aulus gellius quil nous conuient parler ſelon le làngage vſite. Et cõme diſoit Ceſar/que il fault euiter les motz abſurdes en pareille diligence que les patrons des nauires euitent les rochieres de la mer.

¶ Cõmẽt Pantagruel vint a Paris.

¶ Chapitre.vii.

Pres que Pantagruel eut fort bien eſtudie a Orleans il ſe delibera de viſiter la grande vniuerſite de Paris: mais deuant que

partir il fut aduerty quil y auoit vne moult
grosse et enorme cloche a sainct Aignan du-
dit Orleans qui estoit en terre pres de trois
cens ans y auoit : car elle estoit si grosse que
par nul engin lon ne la pouoit mettre seulle-
ment hors de terre/combien que lon y eust ap
plicque tous les moyens que mettent Vitru
uius de architecture/Albertus de re edifica-
toria. Euclides/ Theon / Archimenides et
Hiero.de ingeniis:car tout ny seruit de riẽs.
Dont voulentiers encline a lhũble requeste
des cytoyens et habitans de ladicte Ville. De
libera de la porter au clochier a ce destine. Et
de faict sen vint Pantagruel au lieu ou elle
estoit et la leua de terre auec le petit doid aus
si facillement que feriez vne sonnette despre-
uier. Et deuant quil la portast au clochier en
voulut donner vne aubade parmy la Ville/
et la faire sonner par toutes les rues en la por
tant en sa main. Dont tout le monde se res-
iouyt fort. Mais il en aduint vng inconue-
nient moult grant. Car en la portant ainsi
et la faisant sonner parmy les rues / tout le

Bon Vin dorleans poulsa et se gasta. Dequoy le populaire de la Ville ne se en aduisa point que la nuyct ensuyuant. Car tous les gens de la Ville estoiẽt tant alterez de auoir beu de ces Vins poulsez/ quilz ne faisoient autre chose que cracher aussi blanc comme cotton en disant. Nous auons du Pantagruel/ & auõs les gorges saleres. Ce faict Vint a paris auec ses gens. Et a son entree tout le monde sortit hors pour le Veoir comme Vous scauez bien que le peuple de Paris est sot par nature/ & le regardoyent en grant esbahyssement/ et non sans grande peur quil nemportast le palays ailleurs en quelque pays a remotis comme son pere auoit emporte les campanes de nostre dame pour attacher au col de sa iument. Et apres quelque espace de temps quil y eut demoure et fort bien estudie en tous les sept ars liberaulx il disoit que cestoit Vne bonne Ville pour Viure: mais non pas pour mourir Car les guenaulx de sainct Innocent se chauffoient le cul des ossemens des mors. Et trouuaVne librairie pres sainct Victor en

Ung nouueau hermitage fort magnificque/ mesmemẽt daucuns liures ql y trouua/ comme Bigua salutis Bragueta iuris/ Pantoufla decretorum. Malo granatum vitiorum. Le peloton de theologie. Le vistempenard des prescheurs. La couilleberrine des preux. Les hanebanes des euesques. Marmotretus de babouynis et cingis cum commento dorbellis. Decretum Vniuersitatis parisiensis super gorgiasitate mulierculorum ad latitum. Lapparition de saincte Geltrud a vne nonnain de poissy estant en maldenfant. Ars honeste petandi in societate per. M. Druino. Le moustardier de penitence. les Bouseaulx/ alias les Bottes de patience. Formicarium artium. Le cabas des notaires. Le parquet de mariage. Le creziou de contemplation. Les foribolles de droict. Laguillon de vin. Lesperon de fromage. Decrotarion scolorium. Tartaretus de modo cacandi. Bricot de differentiis soupparum. Le culot de discipline. La suauatte de humilite. Le tripiez de bon pensement. Le chaulderon de magnanis

mite. Les hanicrochemens des confesseurs. Les lanettes des rompetes. maiozis de mo/ do faciẽdi boudinos. La cozne muze des pre/ latz. Dabe de optimate tripatum. Le mache fain des aduocatz. Le rauasseup des cas de conscience. Hutozis aduersus quendam qui bocauerat eum friponnatorem / et quod fri/ ponnatores non sunt dominati ab eccleſia/ Cacatorium medicorum. Le ramonneur da stralogie. Le tirepet des apotpcaires. Le bais seul de chirurgie / Antidotariũ anime. Ay. Cocaius de patria diabolorum dont les aus cuns sont ia imprimez & les autres lon impri me de present en ceste noble Ville de tubinge.

¶ Comment Pantagruel estant a Paris receut lettres de son pere Gargantua/et la copie dicelles.

¶ Chapitre. viii.

Pantagruel estudioit fort bien cõ me assez entẽdez/et proffitoit de mesme: car il auoit lentendemẽt a double rebras & capacite de me

moire a la mesure de douze oyres et botez do/
lif. Et comme il estoit ainsi la demourant re
ceut vng iour lettres de son pere en la manie
re que sensuyt.

¶ Treschet filz/ Entre les dons / graces et
prerogatiues / desquelles le souuerain plas/
mateur Dieu tout puissant a endouaire et
aorne lhumaine nature a son commencemẽt
celle me semble singuliere et excellẽte/par la
quelle elle peut en estat mortel acquerir vne
espece de immortalite / et en decours de vie
transitoire perpetuer son nom et sa semence.
Ce que est faict par lignee yssue de nous en
mariage legitime/dont nous est aucunemẽt
instaure ce qui nous est tollu par le peche de
noz premiers parens/esquelz fut dit/que par
ce quilz nauoient este obediens au comman/
dement de dieu le createur sauueur du mon/
de/quilz mourroient / et par mort seroit re/
duict a neant ceste tant magnificque plas/
mateure/en laquelle auoit este lhomme cree:
mais par ce moyen de propagation seminale
demeure es enfans ce que estoit deperdu es

parens et nepueux ce que deperissoit es en
fans/et ainsi successiuement/iusques a lheu
re du grant iour du iugement final. Quant
Jesuchrist aura rẽdu a dieu son pere son roy
aulme pacifique hors tout dangier et conta
mination de peche: car alors cesseront toutes
generations et corruptions / et seront lesdits
elemens hors de leurs transmutations con
tinues Veu que la terre desiree sera consum
mee et que toutes choses seront reduictes a
leur fin et periode. Doncques non sans iuste
et equitable cause rendz graces a dieu mon
conseruateur de ce quil ma donne pouoir
Veoir mon antiquite chanue refleurir en ta
ieunesse: car quãt par le plaisir de celluy qui
tout regit et modere/mon ame laissera ceste
habitation humaine. Je ne me reputeray
point totalement mourir. Mais plus tost
transmigrer dung lieu en autre/attẽdu que
en toy et par toy ie demeure en mon ymage
Visible en ce monde/ Viuãt/Voyant/et cõuer
sant entre gens de honneur a mes amys com
me ie souloys/laquelle mienne conuersation

a este/moyennant layde et grace diuine/non sans peche/ie le confesse: Car nous pechons tous/et cõtinuellement requerõs a dieu quil efface nos pechez. Mais sans reproche/parquoy ainsi comme en toy demeure lymage de mon corps ainsi pareillement ne reluysoient les meurs de lame. Lon ne te iugeroit pas estre garde et tresor de limmortalite de nostre nom/et le plaisir que prendroys ce voyant seroit petit / considerant que la moindre partie de moy/qui est le corps demoureroit/a que la meilleure q̃ est lame et par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes seroit degenerante et abastardie/ce que ie ne dis pas par deffiance que iaye de ta vertu/laquelle ma este ia par icy deuant esprouuee: mais pour plus fort te encourager a prouffiter de bien en mieulx. A laquelle entreprinse parfaire et consummer il te peult assez souuenir comment ie nay riens espargne. Mais ainsi te y ay ie secouru comme se te neusse autre tresor en ce monde que de te veoir vne fois en ma vie absolu et parfaict tant en vertuz/

honnestete et preudhommie/comme en tout
scauoir liberal et honneste/et tel te laisser
apres ma mort comme vng miroer represen-
tant la personne de moy ton pere/et sinon tãt
excellent et tel de faict comme ie te souhaitte
Certes bien tel en desir: mais encores que
mon feu pere de bonne memoire Grant gou
uerneur eust adonne tout son estude a ce q̃ ie pro-
fitasse en toute perfection et scauoir politi-
que et que mon labeur et estude correspondist
tresbien/voyre encores oultrepassa son desir.
Toutesfois comme tu peulx bien entendre
le temps nestoit tant ydoine ne cõmode aux
lettres comme il est de present/et nauoys pas
coppie de telz precepteurs comme tu as eu.
Le temps estoit encores tenebreux et sentant
linfelicite et calamite des Gotz qui auoient
mis a destructiõ toute bõne literature: mais
par la bõte diuine la lumiere et dignite a este
de mon aage rendue es lettres/et y voy tel a-
mendement que de present a peine seroys ie
receu en la premiere classe des petitz Gri-
maulx moy qui en aage virille estoys non a

tort repute le plus ſcauant dudit ſiecle/ce que
le ne dis pas par iactance vaine/encores que
ie le puiſſe bien et louablement faire en teſ-
cripuant/comme tu as lauctorite de Marc
Tulle en ſon liure de vieilleſſe et la ſenten-
ce de Plutarche au liure intitule cõment on
ſe peult louer ſans enuie: mais pour te don-
ner affection de plus hault tendre/maintes-
nãt toutes diſciplines ſont reſtituees/les lan
gues inſtaurees. Grecque ſans laquelle ceſt
honte que vne perſonne ſe die ſcauant/He-
braicque/Chaldaicque et latine. Les impreſ-
ſions tant elegantes et correctes en vſance/
qui ont eſte inuentees de mon aage par inſpi
ration diuine/comme a contre fil lartillerie
par ſuggeſtion dyabolicque. Tout le monde
eſt plein de gens ſcauans/de precepteurs treſ
doctes/de librairies treſamples quil meſt ad
uis que ne au temps de Platon/ne de Cice-
ron/ne de Papinian et pluſieurs autres ora-
teurs ny auoit point de telle commodite de-
ſtude comme il y a maintenant. Et ne ſe
fauldra plus doreſnauant trouuer en place

ny en compaignie qui ne sera bien expoly en
lofficine de Minerue. Ie Voy les Brigans/
les auanturiers/les palefreniers de mainte-
nant plus doctes q̄ les docteurs et prescheurs
de mon temps. Il nest pas les femmes et fil-
les qui ne ayent aspire a ceste louēge n a ceste
manne celeste de bōne doctrine. Tāt ya que
en laage ou ie suis iay este contrainct de ap-
prendre les lettres grecques/lesquelles ie na-
uoye pas contemne comme Caton: mais ie
nauoye eu loysir de cōprendre en mon ieune
aage. Et Voulentiers me delecte a lire les
moraulx de plutarche/les Beaulx dialogues
de Platon/les mouuemens de Pausanias/
et antiquitez de Athenues/attendant lheure
quilplaira a dieu mon pere createur me ap-
peller et commander yssir de ceste terre. Par
quoy mon filz ie te admonneste que employe
ta ieunesse a bien prouffiter en estude. Tu
es a Paris tu as ton precepteur Epistemon/
dont lung par Viues a Vocalles instructions/
lautre par louables exemples te peult endoc
triner. Ientendz et Veulx que tu apprennes

les langues parfaictement. Premierement
la grecque cõme le veult Quintilian. Secon
demẽt la latine. Et puis lebraicque pour les
sainctes lettres/ & la caldaicque et arabicque
pareillemẽt/et q̃ tu formes ton stille/quant a
la grecque a limitation de Platon/quãt a la
latine a Ciceron. Quilny ait histoire que tu
ne tiengne en memoire presente a quoy te ay-
dera la cosmographie de ceulx q̃ ont escript
les liberaulx Geometrie / Arismeticque et
musicque/ie ten donnay quelque goust quãt
tu estois encores petit en laage de cinq a six
ans/poursuis le reste/ & de astronomie saches
en tous les canons/laisse moy lastrologie de-
vinatrice/ & lart de Lullius cõme abus & Da-
nitez. Du droit ciuil ie veulx q̃ tu saches par
cueur les beaulx textes/et me les conferer a-
vec la philosophie. Et quãt a la congnoissan
ce des faictz de nature. Je veulx q̃ tu te y adõ
ne curieusement q̃l ny ait mer riuiere ny fon
taine dont tu ne congnoisses les poissons/
tous les oyseaulx de lair/tous arbres arbustes
et fruictiers des forestz / toutes les herbes de

la terre tous les metaulx cachez au Ventre
des abysmes/les pierreries de tout orient et
midy/riens ne te soit incongneu. Puis son
gneusemẽt reuisiter les liures des medecins
Grecz/ Arabes & latins sans contemner les
Tamuldistes et Tabalistes/et par frequẽ
tes anathomies acquiers toy parfaicte con
gnoissance de lautre monde qui est lhomme
Et par quelques heures du iour commence
a visiter les sainctes lettres. Premierement
en Grec le nouueau testamẽt & epistres des
apostres/et puis en Hebreu le Vieil testamẽt
Hõme que ie voye vne somme de science: car
doresnauant que tu deuiens hõme et te faitz
grant il te faudra yssir de ceste transquilite
et repos destude & apprendre la cheualerie et
les armes pour deffendre ma maison. et nos
amys secourir en tous leurs affaires contre
les assaulx des malfaisans. Et veulx que de
Brief tu essayes cõbien tu as prouffite/ce que
tu ne pourras mieulx faire q̃ tenant conclu
sions en tout scauoir publicquement enuers
tous et contre tous/ et hantant les gens let

trez q̃ sont tant a Paris cõme ailleurs: mais par ce q̃ selon le sage Salomon/ sapience nentre point en ame maliuole/ et sciẽce sans conscience nest q̃ ruyne de lame. Il te conuient seruir/ aymer et craindre dieu / et en luy mettre toutes tes pensees/ & tout ton espoir & par foy formee de charite estre a luy adioinct/ en sorte que iamais nen soys desempare par peche/ ayes suspectz les abus du monde / et ne metz point ton cueur a Vanite: car ceste Vie est trãsitoire: mais la parolle de dieu demeure eternellemẽt. Soys seruiable a tos tes pchains et les ayme cõme toy mesme. Reuere tes precepteurs/ fuys les cõpaignies des gens esq̃lz tu ne veulx point ressembler. Et les graces que dieu te a donnees/ icelle ne recois point en Vain. Et quãt tu cognoistras que auras tout le scauoir de par dela acquis / retourne ten Vers moy/ affin que te voye et donne ma Benediction deuant q̃ mourir. Mon filz la paix et grace de nostre seignr soit auec toy. Amen. De Utopie ce. xVii^e. iour du moys de mars/ Ton pere Gargantua.

¶ Ces lettres receues Gueules Pantagruel print nouueau courage et fut enflambe a prouffiter plus que iamais / en sorte que le voyant estudier et prouffiter / eussiez dit que tel estoit son esperit entre les liures / comme est le feu parmy les Brandes / tant il lauoit infatigable et strident.

¶ Comment Pantagruel trouua Panurge / lequel il ayma toute sa Vie. ¶ Chapitre. iv.

Ng iour Pantagruel se pourmenāt hors de la Ville Vers labbaye sainct Anthoine deuisant et philosophant auec ses gēs a aucuns escolliers / rencontra Vng homme beau de stature et elegant en tous lineamens du corps: mais pitoyablement naure en diuers lieux / et tant mal en ordre quil sembloit quil feust eschappe aux chiens / ou mieulx ressembloit Vng cueilleur de pōmes du pays du Perche. Et de tant loing que le veit Pantagruel / il dist es assistans. Voyez vous ceste hōme qui vient par le chemin du pont ¶ Charenton / par

ma foy il neſt poure que par fortune. Car ie
Vous aſſeure que a ſa phiſionomie nature la
produict de riche et noble lignee: Mais les
aduentures des gens curieux le ont reduict
en telle penurie a indigẽce. Et ainſi quil fut
au droict dentre eulx il luy demanda. Mon
amy ie Vous prie que vng peu Vueillez icy ar
reſter et me reſpondre a ce que Vous de mans
deray / et Vous ne Vous en repentirez point:
car iay affection treſgrande de Vous donner
ayde a mon poueir en la calam:te ou ie Vous
Voy: car Vous me faictes grant pitie / pours
tant mon amy dictes moy qui eſtes Vous /
dont Venez Vous / ou allez Vous / que querez
Vous / et quel eſt Voſtre nom? Et le compai-
gnon luy reſpond en langue Germanicque.
Gunclier gott geb euch gluck vnd hail. Lie
uor lieber iunclier ich las euch Vviſſem das
da ir mich Von fragt: iſt ein arm Vnng erbar
mglich ding: Vnnd werdil daruon zu ſagen
welches euch Veldzuſlich zuhoerē: Vnnd mir
zu elezen wer: wieuol die poeten Vnnd Ora
tors Vorzeiten haben geſagt in iren ſprüchen

Bnng sententzen / das die gedechtnus des el
lends Bnng armuot Borlanges erlitten / ist ain
grosser lust. A quoy respondit Pantagruel.
Mon amy ie nētendz point ce barragouyn /
et pourtant si Boulez quon Bous entende par
lez autre langage. Adoncques le cōpaignon
luy respondit. Albarildim gotfano dec min
Brin alabo dozdin falbzoth tinguam albaras
Min pozth zadilzin almucathin milzo prim
al elmin enthoch dal Heben ensouim / lzut im
albim alzatim nim Bzoth dechoth pozth min
michas im endoth / tzuch dal marsouyn hol
moth danstilzin lupaldas im Boldemoth.
Min Hur diauolth mnarbothin dal gousch
dalfrapin duch im schoth pzuch galet dal chi
non / min foultrich al conin butbathen doth
dalprim. Entendez Bous rien la dist Panta-
gruel es assistens. A quoy dist Epistemon.
Ie croy que cest langage des Antipodes / le
dyable ny mordroit pas. Lors dist Panta-
gruel. Compere / ie ne scay si les murailles
Bous entendront : mais de nous nul ny en-
tend note. Dont dist le compaignon. Signor

mio Voi Videte per exemplo che la Thorna musa non suona mai sela nō a il Vētre pieno/ Cosi io parimēte non Vi saprei cōtare le mie fortune/se prima il tribulato Ventre non a la solita refectione. alquale e aduiso che le mant et li denti abbui perso illoro ordine naturale et deltuto annichilati. Aquoy respōdit Epistemon. Autāt de lung cōme de lautre. Dōt dit Panurge. Heere ie en spreke ādere gheē taele/my dākerstē taele mydūct nocthās/ak en seg ie Vniet eēVbordt/myuē noot vtclaert ghenōchbbat ie beglere/gheestmyVnyt berm hertiest eyt per VVaer Vn ie gheuoet mach zung. Aquoy respondit Pantagruel. Autāt de celluy la. Dōc dist Panurge. Seignor de tanto hablar yo soy cansado. porque supplico a Vostra reuerentia que mire a los preceptos Euangelicos/para que ellos mouuant Vostra reuerentia a loques de consciencia/y sy ellos non bastarent para mouer Vostra reuerentia a piedat suplico que mire a la piedad natural laqual yo creo que le moura como es de razon: y con esto non digo mas. Aquoy

respondit Pantagruel. Dea mon amy/ie ne fais doubte aucun que ne sachez bien parler diuers langages: mais dictes nous ce q̃ voul drez en quelque langue que puissions enten dre. Lors dit le compaignon. Adoni scholam lecha: im ischar harob hal habbeca bemeheraß thithen li kikar lehem: chãcathub laah aladonai chonen ral. A quoy respõdit Epistemon. A ceste heure ay ie bien entendu: car ceſt langue hebraique bien rhetoricquement prondcee. Dont dist le compaignon. Despota tynin panagate: dioti si mi be artobotis: horas gar limo analischomenon eme athlios: ce en to metaxy eme bc eleis bdamoes/zetis de par emuha bchre: ce homoes philologi pandes homo loguſi tote logus te ce rhemata peritta haparchin: opote pragma aſto paſi delon eſti. Entha gar anancei monon logi isin: hina pragmata (hon peri amphibestumen) me prosphoros Epiphenete. Quoy dist Carpalim lacquais de Pãtagruel: ceſt grec/ie lay entendu. Et cõment as tu demou re en grece. Dont dist le cõpaignon. Agonou

dont oryssis Bou denaguez algarou nou den
sarou za mist Bou mariston ulBzou fousquez
Bou Bzol tam Bzedaguez moupzeton dengoul
houst/daguez daguez nou croupys fost bar-
Bou nosist nou grou Agou paston tolnalpzis
sis hourtou los ecbatanous / proudhouquys
Bzol panygou den Bascrou nou Bous caguos
goulfren gout oust tropassou. Bentēdz si me
semble dist Pātagruel: car ou cest le langage
de mon pays de Utopie/ou bien luy ressēble
quant au son. Et comme il Bouloit cōmencer
quelque propos/le cōpaignon dist. Bā toties
Bos per sacra perque deos deasqz omnis obte
status sum: Bt si quae Bos pietas permouet/
egestatē meā solaremini/nec hilum proficis
clamans a eiulans. Sinite queso/sinite Biri
impii quo me fata Bocāt abire/nec Bltra Ba-
nis Bestris interpellationibus obtūdatis/me
mores Beteris illius adagii quo Bēter fames-
licus auriculis carere dicitur. Dea mō amy
dist Pātagruel/ne scauez Bous parler fran-
coise: Si fais tresbien seigneur / respondit le
cōpaignon: Dieu mercy: cest ma langue na-

turelle et maternelle: car ie suis ne et ay este nourry ieune au iardin de frãce. Doncques / dist Pantagruel. Racomptez nous/quel est Vostre nom / et dont Vous Venez: car par ma foy ie Vo9 ay ia prins en amour si grande que si Vous condescendez a mon Vouloir/Vous ne bougerez iamais de ma compaignie/ & Vous et moy ferons Vng nouueau per damitie telle que fut entre Enee & Achates. Seigneur dist le compaignon. Mon Vray et propre nom de Vaptesme est Panurge / et a present Viens de turquie/ou ie fuz mene prisonnier lors quon alla a Metelin en la male heure. Et Voulentiers Vous racompteroys mes fortunes qui sont plus merueilleuses q celles de Vlysses/ mais puis quil Vous plaist me retenir auec Vous et que ie accepte Voulentiers loffre protestãt iamais ne Vo9 laisser / et allissiez Vous a to9 les dyables. Nous aurõs en autre tẽps plus commode / assez loysir den racompter: cest pour ceste heure iay neccessite bien Vrgẽte de repaistre/ dentz agues/ Ventre Vuyde/ gorge seiche/ tout y est delibere si me Voulez met-

tre en oeuure / ce sera basme de me veoir bri-
ber. Pour dieu donnez y ordre. Lors cõman-
da Pantagruel quon le menast en son logis
et quon luy apportast force viures/ce que fut
faict/et mangea tresbien a ce soir / et sen alla
coucher en Thappon / et dormit iusques au
lendemain heure de disner.

¶ Comment Pantagruel equitablement iugea dune cõtrouerse merueilleusemẽt obscure et difficile si iustemẽt q̃ son iugemẽt fut dit le plus admirable que celluy de Salomon. ¶ Chapitre. x.

Pantagruel bien recordz des lettres et admonition de son pere/ voulut vng iour essayer son scauoir / et de faict par toutes les carrefours de la ville mist conclusions en nombre de sept cens soixante en tout scauoir touchãt en icelles les plus fors doubtes q̃ feussent en toutes sciences. Et premieremẽt en la rue du fearre tint contre tous les regens/artiens et oratoure/et les mist toue de cul. Puis en so-

Vne tint cõtre tous les theologiẽs par lespace de six sepmaines depuis le matin quatre heures/iusques a six du soir exceptez deux heures de interualle pour repaistre et prendre sa refection. Mon pas q̃l engardast lesdictz theologiens sorbonicques de chopiner a se refreschir a leurs beuuettes acoustumees. Et a ce assister entre la plus part des seigneurs de la court maistre des requestes/ presidens/ cõseilliers/ les gẽs des cõptes/ secretaires aduocatz a autres ensemble les eschevins de ladicte Ville auec les medicins a canonistes. Et notez quil y en auoit q̃ prindrent bien le frain aux dentz Mais nonobstant leurs ergotz et fallaces il les feist tous quinaulx / et leur monstra visiblement quilz nestoient que beaulx. Dont tout le monde commencea a bruyre et parler de son scauoir si merueilleux / quil ny auoit pas les bonnes femmes lauandieres/ courratieres/ roustissieres / ganiuetieres et autres que quant il passoit par les rues ne disent/ ceste luy. A quoy il prenoit plaisir comme Demosthenes prince des orateurs grecz faisoit

quat de luy dist Vne vieille acropie en le mon
strant au doid. Cest cestuy la. Dr en ceste
propre saison estoit vng procez pendant en la
court entre deux gros seigñrs desquelz lung
estoit monsieur de Bayseculdemandeur du-
ne part/lautre monsieur de Chume Vesne des-
fendeur de lautre. Desquelz la controuerse
estoit si haulte et difficile endroit q̃ la court
de parlement ny entendoit que le haukt alles-
mant. Dont par le cõmandement du roy fu
rent assemblez quatre les plus scauans q̃ les
plus gras de tous les parlemens de frãce/en
semble le grant cõseil q̃ tous les principaulx
regẽs des vniuersitez non seulemẽt de frãce:
mais aussi dangleterre et ytalie comme Jas-
son/ Philippe/ dece/petrus de petronibus et
vng tas dautres. Et ainsi assemblez par les-
pace de quarãte et six sepmaines ny auoient
sceu mordre/ny entendre le cas au nect/pour
le mettre en droit en facon quiconques/dont
ilz estoiẽt si despitz q̃lz se conchioient de honte
villainement: mais vng dentre eulx nomme
Du Vouhet/le plus scauant/le plus expert et

prudent de tous les autres. Dng iour q̃lz es-
toient tous philogrobolizez de cerueau / leur
dist. Messieurs ia long tẽps a que sommes
icy sans riẽs faire que despendre / & ne poud
trouuer fons ny riue en ceste matiere / et tant
plus estudions tant moins y entendons / qui
nous est vne grãt honte et charge de conscien
ce / & a mon aduis q̃ nous nen sortirons que a
deshõneur. Car nous ne faisons q̃ rauasser
en noz consultatiõs. Mais voicy que iay ad
uise. Vous auez bien ouy parler de ce grant
personnage nõme maistre Pantagruel / leq̃l
la congneu estre scauãt dessus la capacite du
tẽps de maintenant / et grandes disputatiõs
quil a tenues cõtre tous publicquement. Je
suis dopinion que nous le appellons & confe-
rons de cest affaire auec luy : car iamais hõ-
me nen viendra a bout si cestuy la nen vient.
A quoy voulentiers cõsentirent tous ces con
seilliers & docteurs / & de faict lenuoyerẽt que
rir sur lheure / et le prierent vouloir vng peu
veoir le proces / et leur en faire le rapport tel
que luy sembleroit en vraye science le galle / et

luy liurerent les sacs a pantarques entre ses
mains/qui faisoiēt presque le faiz de quatre
gros asnes couillars: mais Pantagruel leur
dist. A Messeigneurs / les deux seigneurs qui
ont ce proces entre eulx / sont ilz encores Vi-
uans. A quoy luy fut respondu/que ouy. De
quoy dyable dont (dist il) seruent tant de fas-
trasseries de papiers et copies q̄ me baillez?
Ne vault il mieulx les ouyr de leur viue voix
narrer leur debat / que lire ces baboyneries
icy qui ne sont que tromperies/cautelles dia-
bolicques de Tepola/ & subuersions de droit
Car ie suis seur q̄ et vous et tous ceulx par
les mains desquelz a passe le proces/ & auez
machine ce q̄ auez peu/pro & contra/ & au cas
que leur cōtrouerse estoit patente et facille a
iuger/vous lauez obscurcie par sottes et des-
raisonnables raisons & ineptes oppinions de
Accurse/Balde/Bartole/de castro/de Imo-
la/Hypolytus/Panorme/Bertachin/Ale-
xādre/Tartius & ces autres vieulx mastins
qui iamais nentendirent la moindre loy des
Pandectes / et nestoient que gros beaulx de

diſme/ignorans de tout ce queſt neceſſaire a
lintelligẽce des loix: car (cõme il eſt tout cer
tain) ilz nauoient cõgnoiſſance de langue ny
grecque ny latine: mais ſeullemẽt de gothic
que ⁊ barbare. Et toutesfois les loix ſont pre
mierement prinſes des grecz cõme vo⁹ auez
le teſmoingnage de Vlpian. l. poſterior. De
orich iuris. Et toutes les loix ſont pleines de
ſentences et motz grecz et ſecondemẽt ſont re
digees en latin le plus elegant et aorne q̃ ſoit
en toute la langue latine / et nen excepte / ny
Saluſte/ny Varron/ny Ciceron/ny Pline/
ny Senecque/ny. T. Liue/ny Quintilian.
Cõment dõcques euſſent peu entendre ces
vieulx reſueurs le texte des loix qui iamais
ne viẽt vo⁹ ſiure langue latine: cõme mani
feſtemẽt il appert a leur ſtille q̃ eſt ſtille de ra
mõneur de cheminee/ou de cuyſinier et mas
miteux non de iuriſconſulte/dauantage veu
que les loix ſõt extirpees du meilleur de phi
loſophie moralle et naturelle/cõment kenten
dres ces folz q̃ ont par dieu moins eſtudie en
philoſophie q̃ ma mulle: Et au regard des

lettres de humanite & de cognoissãce des an
tiquitez & hystoires/ilz en estoiẽt chargez cõ
me vng crapault de plumes/& en vsent cõme
vng crucifix dung pifre/dont toutesfois les
droictz sont tous plains / et sans ce ne peuent
estre entenduz cõme quelque iour ie mõstre/
ray plus appertement par escript. Par ce si
vous plaist si ie congnoisse de ce proces premiere/
ment faictes moy brusler tous ces papiers et
secondement faictes moy venir les deux gen
tilz hõmes personnellemẽt deuãt moy & quãt
te les auray ouyz/ie vous en diray mon oppi
nion sans fiction ny dissimulation quelcon/
que. A quoy aucũs dẽtre eulx cõtredisoiẽt/
cõme vous sçauez q en toutes cõpaignies il ya
plus de folz q de sages/& la plus grãde partie
surmonte tousiours la meilleure: mais le vieil
du Douchet tint au cõtraire virilement con
tendant que Pantagruel auoit bien dit que
ces registres/ enquestes/ replicques/ duplica
ques/reproches/ salvations / et autres telles
dyableries / nestoient q subuersions de droit/
et allongement des proces / et que le dyable

les emporteroit trestous / silz ne procedoyent autremẽt selon equite philosophicque q̃ euãgelicque. Sõme/tous les papiers furẽt bruslez/et les deux gentilz hommes personnellement conuocquez. Et lors Pantagruel leur dist. Estes vous qui auez ce grant different entre voz deux? Duy dirent ilz/mõseigneur. Lequel de vous est demandeur? Cest moy/ dit le seigneur de Baisecul. Dz mon amy/cõptez moy de point en poĩt vostre affaire selon la verite: car par le corps dieu si vo9 en mentez dung mot / ie vous osteray la teste de sus les espaules/et vous monstreray q̃ en iustice et iugemẽt lon ne doit dire q̃ la verite/parquoy dõnez vous garde de adiouster ny diminuer au narre de vostre cas/dictes. Donc cõmẽca en la maniere que sensuyt. Monseigneur il est vray q̃ vne bõne femme de ma maison portoit vendre des oeufz au marche/couurez vo9 Baisecul / dist Pantagruel. Grant mercy mõsieur/dist le seigneur de Baisecul: mais a propos passoit entre les deux tropiques vers le zenith diametralemẽt opposez troglodites

par autãt que les montz Riphees auoient en
celle annee grande sterilite de happelourdes/
moyẽnant vne sedition meue entre les Bar-
ragouyns & les Accoursiers pour la rebellion
des Suysses/q̃ sestoiẽt assemblez iusques au
nombre de trois/six/neuf/dix pour aller a la
guillanneuf: le premier trou de lan/q̃ lon dõ-
ne la souppe aux beufz/et la clef du charbon
aux filles pour donner lauoyne aux chiens.
Toute la nuyct lon ne feit la main sur le pot
que despescher les bulles des postes a pied et
laquais a cheual pour retenir les basteaulx:
car les cousturieres vouloiẽt faire des retail-
lons de robes vne sarbataine pour couurir la
mer occeane q̃ estoit grosse dẽfant selon loppi
nion des boteleux de foing/mais les physici-
ens disoient q̃ a son vrine ilz ne cognoissoient
point signe euident au pas dostarde de man-
ger des choux gelez a la moustarde: sinon q̃
messieurs de la court feissent par bemol com
mãdemens a la verolle/de non plus aller bo-
ter apres les maignans & ainsi se pourmener
durant le seruice diuin: car les marrousfles

auoiẽt ia bon cõmencement a danser leſtrõ
re au diapaſon vng pied au feu et la teſte au
meilleur cõme diſoit le bon Ragoth. Ha meſ
ſieurs dieu modere tout a ſon plaiſir/et cõtre
fortune la diuerſe vng chartier rompit ſon
fouet ce fut au retour de la bicoque alors que
on paſſa licẽtier maiſtre Antithus des creſ
ſonnieres en toute lourderie/cõme diſent les
canoniſtes. Beati lourdes qm trebuchaues
runt: mais ce q faict le karesme ſi hault par
ſainct fiacre de brie / ce neſt par autre choſe
que la pẽtecouſte ne biẽt fois q̃l ne me couſte
mais hay auãt/peu de playe abat grãt vent/
entẽdu q̃ le ſergẽt ne miſt pas ſi hault le blãc
a la bute/que le greffier ne ſen keſchaſt bas et
royde ſes doiz empẽnez de lart/a nos boyãs
manifeſtemẽt q̃ chaſcun ſen prẽt au nez/ſind
que on regardaſt en perſpectiue oculairemẽt
vers la cheminee a lẽdroit ou pend lenſeigne
du vin a quarãte ſangles/q̃ ſont neceſſaires a
vingt bas/a tout le moins q̃ ne vonldroit laſ
cher loyſeau deuãt q̃ le deſcouurir: car la me
moire ſouuent ſe pert quant on ſe chauſſe au

reboure sa dieu gard de mal Thibault mi-
taine. Alors dist Pantagruel. Tout beau
mon amy/tout beau/parles a trait & sans co-
lere. Entẽdz le cas:poursuyuez. Drayemẽt
dist le seigneur de Baisecul/cest bien ce q̃ lon
dit/q̃l fait bon aduiser aucunesfois les gens:
car vng hõme aduise en vault deux. Dz mõ-
sieur ladicte bonne femme disant ses gaudez
et audinos nr peut pas se couurir de vng re-
uers fault mõtant sinon par bien soy bassi-
ner angliquemẽt le couurãt dung sept de car
reaulx/et luy tirãt vng estoc volant au plus
pres du lieu ou lon vend les vieulx drappe-
aulx/dont vsent les painctres de Flandres/
quant ilz veullent bien a droit ferrer les cigal
les/et mesbahys bien fort comment le monde
ne pont veu q̃l faict si beau couuert. Icy vous
lut interpeller et dire quelque chose le seignr
de Hame vesne /dont luy dist Pantagruel.
Et ventre sainct Anthoine / tappartient il
de parler sans commandement? Ie sue icy
denhan pour entendre la procedure de vostre
difference/et tu me viens encores tabustet?

paiz de par le dyable paiz tu pleras ton sou/
quãt cestuy cy aura acheue. Poursuiuez dist
il a baisecul et ne vous hastez point. Voyant
doncqs dist Baisecul que la pragmaticque
sanction nen faisoit nulle mẽtion/ a q̃ le pape
dõnoit liberte aũng chascũ de peter a son aise
si les blanchetz nestoiẽt rayes/ q̃lque pourete
q̃ feust au mõde/ pourueu quonne se seignast
de la main gaulche/ la bõne femme se print a
esueiller les souppes par la foy des petis pois
sons couillastrys q̃ estoient pourtãt pour lors
necessaires a entẽdre la cõstruction des bieil
les boetes/ pourtãt Jehan le Beau son cousin
germain remue dune busche de moulle/ luy
cõseilla q̃lle ne se mist poĩt en ce hazard de la/
uer la buee sãs premier allumer le papier. A
tãt pille/ nade/ iocq̃/ force: car non de põte Ba/
sit q̃ cũ sapientia cadit/ attẽdu q̃ messieurs
des cõptes ne cõuenoiẽt pas bien en la sõma
tion des fleutes dallemãt/ dõt on auoit basty
les lunettes des princes imprimees nouuelle
ment a Anuers. Et Boyla messieurs q̃ faict
mauuais rapport. Et en croy partie aduerse

en sa foy/ou bien in sacer Verbo dotis: car bou
lant obtẽpeter au plaisir du roy ie me estoys
arme de pied en cap dun carreleure debẽtre
pour aller veoir cõment mes vendẽgeurs a-
uoient dechiquete leurs hault bõnetz/ pour
mieulx iouer des manequins: car le tẽps es-
toit quelque peu dangereux de la foire/dont
plusieurs frãcz archiers auoiẽt este refusez a
la mõstre/nonobstãt q les cheminees fussent
assez haultes selon la proportion du iauar et
des malandres lamy Baudichon. Et par ce
moyen fut grãde annee de cachrolles en tout
le pays Dartoys q ne fut pas petit amende-
ment po² messieurs les porteurs de caustretz
quant on mãgeoit des coques cigrues a ven-
tre deboutõne. Et a la mienne voulente que
chascun eust aussi belle voix/lon en ioueroit
beaucoup mieulx a la paulme/et ces petites
finesses quon fait a porter des patines/descen
droient plus aiseement en Seine pour tous-
iours seruir au pont aux meusniers/comme
iadis fut decrete par le roy de Tanarre/que
larrest en est au greffe de ceans. Par ce mon

sieur ie requiers q par vostre seigneurie soit dit q declaire sur le cas ce que de raison/auec despens/dōmages q interestz. Lors dist Pantagruel. Mon amy voulez vous plus riens dire. Respondit Baisecul. Non mōsieur: car ien ay dit tout le tu autem/et nen ay riens varie sur mon hōneur. Dous doncques dist Pātagruel/mōsieur de Hume vesne/dictes ce q vouldrez q abreuiez/sans riēs toutesfois laisser de ce q seruira au propos. Lors cōmencea le seignr de Hume vesne ainsi q sensuyt. Monsieur q messieurs/si liniquite des hommes estoit aussi facillemēt veue en iugemēt/ cōme on congnoist mouscbes en laict/le mōde ne seroit pas tant mange de rathz/cōme il est/et y auroit des oreilles maintes sur terre/ qui en ont este rongees trop laschemēt. Car combien que tout ce que a dit partie aduerse soit bien vray quant a la lettre q lhystoire du factuz/toutesfois messieurs la finesse/la tricherie/les petis hanicrochemēs/sont cachez soubz le pot aux roses. Dois te endurer que a lheure que ie mange ma souppe sans mal

penser ny maldire lon me viengne ratisser et
tabuster le cerueau/a me sonner lantiquaille
disant/qui boit en mangeāt sa souppe/quāt
il est mort il ne boit ne ot goutte. Et saincte
dame combien auons nous veu de gros cap-
pitaines en plain camp de bataille/alors que
on dōnoit les horions du pain beneist de la cō
frairie/pour plus honnestement se asseoir a
table/iouer du luc/sonner du cul/et faire les
petis saulx en plate forme sur beaulx escar-
pins dechiquetez a barbe descreuisse. Mais
maintenāt le monde est tout detraue de lous-
chetz des balles de lucestre/lung se desbau-
che/lautre se cache le museau pour les frois-
dures hybernalles/et si la court ny donne ors-
dre/il fera aussi mal glener ceste annee/quil
fait ou bien fera de trois sepmaines. Si vne
poure personne sen va aux estuues po² se fai-
re enluminer le museau de bouzes de vaches
ou achepter bottes de hyuer/a les sergēs pas-
sās/ou biē ceulx du guet receuāt la decoction
dung clistere/ou la matiere fecale dune selle
percee sur leurs tita marres/en doit lon pour

tant rongner les testons et fricasser les escus
elles de boys/aucunesfois nos pensons lung:
mais dieu faict lautre. Et quant le soleil est
couche / toutes bestes sont a lumbre / ie nen
veulx pas estre creu si ie ne le prouue hugre-
ment par gēs dignes de memoire. Lan. xxxv.
et six iauoys achepte vng courtault dalle-
maigne hault et court dassez bonne laine et
taint en grene/cōme me asseuroient les orfe-
vres/toutesfois le notaire mist du cetera. Je
ne suis pas clerc po² prēdre la lune a tout les
dētz:mais au pot de beurre ou lon salloit les
instrumēs Vulcanicques le bruyt estoit q̄ le
beuf salle faisoit trouuer le vin en plain mi-
nuyct sans chandelle et feust il cache au font
dung sac de charbōnier/housse ⁊ barde auec
le chanfrain et hoguines requises a bien fri-
casser rustrie/cest teste de mouton/⁊ cest bien
ce quon dit en prouerbe/q̄l fait bon veoir ba-
ches noires en boys bruslé/quāt on iouyst de
ses amours. Je fis cōsulter la matiere a mes
sieurs les clercs ⁊ pour resolution cōcluoient
en frisesomorum q̄l nest tel q̄ de faulcher en

eſte en caue bien garnie de papier et dacre de
plumes ⁊ de ganyuet de Lyon ſur le roſne ta
rabin tarabas: car incōtinēt q vng harnoys
ſent les aulx la roille luy mangeue le faye/et
puis lon ne faict q rebecquer tortycolli fleure
tant le dormir dapres diſner/⁊ voyla q fait le
ſel tāt cher meſſieurs ne croyez pas q au tēps
que ladicte bōne femme englua la poche cuil
liere pour le record du ſergēt mieulx apanai
ger et q la freſſure boudinale tergiuerſa par
les bourſes des vſuriers il y euſt riē meilleur
a ſoy garder des canibales que perdre vne
liaſſe doignōs liee de trois cēs auez mariatz
et ⁊lque peu dune fraize de veau du meilleur
alloy q ayent les allyrmiſtes et bien lutter et
calciner ſes pantouffles moſſlin moufflart
auec belle ſaulce de raballe et ſoy mucer en
quelque petit trou de taulpe / ſauuant touſ-
iours les lardons. Et ſi le dez ne vous veulx
autrement dire/que touſiours ambezars/ter
nes / et trois/ guare daz / mectez la dame au
coing du lict auecques la toureloula lala / et
viuez en ſouffrance et ne peſchez foye gres

noilles a tout beaulx houseaulx ce sera pour
les petis oysons de mue qui sesbatent au lieu
de soucquet/attendãt batre le metal/a chauf
fer la cyze aux bauares de godale. Bien bray
est il que les quatre beufz desquelz il est ques
stion/auoiẽt quelque peu la memoire courte
toutesfois pour scauoir la game ilz nen crai-
gnoient courmaran ny canart de Sauoye/et
les bõnes gens de ma terre en auoient bonne
esperance/disans. Tes enfans deuiendront
grans en Algorisme/ce nous sera vne rubri-
que de droit/nous ne pouons faillir a prẽdre
le loup/en faisãt noz hayes dessus le moulin
a vẽt duquel a este parle par partie auerse/
Mais le dyable y eut enuie / et mist les alles
mans p le derriere q̃ firẽt dyables de hurle-
tringue/tringue das sticotz / freloxum bigot
paupera guerra fuit / et mesbahys bien fort
cõment les astrologues sen empeschent tant
a leurs astralabes/et Almucantarath. Car
il ny a nulle apparence de dire/que a Paris
sur petit pont gelline de feurre / et feussent
ilz aussi hupez'que dupes de marays / sinon

Brayement quon sacrifiast les pompettes au
moret fraischemẽt esmoulu de lettres Bersal
les ou cursiues ce mest tout Bng pourueu que
la tranchefille ny engendre point de Bere. Et
pose le cas que Bng coublemẽt des chiẽs cou-
rans / les marmouzelles eussent coune prinse
deuant que le notaire eust baille sa relation
par art Cabalisticque / il ne sensuyt pas sau
ue mei leur iugemẽt de la court q̃ six arpẽs
de pre a la grant laize feissent trois Bottes de
fine ancre sans soufflet au bassin considere
que aux funerailles du roy Charles lon a-
uoit en plain marche la toison po² six blancs
entendes par mon sermẽt de laine. Et ie Boy
ordinairement en toutes Bnes maisons que
quant lon Ba a la pippee / faisant trois tours
de balail par la cheminee / ꝛ insinuãt sa nomi
nation lon ne fait q̃ Bander aux raines ꝛ souf
fler au cul / si dauãture il est trop chault et q̃l
le luy Belle / incontinent les lettres Benes les
Baches luy furent renduee. Et en fut dons
ne pareil arrest a la martingalle lan dix et
sept pour le malgouuert de louze foigerons

se/a quoy il plaira a la court dauoir esgard.
Ie ne dis pas vrayement quon ne puisse par
equite deposseder en iuste tiltre celuy qui de
leaue veneiste veutoiēt cōme on fait dung rā
con de tisserrāt dont on fait les suppositoires
a celuy qui ne veulent resigner/sinon a beau
ieu bel argēt. Car lusance cōmune de la loy
Salicque est telle/q le premier boutefeu q es
cornifle la vache q mouche en plain chant de
musicque/sans solfier les poitz des sauetiers
doit en tēps de peste charger son poure mem
bre de mousse/alors q on se morfond a la mes
se de minuyct/Pour bailler lestrapade a ces
vins blancs daniou qui font la iābette collet
a collet a la mode de Vretaigne. Concluant
cōme dessus auec despens/dōmages et inte
restz. Apres q le seigneur de Humevesne eut
acheue/Pātagruel dist au seigneur de Bai
secul. Mon amy voulez vous riēs replicquer
A quoy respondit Baisecul. Mon monsieur:
car ie nen ay dit que la verite/ pour dieu dō
nez fin a nostre differēt: car nous ne sommes
pas icy sans grās frais. Alors Pantagruel

se leue & assemble tous les presidens/conseil-
liers et docteurs la assistans/et leur dist. Di-
es a messieurs Vous auez ouy viue Vocis ora-
gulo le different dont il est question/que Vous
en semble? A quoy respõdirent. Nous lauds
Veritablement ouy: mais nous ny auons en-
tendu au dyable la cause / par ce nous Vous
õpsions Vna Voce et supplions par grace/ que
Vueillez dõner la sentence telle que Verrez/et
pnunc pro Vt extunc nous lauds agreable/
et ratiffions de noz p^eins consentemens. Et
Bien messieurs dist Pãtagruel/puis ql Vous
plaist ie le feray:mais ie ne trouue pas le cas
tant difficile que Vous le faictes. Vostre pas-
saphe Caton/la loy Frater/la loy Gallus/
la loy Quinqz pedum/ la loy Vinum/ la loy
Si dominus/ la loy Mater/ la loy Mulier
Bona/la loy Si quis/la loy Põponius/la loy
Fundi/la loy Exemptor/la loy Pretor/la loy
Venditor/et tant dautres sont bien plus dif-
ficilles en mon oppinion. Et apres ce dit il se
pourmena Vng tour ou deux de salle:pẽsant
bien profondement/cõme lon pouoit estimer

car il leignoit dangustie et petoit dahan comme vng asne quon sangle trop fort pensant q̃ failloit a vng chascun faire droit sans varier ny accepter persõne/puis se retourna asseoir et cõmencea a prononcer la sentence comme sensuyt. Deu entendu et bien calcule le differẽt dentre les seignrs de Baisecul et Humebesne la court leur dist q̃ considere q̃ le soleil decline brauemẽt de son solstice estiual pour mugueter les billes vesees qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nicticorraces q̃ sont inquillines du climat dictomes dung crucifix a cheual vendant vne arbalestre aux reines/le demandeur eut iuste cause de calfreter le gallion que la bonne femme boursoufffloit vng pied chausse et lautre nud/le remboursant bas et royde en sa conscience dautant de baguenaudes cõme il y a de poil en dix huyt vaches / et autant pour le brodeur. Semblablement est declaire innocent du cas de crime quon pensoit quil eust encouru de ce quil ne pouoit baudement fiancer par la decision dune paire de gands par

fumez a la chandelle de noix comme on vse
en son pays de Wyrebokoys/laschant la bou
line auecques les boullets de bronde/dont les
boussepailliers pastissoient conestablement
les legumaiges interbastez du loyzre a tout
le sonnettes desperuier faictes a point de hō
grie q̄ son beau frere portoit memorialleme̅t
en vng panier lymitrophe/brode de gueulles
trois cheurons hallebrenez de canabasse-
rie/au caignard angulaire dont on tire au pa
legay vermiforme auec la vistemperarde:
mais en ce q̄l met sus au deffendeur quil fut
pataconneur tyrasageux et goildronneur de
nommye q̄ na este trouue estre vray comme
bien la debatu ledit deffendeur / la court le
condampne en trois verrasees de caillebot-
tes assimentez prelozelitentees et gaudepis-
sees comme est la coustume du pays/enuers
ledit deffendeur payables a la My aoust en
may: mais ledit deffendeur sera tenu de four
nir de foin et de stouppes a lebouschemēt des
chausse trapes guturalles embureluc ocquues
de guiluardōobiē grabelez a rouelle/q̄ amis

cõme deuant/ & sans despẽs & pour cause. La
quelle sentence prononcee les deux parties sen
allerẽt toutes deux cõtentes de larrest/ q fut
quasi chose incroyable. Et au regard des cõ
seilliers & autres docteurs q la assistoient/ils
demourerẽt en ecstase bien trois heures & to
rauis en admiration de la prudence de Pan
tagruel plus q humaine qlz auoient cõgneu
clerement en la decision de ce iugement tant
difficile & espineux. Et y feussent encores/si
non quon apporta force Vinaigre/ & eaue ros
pour leur faire reuenir le sens & entendemẽt
acoustume/dont dieu soit loue par tout.

¶ Cõment Panurge racõpte la maniere qlz eschappa de la main des turcs.

¶ Chapitre. xi.

¶ Le iugement de Pantagruel fut incõtinent sceu et entẽdu de tout le monde/ & imprime a force/ & re
digee es archiues du palays/ en
sorte q le monde cõmencea a dire. Salomon
qui rẽdit par souspeson lenfant a sa mere/ ia
mais ne mõstra tel chef doeuure de prudence

comme a faict ce bon Pantagruel/nous sommes heureux de lauoir en nostre pays. Et de fait lon le voulut faire maistre des requestes et president en la court: mais il refusa tout/ les remerciant gracieusemẽt. Car il y a dist il trop grant seruitude a ces offices/et a trop grãt peine peuent estre sauluez ceulx qui les exercent/veu la corruption des hõmes: mais si vous auez point quelque bon poinson de vin/voulentiers ien receueray le present. Ce que ilz firent voulentiers a luy enuoyerẽt du meilleur de la ville/a veut assez bien. Mais le poure Panurge en beut vaillamment: car il estoit exime cõme vng harenc soret. Aussi alloit il du pieds cõme vng chat maigre. Et quelque vng lasmõnesta en disnant/disant. Cõme pere tout beau/vous faictes rage de humer. Par sainct Thibault dist il tu dys vray/et si ie montasse aussi bien comme ie aualle/ie feusse desia au dessus de la sphere de la lune auec Empedocles: mais ie ne scay q̃ dyable cecy veult dire/ce vin est fort bon et bien delicieux: mais tant plus ien boy/tant

plus ay soif. Ie croy que lumbre de monsei-
gneur Pantagruel engendre les alterez/co-
me la lune faict les catarres. Ā quoy se prin-
drent a rire les assistans. Ce q̄ voyant Pan
tagruel dist. Panurge quest ce que vo⁹ auez
a rire. Seigneur (dist il) ie leur cōptoys com-
ment ces dyables de turcs sont bien malheu
reux de ne boyre point de vin. Si autre mal
ny auoit en Lalchoran de Mahōmet/enco-
res ne me mettray ie pas de sa loy/Mais or
me dictes cōmēt dist Pātagruel/vo⁹ eschap
pastes de leurs mains? Par dieu seigneur
dist Panurge/ie ne vo⁹ en mentiray de mot
Les paillards turcs me auoient mys en bro-
che tout larde cōme vng connil pour me fai-
re rostir tout vif. Et ainsi comme ilz me ro-
tissoient/ie me recommandoye a la grace di-
uine ayāt en memoire le bon sainct Laurens
et tousiours esperoye en dieu quil me deliure
roit de ce tourment/ce q̄ fut faict bien estran-
gement. Car ainsi que me recommandoye
bien et de bon cueur a dieu criant. Seigneur
dieu ayde moy. Seigneur dieu sauue moy.

Seigneur dieu oste moy de ce torm̃ẽt/auquel ces traistres chiẽs me detiẽnent/pour la maintenance de ta loy. Le rotisseur sendormit par le vouloir diuin/ou bien de aulcun bon Mercure q̃ endormit cautemẽt Argus qui auoit cẽt yeulx. Dr quãt ie vy quil ne me tournoit plus en rotissant/ie le regarde/et voy q̃l sendort/ainsi ie prẽs auec les dẽtz vng tyson par le bout ou il nestoit point bruslé a vous le gette au giron de mon rotisseur/et vng aultre ie gecte le mieulx que ie peuz soubz vng lict de camp/qui estoit auprez de la cheminee/ou il y auoit force paille. Incontinẽt le feu se print a la paille/et de la paille au lict/et du lict au solier q̃ estoit embrunche de sapin fait a quesues de lampes: mais le bon fut/que le feu que iauoys gecte au giron de mon paillard rotisseur luy brusla tout le penil et se prenoit aux couillons/sinon quil nestoit pas tant pu nays quil ne le sentist plus tost que le iour/et de bouq estourdy se leuant cryа a la fenestre tant quil peut crier/disant. Dalbaroth/dalbaroth/Dalbaroth/qui vault autant a dire

cõme/au feu/au feu/et vint droit a moy pour
me gecter du tout au feu/et desia auoit coup
pe les cordes dont on mauoit lye les mains et
il couppoit les lyens des piedz: mais le mais
stre de la maison oyant le cry du feu/ a en sen
tat ia la fumee de la rue ou il se pourmenoit
auec quelques autres Baschatz et musaffiz/
courut tant q̃l peut y donner secours et pour
emporter ses bagues. Et de pleine arriuee il
cire la broche ou iestoyes embroche a tua tout
royde mon rotisseur dont il mourut la par
faulte de gouuernemẽt ou autrement: car il
luy passa la broche vng peu au dessus du nõ
bril vers le flan droit a luy percea la tierce lo
be du foye/et le coup haulsant luy penetra le
diaphragme/ et par a trauers la capsule du
cueur luy sortit la broche par le hault des es
paules entre les spondiles et lomoplate sene
stre. Vray est que en tirant la broche de mon
corps ie tumbay a terre pres des landiers/ et
me feis vng peu de mal a la cheute / toutes
fois non pas grant : car les lardons soustin
drent le coup/puis voyant mon baschatz que

le cas estoit desesspere/et que sa maison estoit
bruslee sans remission/& tout son bien perdu
se donna a tous les dyables/appellant Gril-
lotst/ Astaroth et Rappalius par neuf fois.
Quoy voyant ieuz de peur pour plus de cinq
solz/ craignant les dyables viendront a ceste
heure pour emporter ce fol icy/ seroiẽt ilz bie
gẽs pour memporter aussi: Ie suis ia demy
rosty/mes lardons seront cause de mon mal:
car ces dyables icy sont frians de lardons cõ-
me vo⁹ auez lauctorite du philosophe Iam-
blicque et Wurmault en lapologie de Bossu
tis & cõtrefactis p magistros nostros: mais
ie feis le signe de la croix/cryãt agyos/atha-
natos/otheos/et nul ne venoit. Ie que con-
gnoissant mõ villain baschatz se vouloit tuer
de ma broche/& sen percer le cueur/et de faict
la mist cõtre sa poictrine:mais elle ne pouoit
oultre passer:car elle nestoit pas assez ague/
et poussoit tant ql pouoit:mais il ne prouffi-
toit riens. Alors ie men vins a luy disant.
Missaire Bougrino tu pers icy ton temps:
car tu ne te tueras iamais ainsi/mais bien te

blesseras quelque hurte/dont tu languiras tou
te ta vie entre les maine des haibieres: mais
si tu veulx ie te tueray icy tout franc en sorte
que tu nen sentiras riẽs/a men croies: car ien
ay bien tue dautres qui sen sont bien trouuez
Ha mon amy (dit il) ie ten prie/a ce faisant ie
te donne ma bougette: tien voyla la il y a six
cens seraph dedans: et quelques dyamans et
rubiz en perfection. Et ou sont ilz dist Episte
mon: Par saict Behan dist Panurge ilz sont
bien loing ilz vat tousioures. Acheue dist pa
tagruel: ie te prie que nous sachons cõme tu
acoustras ton Baschatz. Foy dhãme de bien
dist Panurge/ie nen mentz de mot. Je le ben
de dune meschante braye q ie trouuay la demy
bruslee/a vous le lie rustremẽt piedz a mais
de mes cordes si bien q il ne ust sceu regimber/
puis luy passa ma broche a trauers de la gar
gamelle/et aussi le pendis accrochant la bro
che a deux gros crãpons qui soustenoiẽt des
hallebardes. Et vous attise vng beau feu
au dessoubz et vous flamboys mon millourt
cõme on faict les harencs sozetz a la chemi

nee/puis prenant la bougette et vng petit ia-
uelot qui estoit sur les crampons men fuys le
beau galot. Et dieu scait comme ie sentoys
mon espaule de mouton. Quant ie feuz des-
cendu en la rue ie trouuay tout le monde qui
estoit acouru au feu a force deaue pour lestain
dre. Et me voyans ainsi a demy rosty eurent
pytie de moy naturellement/et me getterent
toute leur eaue sur moy / et me rafreschirent
ioyeusement ce que me feist fort grant bien/
puis me donnerent quelque peu a repaistre:
mais ie ne mangeoys gueres. Car ilz ne me
bailloient q de leaue a boyre a leur mode / et
autre mal ne me firent/sinon vng villain pe-
tit turc bossu par deuãt/qui furtiuement me
crocquoit mes lardõs : mais ie luy baillis si
vert dzonos sur les doidz a tout mon iauelot
quil ny retourna point de la deuziesme foie.
Et vne ieune Tudesque qui mauoit appor-
te plain vng pot de Mirabolans emblicz et
confitz a leur mode/laquelle regardoit mon
poure haire qui estoit moult bien esmouche-
te/comment il sestoit retire au feu. Car il

ne me alloit plus q̄ iusques sur les genoulx.
Or ce pendant q̄lz se amusoient a moy/le feu
triumphoit ne demandez pas cōment a pren
dre en plus de deux mille maisons/tant que
quelqung dētre eulx lauisa et sescria disant.
Dētre Mahom toute la Ville bruslе/et nous
amusons icy. Ainsi chascun sen va a sa chas-
cuniere. De moy ie prens mon chemin vers
la porte. Et quāt ie fuz sur vng petit turquet
qui est aupres / ie me retourne arriere/cōme
la femme de Loth/et veis toute la Ville brus-
lant cōme Sodome et Gomorre dont ie fuz
tāt ayse q̄ ie me cuyde conchier de ioye: mais
dieu men punit bien. Cōment/dist Panta-
gruel. Ainsi q̄ ie regardois en grant lieste ce
beau feu / et me gabellant / et disant. Ha po-
ures pulses/Ha poures souritz. Vous aurez
mauuais hyuer / le feu est en Vostre paislier/
sortirēt plus de six cens chiēs gros & menutz
tous ensemble de la Ville/fuyās le feu. Et de
premiere venue accoururent droit a moy/sen
tāt lodeur de ma paillarde chair demy rostie
et me eussent devore a lheure/si mon bon an

ge ne meust bien inspire. Et que fys tu pan-
uret-dist Pantagruel. Soubdain ie me ad-
uise de mes lardons et les leur gettoys au
meillieu dentre eulx et chiens daller/et de se
entrebatre lung lautre a belles dentz/a qui
auroit le lardon. Par ce moyen me laisserẽt
et ie les laisse aussi se pelautant lung lautre/
et ainsi eschappe gaillard et dehait.

¶ Comment Panurge enseigne vne maniere bien nouuelle de bastir leʒ murailles de Paris.

¶ Chapitre. xi.

PAntagruel quelque iour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulxbourgs sainct marceau voulant veoir la follie Gobelin / et Panurge estoit auec luy/ayant tousiours le flacon soubz sa robbe/a quelque morceau de iambon: car sans cela iamais ne alloit il/disant que ce estoit son garde corps/et autre espee ne portoit il. Et quãt Pãtagruel luy en voulut bailler vne/il respondit/quelle luy eschauffferoit la ratelle. Voire mais dist

Epistemon/si on te assailloit cõmẽt te deffendroies tu? A grandes coups de brodequin respondit il/pourueu que les estocz feussent deffenduz. A leur retour Panurge consideroit les murailles de la Ville de Paris/et en irrision dist a Pantagruel. Voy ne cy pas de belles murailles pour garder les oyzõs en mue? Par ma barbe elles sont competentement meschantes pour vne telle Ville cõme est ceste cy: car vne vache auec vng pet en abbateroit plus de six brassees. ¶ Dmon amy dist Pantagruel/scez tu pas bien que dist Agesilaus quant on luy demanda. Pourquoy la grande cite de Lacedemone nestoit point ceinte de murailles? Car monstrant les habitans et cytoyens de la Ville tant bien exppers en discipline militaire/et tant forts et bien armez. Voicy(dist il) les murailles de la cite signifiant quil nest murailles que de os/et que les Villes ne scauroyent auoir murailles plus fortes que de la vertu des habitans. Ainsi ceste Ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans quilz ne se sous-

cient point de faire autres murailles. Et davantage qui la vouldroit emmurailler cõme Strabourg ou Orleans/il ne seroit possible tant les frays seroient excessifz. Voire mais dist Pantagruel/si fait il fault avoir quelque visage de pierre quãt on est enuahy de ses ennemys/s ne feust ce que pour demander q̃ est la bas? Et au regard des frays enormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer Si messieurs de la ville me veullent donner quelq̃ bon pot de vin ie leur enseigneray vne maniere bien nouuelle cõment ilz les pourront bastir a bon marche. Et cõment dist pãtagruel. Ne le dictes donc pas respondit Panurge/si ie vous lenseigne. Je voy que les callybistris des femmes de ce pays sont a meilleur marche q̃ les pierres/dicelle fauldroit bastir les murailles en les arrengant en bonne symmetrie darchitecture/et mettant les plus grãs aup premieres rencz/s puis en taluãt a doz dasne arrenger les moyẽs s finablement les petis. Et puis faire vng beau petit entrelardement a pointe de diamẽs cõme la

grosse tour de Bourges/de tant de bitz quon
couppa en ceste ville es poures ytaliens a len
tree de la royne/ ql dyable de fferoit vne telle
muraille/il ny a metal qui tant resistast aux
coups. Et puis q les couilles urinees se y veins
sent froter/vo9 en verriez par dieu incõtinent
distiller de ce benoist fruict de grosse verolle
menu comme pluye. Sec au nom de dyable.
Dauantage la fouldre ne tumberoit iamais
dessus: car pourquoy: ilz sont tous beneistz.
Ie ny voy que vng inconuenient. Ho/ho/ha
ha/dist Pãtagruel/ceste que les mouscheses en
sont tant friãdes que merueilles/mais voicy
comment lon y remedieroit. Il fauldroit les
esmoucheter auec belles queues de renarde
ou bons gros bietz dazes de prouuence. Et ce
propos ie vous veulx dire/nous en allant
pour souppper vng bel exemple. Au tẽps que
les bestes parloient (il ny a pas trois iours)
vng poure lyon p la forest de biere se pourme
nant/a disant ses menus suffrages passa par
dessoubz vng arbre auquel estoit monte vng
villain charbonnier pour abatre du boys/le

quel voyant le lyon/ luy gecta sa coignee/ et
le blessa en la cuysse. Dont le lyon clopant
tant courut par la forest pour trouuer ayde
quil rencontra vng charpentier/lequel regar
da sa playe/et la nectoya le mieulx quil peut
et lemplit de mousse luy disant quil ses mous-
chast bien que les mouches ne si cueillassent
point/attendant quil yroit chercher de lherbe
au charpentier. Ainsi le lyon guery se pour-
menoit en la forest/a quelle heure vne vieille
sempiternelle esbuchetoit et amassoit du bois
par ladicte forest/laquelle voyant le lyon ve-
nir/tumba de peur a la renuerse en telle fa-
con/que le vent luy renuersa sa robe / cotte et
chemise iusques au dessus des espaulles. Te
que voyant le lyon accourut de pitie/veoir si
elle sestoit faict mal / et considerant son com-
ment a nom:dist. O poure femme cy ta ainsi
blessee:et ce disant apperceut vng regnard le
quel il appella / disant. Compere regnard
hau ca ca / et pour cause. Quant le regnard
fut venu il luy dist. Compere mon amy lon
a blesse ceste bonne femme icy entre les iam-

bes bien villainement/et y a solution de con-
tinuite manifeste/regarde la playe est grãde
depuis le cul iusques au nõbril/mesure qua
tre: mais bien cinq empans a demy/cest vng
coup de coignee/ie me doubte q̃ la playe soit
vieille/pourtãt affin q̃ les mouscheo ny pren
nent esmouche la bien fort ie ten pry/a dedãs
et dehors/tu as bõne queue a longue/esmou-
che mon amy/esmouche ie ten supply/a ce pẽ
dant ie voys querir de la mousse pour y met-
tre: car ainsi nous fault il secourir et ayder
lung lautre/Dieu le commande. Esmouche
fort/ainsi mon amy/esmouche bien: car ceste
playe veult estre esmouchee souuent/autre-
mẽt la personne ne peult estre a son ayse. Or
esmouche bien mon petit cõpere/esmouche/
dieu ta bien pourueu de queue/tu las grãde
et grosse a laduenant/esmouche fort et ne ten
nuye point/ie narresteray gueres. Puis sen
va chercher forze mousse/et quãt il fut quel-
que peu loing il sescria parlant au regnard.
Esmouche bien tousiours cõpere/esmouche
et ne te fasche iamais de bien esmoucher par

dieu mon petit compere ie te feray estre a gat
ges/esmoucheteur de la royne Marie ou biẽ
de dom Pietro de Castille. Esmouche seule
ment/esmouche et riens plus. Le poure re-
gnard esmouchoit fort bien et deca et dela et
dedans et dehors: mais la faulse vieille bes-
noit et vessoit puant comme cent dyables/et
le poure regnard estoit bien mal a son ayse:
Car il ne scauoit de quel coste se virer/pour
euader le parfum des vessees de la vieille/et
ainsi quil se tournoit il veit quil y auoit au
derriere encores vng autre pertuys/non pas
si grant que celluy quil esmouchoit/dont luy
venoit ce vent tant puant & infect. Le lyon si-
nablement retourne portant plus de trois
basles de mousse/commencea en mettre des
dans la playe/a tout vng baston quil appoz-
ta/& y en auoit ia bien mis deux basles et des-
mye/et sesbahyssoit que dyable ceste playe
est parfonde/il y entreroit de mousse plus de
deux charrettees/& bien puis q̃ dieu le veult
et tousiours fourroit dedans. Mais le re-
gnard saduisa. O compere lyon mon amy/ie

ke pry ne metz pas icy toute la mousse / gar-
des en quelque peu : car il ya encores icy des-
soubz vng autre petit pertuys qui put cõme
cinq cens dyables / ien suis empoisonne de lo-
eur tant il est punays. Ainsi fauldroit gar-
der ces murailles des mousches / et mettre
des esmoucheteurs a gages. Lors dist Pan-
tagruel. Et cõment scez tu que les membres
honteux des femmes sont a si bon marche:
Car en ceste Ville il ya force preudefemmes
chastes a pucelles. Et Ebi prenus dist panur
ge. Ie vous en diray non pas mon oppinion:
mais vraye certitude a asseurance. Ie ne me
vante pas den auoir embourre quatre cens
dixsept depuis q̃ suis en ceste Ville / et si ny a
neuf iours / voire de mangeresses dymages a
de theologiẽnes: mais a ce matin iay trouue
vng bon hõme / qui en vng bissac tel comme
celluy de Esopet portoit deux petites filletes
de laage de deux ou trois ans au plus / lune
deuant lautre derriere. Il me demanda lau-
mosne: mais ie luy feis responce que iauoys
beaucoup plus de couillons q̃ de deniers. El

apres luy demanday. Bon homme ces deux filles sõt elles pucelles? Frere dist il/ ia deux ans a q̃ ainsi ie les porte et au regard de ceste cy deuant/laq̃lle en mon aduis quelle est pucelle: mais ie nen vouldroie pas mettre mon doid au feu. Quãt est de celle que ie porte derriere ie nen scay sans faulte riens. Vrayemẽt dist Pantagruel tu es gẽtil cõpaignon/ie te veulx habiller de ma liuree. Et le feist vestir galantement selon la mode du tẽps qui couroit excepte que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de trois piedz q̃ quarree non pas ronde/ce q̃ fut faict/ et la faisoit bon veoir. Et disoit souuent que le monde nauoit point encores cogneu lemolument et vtilite qui est de porter grande braguette: mais le temps leur enseigneroit quelque iour/comme toutes choses ont este inuentees en temps. Dieu gard de mal/disoit il/le compaignon a qui la longue braguette a sauue la vie. Dieu gard de mal a qui la longue braguette a valu pour vng iour cent escuz. Dieu gard de mal q̃ par sa longue braguette

BIBLIOTHEQUE IMPR.

a saune toute vne ville de mourir de fain / et par dieu ien feray vng liure de la commodite des longues braguettes quant iauray vng peu plus de loysir. Et de fait en composa vng beau et grant liure auec les figures: mais il nest encores imprime que ie sache.

¶ Des meurs a conditions de Panurge: ¶ Chapitre. xii.

PAnurge estoit de stature moyene ny trop grant ny trop petit / et auoit le nez vng peu aquilin faict a mache de rasouer Et pour lors estoit de laage de. xxxv. ans ou enuiron / fin a doxer comme vne dague de plomb / bien galland homme de sa personne / sinon quil estoit quelque peu paillard / et subiect de nature a vne maladie quon appelloit en ce temps la / faulte dargent cest douleur non pareille / toutesfois il auoit. lxiii. manieres den trouuer tousiours a son besoing / dont la plus honorable et la plus comune estoit par facon de larcin furtiuement faict mal faisant / bateur de

pauez/ribleur sil y en auoit en paris/et tous
iours machinoit quelque chose contre les sers
gẽs & cõtre le guet. A lune fois il assembloit
trois ou quatre bons rustres & les faisoit boi
re cõme templiers sur le soir/& apres les me
noit au dessoubz de saincte Geneuiefue/ou
aupres du colliege de Nauarre/& lheure que
le guet mõtoit par la/ce que il cõgnoissoit en
mettãt son espee sur le paue & loreille aupres
et lors õloyoit son espee branssler/cestoit signe
que le guet estoit pres/a lheure doncques luy
et ses cõpaignõs prenoiẽt vng tombereau/et
luy baillioiẽt le branssle le ruant de grãt force
cõtre la Vallee/& ainsi mettoiẽt tout le poure
guet par terre cõme porcs/& puis sen fuyoiẽt
de lautre coste: car en moins de deux iours il
sceut toutes les rues/ruelles et trauerses de
paris cõme son deus det. A lautre fois il fai
soit en quelque belle place par ou ledit guet
deuoit passer vne trayree de pouldre de ca
non/& a lheure que le guet passoit/il mettoit
le feu dedans/& puis prenoit son passetemps
a veoir la bonne grace que ilz auoient en sen

fuyant pensans q̃ le feu sainct Anthoine les
tint aux iambes. Et au regard des poures
maistres es ars & theologiens/il les persecu-
toit sur tous autres quãt il rencõtroit quel-
qung dentre eulx par la rue iamais ne fail-
loit a leur faire quelq̃ mal/maintenant leur
mettant ẽng estronc dedans leurs chappe-
rons a bourelet/maintenant leur attachant
de petites queues de regnard/ou des oreilles
de lieures p derriere/ou quelque autre mal.
Et ẽng iour que lon auoit assigne a tous les
theologiens de se trouuer en Sorbonne pour
examiner les articles de la foy/il fist ẽne tar
tre bourbonnoise composee de force de hailz
de galbanuz/de assa fetida:de castoreum de-
stronc tous chaulx / et la destrempit de sa-
nie de bosses chancreuses / et de fort bon ma-
tin engressa et oingnit theologalement tout
le treillis de Sorbonne/en sorte que le dyable
ny eust pas dure. Et tous ces bonnes gens
rendoient la leurs gorges deuãt tout le mon
de comme filz eussent escorche le regnard et
en mourut dix ou douze de peste: mais il ne

sen soucioit pas. Et en son saye y auoit plus de.xxvi.petites bougettes et fasques tous ioutes pleines/lune dug petit deaul de plomb Et dung beau petit cousteau bien affille cõme est vne aiguille de peletier dont il coupoit des bourses / lautre de aigrest al gettoit aux yeulx de ceulx quil trouuoit / lautre de gloterons empennees de petites plumes doysons ou de chappons quil gettoit sur les robbes et bonnetz des bonnes gens/et aucunesfois leur en faisoit de belles cornes quilz portoient par toute la ville / aucunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere. Aucunesfois en met tout faitz en forme dung membre dhomme. En lautre vng tas de cornetz tous plains de pulses et de pouy quil empruntoit des guenaulx de sainct Innocent a les gettoit a tout belles petites cannes ou plumes dont on escript sur les colletz des plus succrees damoyselles quil trouuoit et mesmement en leglise. Car iamais ne se mettoit au cueur au hault. Mais tousiours demouroit en la nef

entre les femmes / tant a la messe/a vespres comme au sermon. En lautre force prouision de haims et claueaulx dont il acouploit souuent les hommes a les femmes en compaignie ou ilz estoient serrez et mesinement celles qui portoient robbes de tafetas armoysi a lheure quelles se vouloiẽt departir/elles rempoient toutes leurs robbes. En lautre vng fouzil garny desmorche / dallumettes / de pierre a feu et tout autre appareil a ce requis. En lautre deux ou trois mirouers ardans / dont il faisoit enrager aucunesfois les hommes et les femmes/et leur faisoit perdre contenance a leglise. Car il disoit quil ny auoit que vng antistrophe entre femme folle a la messe / et femme molle a la fesse. En lautre auoit prouision de filet daguilles dont il faisoit mil les petites dyableries. Vne fois a lystue du Palais a la grant salle que vng cordelier disoit la messe de messieurs il luy ayda a soy habiller et reuestir : mais en lacoustrant il luy cousit laubbe auecques sa robbe et chemise et puis se retira quant messeigneurs de la

Court se vindrent asseoir pour ouyr icelle
messe: mais quant ce fust a lite missa est que
le poure frater se voulut deuestir son aube/il
emporta ensemble et habit et chemise qui es-
toient bien cousuz ensemble/et se rebrassa iu-
ques aux espaulles/mõstrant son calibistrie
a tout le mõde q̃ nestoit pas petit sans doub-
te. Et le frater tousioures tiroit. Mais tant
plus se descouuroit il iusques a ce que vng
des assistans a la court dist. Et quoy ce beau
pere nous veult il icy faire loffrande et baiser
son cul: le feu sainct Anthoine le vayse. Et
des lors fut ordonne que les poures veaulx
peres ne se despouilleroient plus deuant le
monde. Mais en leur sacristie/mesmement
quant il y auroit des femmes: car ce leur se-
roit occasion de pecher du peche denuie/et le
monde demandoit/pourquoy est ce q̃ ces fra-
tres auoient la couille si longue? Mais le dit
panurge solut tresbien le probleme disant.
Ce q̃ faict les oreilles des asnes si grandes/
ce nest sinon par ce q̃ leurs meres ne leur met
toient point de beguin en la teste/cõme dit de

Alliaco en ses suppositiõs. A pareille raison ce q̃ faict la couille des poures Beaulx peres tant sainct Anthoine large/ ceſt quilz ne portent point de chausses foncees / et leur poure membre sestend a sa liberte a bride aualee et leur ba ainsi ribalant sur les genoulx cõme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ilz lauoient gros a lequipolent/ cestoit q̃ en ce triballemẽt les humeurs du corps descendent audit membre: car selon les legistes/ agitation et motion continuelle est cause de attraction. Item il auoit Vne autre pochie toute pleine dalun de plume dont il gettoit dedans le doz des femmes q̃l Veoit les plus acrestees / et les faisoit despouiller deuant tout le monde / les autres dancer comme iau sur breze ou bille sur tabour. Les autres courir les rues/ a luy apres couroit / et a celles q̃ se despouilloient il mettoit sa cappe sur le doz cõme hõme courtoys et gracieulx. Item en vng autre il auoit Vne petite gouffle pleine de vieille huylle a quant il trouuoit ou femme ou homme qui eust quelque

Belle robbe neufue. Il leur engreſſoit et gaſ
ſoit tous les plus beaulx endroictz ſoubz le
ſemblant de les toucher et dire/Voicy de bon
drap/ Voicy bon ſatin/ bon tafetas/ madame
dieu vo9 doint ce q̃ voſtre noble cueur deſire/
Vous auez robbe neufue / nouuel amy / dieu
vous y maintienne / et ce diſant leur mettoit
la main ſur le collet/ et enſemble la malle taſ
che y demouroit perpetuellement/que le dya
ble neuſt pas oſtee / puis a la fin leur diſoit.
Madame dõnez vous garde de tumber: car
il ya icy vng grãt trou deuãt vous. En vng
autre il auoit tout plain de Euphorbe puluc
tize bien ſubtillement / et la dedans mettoit
vng mouſcheneZ beau et bien ouure q̃l auoit
deſrobe a la belle lingere des galleries de la
ſaicte chappelle/en luy oſtãt vng poul de deſ
ſus ſon ſain leql toutesfois il auoit mis. Et
quãt il ſe trouuoit en cõpaignie de quelques
bonnes dames il leur mettoit ſus de propos
de lingerie/et leur mettoit la main au ſein de
mandant / et ceſt ouurage eſt il de Flandres
ou de Haynault / et puis tiroit ſon mouſches

nez disant/tenez tenez Voy en cy de lourtraget
elle est de Fontarrabie et le secouoit bien fort
a leurs nez/& les faisoit esternuer quatre heu
res sans repos. Et ce pendant il petoit cõme
vng roussin/et les femmes se rioient luy di
sant. Comment vous petez Panurge. Mon
fais/disoit il/ma dame: mais ie accorde au
cõtrepoint de la musicque que sonnez du nez.
En lautre vng daviet/vng pelican/vng cro
chet/& quelques autres ferremens dont il ny
auoit porte ny coffre quil ne crochetast. En
lautre tout plain de petitz goubelletz/dont il
vouoit fort artificiellement. Car il auoit les
doidz faictz a la main comme Minerue ou
Arachne. Et auoit autresfois crye le theria-
cle. Et quant il changeoit vng teston ou quel
que autre piece. Le changeur eust este plus
fin que maistre mousche/si Panurge neust
faict esuanouyr a chascune foys cinq ou six
grans blancs visiblement/appertement/ma
nifestement sans faire lesion ne blesseure/au
cune. Dont le changeur nen eust sentyque le
vent. Vng iour ie le trouuay quelque peu es

corne et taciturne/et me doubte bien qu'il na-
uoit denare/dont ie luy dis. Panurge vous
estes malade a ce q ie voy a vostre physiono-
mie/et ientens le mal/vous auez vng flux de
bourse: mais ne vo⁹ souciez. Jay encores six
solz et maille q̀ ne vi⁹t onc pere ny mere qui
ne vo⁹ fauldroit non plus q̀ la verolle en vostre
necessite. A quoy il me respõdit/et bien pour
largẽt. Je nen auray quelque iour que trop:
car iay vne pierre philosophalle q̀ me attire
largẽt des bourses cõme laymãt attire le fer/
mais voulez vo⁹ venir gaigner les pardõs?
dist il/et par ma foy ie luy respõs. Je ne suis
pas grant parbonneur en ce monde icy/ie ne
scay si ie le seray en lautre / et bien allons au
nom de Dieu / pour vng denier ny plus ny
moins: mais (dist il) prestez moy donc vng de
nier a linterest. Rien rien/dis ie/ie vous le dõ
ne de bon cueur: grates vobis dominos/dist
il. Ainsi allasmes cõmenceant a sainct Ger
uays / et ie gaigne les pardons au premier
tronc seullement. Car ie me contente de peu
en ces matieres. Et puis me mis a dire mes

menuz suffrages et oraisons de saincte Brigide: mais il gaigna a tous les troncz/& touſiours bailloit argent a chascun des pardonnaires. De la nous transportasmes a nostre Dame/a sainct Yehan/a sainct Anthoine/& ainsi des autres eglises ou auoit bancque de pardons/de ma part ie nen gaignoye plus: mais luy a toꝰ les troncs il baisoit les reliqs/et a chascun dōnoit. Brief quant noꝰ fusmes de retour il me mena boire au cabaret du chasteau et me monstra dix ou douze de ses bougettes plaines dargēt. A quoy ie me seignay faisant la croix et disant. Dont auez voꝰ tāt recouuert dargēt en si peu de tēps? A quoy il me respōdit q̄ il lauoit prins des bassins des pardons: car en leur baillant le premier denier(dist il)ie le mis si souplement q̄ il semblaque feust vng grāt blanc/par ainsi dune main ie prins douze deniers/voire bien douze liars ou doubles pour le moins/et de lautre trois ou quatre douzaines/& ainsi par toutes les eglises ou nous auons este. Voire mais (dis ie)vous vous dampnez comme vne sar

pe et estes larron ⁊ sacrilege. Duy bien dist il comme il vous semble: mais il ne me semble pas quant a moy: car les pardonnaires me le donnent. Quant ilz me disent en presentãt les reliques a baiser/centuplum accipies que pour vng denier ien p:enne cent: car accipies est dit selon la maniere des Hebrieux/qui vse du futur en lieu de limperatif/comme vous auez en la loy. dominum deum tuum adorabis et illi soli seruies diliges proximũ tuum: et sic de aliis. Ainsi quant le pardonnigere me dit centuplum accipies/il veult dire centuplum accipe / et ainsi lexpose Rabi quimy et Rabi abenezra/ et tous les Massorets. Et dauantage le pape Sixte me donna quinze cens liures de rente sur son dommaine ⁊ tresor ecclesiasticque / pour luy auoir guery vne bosse chancreuse qui tãt le tourmentoit quil en cuyda deuenir boyteux toute sa vie. Ainsi ie paye par mes mains: car il nest tel sur les dit tresor ecclesiasticque. Ho mon amy disoit il/si tu scauois cõme ie fais mes choux gras de la croysade/tu serois tout esbahy. Elle me

Salut plus de six mille fleurins. Et ou dyable sont ilz allez dis ie : car tu nen as pas vne maistre. Dont ilz estoient venuz dist il/ilz ne firent seullemẽt q̃ changer de maistre: mais ien employay bien trois mille a marier non pas les ieunes filles. Car elles ne trouuent que trop mary: mais de grans vieilles sempiternelles qui nauoient dentz en gueulle. Considerãt ces bonnes femmes icy ont tres bien employe leur tẽps en ieunesse et ont ioue du serrecropiere a cul leue a tous venans iusques a ce q̃ on nen a plus voulu. Et par dieu ie les feray saccader encores vne foys deuant quelles meurent. Et par ainsi a lune dennois cent fleurins/a lautre six vingtz/a lautre trois cens selon quelles estoient bien infames/detestables et abhominables : car dautant que lz estoient plus horribles et espectables / dautant il leur failloit donner dauantage/autrement le dyable ne les eust pas voulu besongner. Incontinent ie men allay a quelque porteur de cousteretz gros et gras et fa. fois moymesmes le mariage. Mais pre-

mier a luy monstrer les vieilles/ie luy mons
stroys les escuz disant. Compere voicy qui
est a toy si tu veulx fretin fretailler vng bon
coup. Dessoz les poures hayres arrestoient
comme vieulx mullets / et ainsi leur faisois
bien apprester a banqueter a boire du meil
leur et force espyceries pour mettre les vieil
les en appetit et en chaleur. Fin de compte
ilz besongnoient comme toutes bonnes ames
sinon que a celles qui estoient horriblement
villaines et deffaictes ie leur faisois mettre
vng sac sur le visage. Dauantage ien ay per
du beaucoup en proces. Et quelz proces as
tu peu auoir dis ie tu nas ne terre ne mai
son. Mon amy dist il les damoyselles de ce
ste ville auoient trouue par instigation du
dyable denfer vne maniere de colletz ou cas
checoulz a la haulte facon qui leur cachoient
si bien les siens que lon ny pouoit mettre la
main par dessoubz. Car la fente diceulx
colletz elles auoient mise par derriere / et es
toient tous clos par deuant / dont beaucoup
de poures amans dolens et contemplatifz

nestoiẽt pas bien contens. Vng beau iour de mardy ien presentay requeste a la court me formant partie contre lesdictes damoyselles et remonstrant les grans interestz q̃ ie y pretendois protestant que a mesme raison ie feroiẽt couldre la braguette d̃ mes chausses au derriere/si la court ny donnoit ordre/ comme toutes les damoyselles formerent sindicat et passerent procuration a deffendre leur cause mais ie les poursuyuy si vertueusement que par arrest de la court y fut dit/que cest hault cache coulx ne seroiẽt plus portez sinon quilz feussent quelque peu fẽduz par deuãt: mais il me cousta beaucoup. Veuz Vng autre proces bien ord a bien sale cõtre maistre Ffeset ses supposts a ce q̃lz neussent point a lire clandestinement les liures de sentences de nuyt: mais de beau plain iour et ce es escolliers de Sorbonne en face de tous les theologiens/ou ie fuz condãpne es despẽs pour q̃lque forma lite de la relation du sergẽt. Vne autre fois ie formay cõplaicte a la court cõtre les mulles des presidens/conseilliers/q autres/tendant

a fin q̄ quant en la basse court du palais lon
les mettroit a ronger leur frain/que les con-
seilliers ⁊ aduocatz leur feissent de belles ba-
uerettes/affin q̄ de leur baue elles ne gastas-
sent pour le pauet: en sorte q̄ les pages du pa-
lais peussēt iouer dessus a beaulx dez/ou au
renigue bieu a leur aise/sans y rompre leurs
chausses aux genoulx. Et de ce en euz bel ar-
rest: mais il me couste bon. Dist̄me a ceste
heure cōbien me coustent les petis bācquetz
que ie fais aux pages du palays de tour en
tour. Et q̄ le fin? dis ie. Mon amy dist il tu
nas nul passetēps en ce monde. Sen ay moy
plus que le roy. Et si tu voulois te ralyer a-
uec moy nous ferions dyables. Non non dis ie
par sainct Adauras: car tu seras vne fois pē
du. Et toy dist il tu seras vne fois enterre/le-
quel est plus honnorable ou lair ou la terre?
he grosse pecore/Jesuchrist ne fut il pas pen
du en lair. Mais a propos ce pendāt que ces
pages bancquetent ie garde leurs mulles/et
tousiours ie cōuppe a q̄lq̄ung lestrialere da
coste du montouer q̄ elle ne tient q̄ a vng fil

let. Et quãt le gros enfle de conseillier ou autre a prins son branle pour monter sus/ ilz tombent tous platz cõme pozes deuant tout le mõde/ a appzestent a rire pour plus de cent francs. Mais ie me ris encozes dauantage/ cest que eulx arriuez au logis ilz font foueter mõsieur du page cõme seigle vert: par ainsi ie ne plainctz point ce que me auoit couste a les banqueter. Fin de compte il auoit (comme ay dit dessus) soixante et trois manieres de recouurer argent: mais il en auoit deux cens quatorze de le despendre/ hozs mis la reparation de dessoubz le nez.

¶ Comment vng grant clerc de angleterre vouloit arguer contre Pantagruel et fut vaincu par Panurge.

¶ Chapitre. xiii.

En ces mesmes iours vng grandissime clerc nõme thaumaste oyant le bruyt et renõmee du sauoir incõparable de Pãtagruel vint du pays de Angleterre en ceste seule in-

tention de veoir iceluy Pantagruel & le cons
gnoistre / et esprouuer si tel estoit son scauoir
cõme en estoit la renõmee. Et de faict arriue
a Paris se trãsporta vers lhostel dudit Pan
tagruel qui estoit loge à lhostel sainct Denys
et pour lors se pourmenoit par le iardin auec
Panurge / philosophant a la mode des peri
pateticques. Et de premiere entree le voyant
tressaillit tout de peur / le voyant si grant & si
gros puis le salua / cõme est la facon courtoy
sement luy disant. Bien vray est il ce que dit
Platon le prince des philosophes / que si ly
mage de science & sapience estoit corporelle et
spectable es yeulx des humains / elle excite
roit tout le mõde en admiration de soy. Car
seullement le bruyt diceelle espandu par lair
sil est receu es oreilles des studieux et ama
teurs diceelle / quon nõme philosophes / ne les
laisse dormir ny reposer à leur ayse / tant les
stimule & embraze de acourir au lieu / et veoir
la personne en qui est dicte science auoit esta
bly son tẽple / et depromer ses oracles. Cõme
il nous fut manifestement demonstre en la

royne de Sabba/qui vint des limites dorient
et mer Persicque pour veoir lordre de la mai
son du sage Salomon/& ouyr sa sapience. En
Anacarsis ♀ de Scythie alla iusques en A-
thenes pour veoir Solon. En Pythagoras/
qui visita les vaticinateurs mẽphiticques.
En Platon ♀ visita les Mages de Egypte
et Architas de tarente/et en Apolinus Tya
neus ♀ passa iusques au mont Taucasus/
passa les Scythes/les Massagetes/les In-
diens/transfreta le basle fleuue de Physon/
iusques es Brachmanes/pour veoir Hyar-
chas/& en Babyloine/Caldee/Mede/Assy
rie/Parthie/Syrie/Phenice/Arabie/Pale-
stine/Alexandrie iusques en Ethiopie pour
veoir les gymnosophistes. Pareil exẽple as
tuons nous de Tite liue/pour lequel veoir et
ouyr plusieurs gens studieux vindrẽt en Rõ
me/des fins & limitrophes de Frãce & Espai
gne. Ie ne me ose pas recenser au nombre et
ordre de ces gens tant parfaitz: mais bien ie
veulx estre dit studieux/& amateur/non seu-
lement des lettres: mais aussi des gens bien

lettrez et de grãt auctorite. Et de faict oyant
le bruyt de ton ſcauoir tant ineſtimable/ay de-
laiſſe paye/parens et amys et maiſon/et me
ſuis icy trãſporte riens eſtimant la longueur
du chemin/lattediation de la ſmer/la nouue-
aulte des contrees pour ſeulement te veoir/et
conferer auec toy daucuns paſſages de Phi-
loſophie/de Magie/de Alimie/& de Tabal-
le/deſquelz ie doubte et ne me puis contenter
mon eſperit/leſquelz ſi tu me peulx ſoulzre/
ie me tendz des a preſent ton eſclaue moy et
toute ma poſterite: car autre don ne ay ie que
aſſez ieſtimaſſe pour la recõpenſe. Ye les re-
digeray par eſcript/et de main le feray aſſa-
voir a tous les gens ſcauãs de la Ville/affin
que deuãt eulx publicquemẽt nous en diſpu
tons. Mais voicy la maniere comment ten-
tendz q̃ nous diſputerons. Ye ne veulx point
diſputer pro & cõtra/cõme font ces folz ſophi-
ſtes de ceſte ville & de ailleurs. Sẽblablement
ie ne veulx point diſputer en la maniere des
Academiques p declamations/ny auſſi par
nombres cõme faiſoit Pythagoras/et cõme

Voulut faire Picus Mirandula a Rommę/
mais ie veulx disputer par signes seullemẽt
sans parler: car les matieres sont tãt ardues
que les parolles humaines ne seroient suffi-
santes a les explicquer a mon plaisir/par ce
il plaira a ta magnificence de soy y trouuer/
ce sera en la grande salle de Nauarre a sept
heures de matin. Ces parolles achevees pã
tagruel luy dist honnorablement. Seigneur/
des graces q dieu ma donne/ie ne vouldroys
denier a nulluy en departir a mon pouoir:
car tout bien vient de luy de lassus et son plai
sir est que soit multiplie quant on se trouue
entre gens dignes q vdoines de receuoir ceste
celeste manne de honneste scauoir au nombre
desquelz par ce que en ce temps cõme ia bien
appercoy tu tiens le premier rang. Ie te no-
tifie que a toutes heures tu me trouueras
prest a obtemperer a vne chascune de tes re-
questes selon mon petit pouoir. Cõbien que
plus de toy ie deusse apprendre q toy de moy.
Mais comme as proteste nous conferons de
tes doubtes ensemble/et en chercherons la re

solution dont il la fault trouuer toy & moy/et loue grandement la maniere darguer que as proposee/ceest assauoir par signes sans parler car ce faisant toy et moy. Nous nous entendrons et serons hors de ses frappemens de mains que font ces sophistes quāt on argue/ alors quon est au bon de largument. Dy demain ie ne fauldray a me trouuer au lieu et heure que me as assigne: mais ie te pry que entre nous ny ait point de tumulte et que ne cherchons point lhonneur ny applausement des hōmes: mais la Verite seule. A quoy respondit Thaumaste/seigneur dieu te maintienne en sa grace te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se Vault condescendre a ma petite Vilite. Dy a dieu iusques a demain. Adieu dist Pantagruel. Messieurs Voy autres qui lisez ce present escript/ne pensez pas que iamais il y eut gens plus esleuez et transportez en pensee que furēt toute celle nuyct tāt Thaumaste que Pantagruel/car ledit Thaumaste dist au cōcierge de lhostel de Clugny auquel il estoit loge que de sa vie

ne se estoit trouue tant altere comme il estoit celle nuyct. Il me dist Il a dui⁹ que Pantagruel me tient a la gorge: donnez ordre que beuuons ie vous prie. De lautre coste Pãtagruel entra en la haulte Game & de toute la nuyct ne faisoit q̃ rauasser apres le liure de Beda de numeris & signis/& le liure de Plotin de inarrabilibus: & le liure de Proclus de magia: et les liures de Artemidorus perion irocriticon/et Anaxagoras peryfemion. Dinarius peri aphaton / et les liures de Philistion/& Hipponax peri anecphoneton: & vng tas dautres / tant q̃ Panurge luy dist. Seigneur laissez toutes ces pensees a vous allez coucher. Car ie vous sentz tãt esmeu en voz espritz/q̃ bien tost tomberiez en quelque fieure ephemere par ceste excez de penseme⁹t: mais premier beuuant. xxB. ou. xxx. cõme fois retirez vous & dormez a vostre aise Car de matin ie respõdray et argueray cõtre monsieur Lãgloys/et au cas que ie ne le mette ad metã non loqui/dictes mal de moy. Dõt dist Pantagruel. Voire mais mon amy Panur

ge/il eſt merueilleuſement ſcauant/cõment
luy pourras tu ſatiſſaire? Treſbien reſpon-
dit panurge. Ie vous pry nen parlez plus/et
men laiſſez faire. ya il hõme tant ſcauãt que
ſont les dyables? Non Vrayement dit Panta
gruel/ſans grace diuine ſpeciale. Et toutes-
fois diſt Panurge. Jay argue mainteſſois
contre eulx/et les ay faitz quinaulx et mis de
cul. Par ce ſoyez aſſeure de ceſt angloys/q ie
vous le feray demain chier Vinaigre deuant
tout le mõde. Ainſi paſſa la nuyct Panurge
a chopiner auec les pages et iouer toutes les
eſguillettes de ſes chauſſes a Primus et Se-
cundus/ou a la Vergette. Et quant ce Vint a
lheure aſſignee il conduyſit ſon maiſtre Pa-
tagruel au lieu cõſtitue. Et hardiment q ny
eut petit ny grant de dãs Paris q ne ſe trou-
uaſt au lieu: penſant/ce dyable de pãtagruel
qui a conuaincu tous les Sorbonicoles a ceſt
heure aura ſon Vin: car ceſt angloys eſt vng
autre dyable de Mauuert/nous Verrons q ny
gaignera. Ainſi tout le mõde aſſeble Tha-
maſte les attendoit. Et lors que pãtagruel

Panurge arriuerent a la ſalle/tous ces gri-
maulx/artiens et intrans commencerent a
frapper des mains comme eſt leur badaude
couſtume/mais Pantagruel ſeſcrya a haul
te voix comme ſi ce euſt eſte le ſon dung dou-
ble canon diſant. Paix de par le dyable paix
par dieu coquins ſi vous me tabuſtez icy ie
vous coupperay la teſte a treſtous. A laquel-
le parolle ilz demourerent tous eſtonnez com
me cannes/et ne oſoyent ſeullement touſſer/
voire euſſent il mange quinze liures de plu-
me. Et furent tant alterez de ceſte ſeulle voix
quilz tiroient la langue dung demy pied hors
de la gueulle cõme ſi Pantagruel leur euſt
les gorges ſallez. Lors cõmença Panurge a
parler diſant a langloys. Seigneur es tu icy
venu pour diſputer contencieuſement de ces
propoſitiõs q̃ tu as mis ou bien pour apprẽ
dre et en ſcauoir la verite? A quoy reſpondit
thaumaſte. Seigneur autre choſe ne me a-
meine ſinon bon deſir de apprendre a ſcauoir
ce dont iay doubte toute ma vie/et nay trou-
ue ny liure ny hõme qui me ait contente a la

resolution des doubtes que iay proposees. Et
au regard de disputer par contention/ie ne le
veulx faire/ aussi est ce chose trop vile/et la
laisse a ces maraulx de Sophistes. Doncqs
dist Panurge. Si moy qui suis petit disciple
de mon maistre mõsieur Pantagruel te con-
tente & te satisfais en tout & par tout/ce seroit
chose indigne den empescher mõdit maistre/
par ce mieulx vauldra quil soit cathedrant
iugeant de noz propos/ et te cõtentent au par
sus: sil te semble que ie ne aye satisfait a ton
studieux desir. Drayemẽt dist Thaumaste
cest tresbien dit. Commence doncques. Dr
notez que Panurge auoit mis au bout de sa
longue braguette vng beau floc de soye rou-
ge/blanche/verte & bleue: & dedãs auoit mis
vne põme dorange. Adoncques tout le mõde
assistant et speculant en bonne silence. Pa-
nurge sans mot dire/leua les mains et feist
vng tel signe: car de la mai gauche il ioignit
longle du doid indice a longle du poulce/fai-
sant au meilleur de la distance comme vne
boucle/ et de la main dextre serroit tous les

doidz au poing/excepte le doid indice/lequel
il mettoit a tiroit souuent par entre les deux
autres susditz de la main gauche/puis de la
dextre estendoit le doid indice et le meillieu/
les eslongnat le mieulx il pouoit a les tirant
vers Thaumaste / et puis mettoit le poulce
de la main gauche sur laglet de loeil gauche
estendant toute la main comme vne aesle doy-
seau ou vne pinne de poisson / et la mouuant
bien mignonement deca et dela/et autant en
faisoit de la dextre sur langlet de loeil dextre
Et ce dura bien par lespace dung bon quart
dheure/dont Thaumaste cōmenca a pallir
et trēbler / et lui fist tel signe/que de la main
dextre il frappa du doid meillieu contre le
muscle de la bole/q̄ est au dessoubz le poulce/
et puis mis le doid indice de la dextre en pa-
reille boucle de la senestre: mais il mist y des-
soubz non pas dessus cōme faisoit Panurge
Adone Panurge frappa la main lune contre
lautre/a souffle en paulme/et ce faict meten
cores le doid indice de la dextre en la bouche
de la gauche le tirant / et mettant souuent/et

pais estendit le menton regardant intentivement Thaumaste/dont le monde à nentendoit riens a ces signes/entendoit bien que en demandoit/sans dire mot/a Thaumaste que voulez vous dire la: Et de fait Thaumaste commenca a suer a grosses gouttes/et semsloit bien vng homme qui estoit ravy en haulte contẽplation. Puis se adauisa/et mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre/ouurãt les doigz/cõme si se eussent este demys cercles/et esleuoit tant à l pouoit les mais en ce signe. A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubz les mandibules/a le doigt auriculaire dicelle en la boucle de la gauche/a en ce point faisoit sonner ses dentz bien melodieusemẽt les bassesdotre les haultes. Dont Thaumaste de grant hahan se leuant il fist vng gros pet de boulengier: car le bran vint apres/a puoit cõme tous les dyables/a les assistans cõmencerent a se estoupper les nez/car il se conchioit de angustie/puis leua la main dextre la close ant en telle facon/à l assemploit les boutz de

tous les doidz ensemble / et la main gauche
assist toute plaine sur la poictrine. A quoy
Panurge tira sa longue braguette auec son
floc quil estendit dune coulde e a demye / et la
tenoit en lair de la mai gauche / a de la dextre
print sa pom: dorage / et la gettat en lair par
sept fois / a la huytiesme la carha au poing de
la main dextre la tenant en hault tout coy / et
puis commenca a secouer sa belle braguette
en la monstrant a Thaumaste. Apres cela
Thaumaste commenca a enfler les deux
ioues cõme vng cornemuseur et soufflet com
me se il enfloit vne vessie de porc. A quoy Pa
nurge mist vng doid de la gauche au trou du
cul / et de la bouche tiroit lair cõme quant on
mangeue des huytres en escalle ou quãt lon
hume sa souppe a ce faict ouure quelque peu
la bouche / a auec le plat de la main dextre en
frappoit dessus faisant en ce vng grãt son et
parfond comme sil venoit de la superfice du
diaphragme par la trachee / artere / et le feist
par seize foys: mais Thaumaste souffloit
tousiours comme vne oye. Adoncques Pa

nurge mist le doid insi ce de la dextre dedans
la bouche/le serrant bien fort auec les mus-
cles de la bouche / et puis le tiroit et le tirant
faisoit vng grāt son cōme quāt les petitz gar
sons ;ilz font dung canon de seux auec belles
rabbes/ & le fist p neuf fois. Et alors Thau-
maste se escria. Ha messieurs le grāt secret / et
puis tira vng poignart q̄l auoit le tenāt par
la poincte cōtre bas. A quoy Panurge print
sa longue braguette / et la secouoit tant quil
pouoit cōtre ses cuysses & puis mist ses deux
mains lyees en forme de peigne sur sa teste/ti-
rāt la langue tant q̄l pouoit / et tournant les
yeulx en la teste cōe vne chieure q̄ se meurt.
Ha ientendz/dist Thaumaste : mais quoy-
faisant tel signe quil mettoit le mānche de son
poignart contre la poictrine / et sur la poin-
cte mettoit le plat de la main en retournant
quelque peu le bout des doidz. A quoy Pa-
nurge baisa sa teste du coste gauche/ & mist le
doid du meilleu en loreille dextre essleuāt le
poulce contremont. Et puis croisa les deux
bras sur la poictrine/tousſant par cinq fois/

et a la cinquiesme frappāt du pied droit con-
tre terre/& puis leua le bras gauche/& serrant
tous les doidz au poing/tenoit le poulce con-
tre le front/frappant de la main dextre par
six fois contre la poictrine. Adonques se leua
Thaumaste/et ostant son bonnet de la teste
remercia ledit Panurge doulcement: puis
dist a haulte voix a toute lassistēce. Seigneurs
a ceste heure puis ie bien dire le mot euange-
lique. Et ecce plus q̄ salomō hic. Vous auez
icy vng tresor incōparable en vostre presence:
cest monsieur Pantagruel/duql la renōmee
me auoit icy attire du fin fons de Angleter-
re/pour conferer auec luy des doubtes inex-
pugnables tant de Magie/de arbalymie/de
Cabalde/de Geomantie/de astrologie & de
philosophie/lesquelz ie auoys en mon esprit.
Mais de present ie me courrouce cōtre la re
nōmee/laq̄lle me semble estre enuieuse con-
tre luy: car elle nen rapporte point la millies-
me partie de ce q̄ en est par efficace. Vous a-
uez veu cōment son seul disciple me a conten
te et nen a plus dit que ie ne demandoys/et

dabondant ma ouuert a ensemble soulu dau-
tres doubtes inestimables. En quoy ie vous
puis asseurer ql ma ouuert le vray puys et a
bisme de Encyclopedie voire en vne sorte que
ie ne pensoys pas trouuer hõme qui en sceust
les premieres elemẽs seullemẽt cest quãt nos
aues dispute par signes sans dire mot ny de-
my. Mais a tant ie rediigeray par escript ce
que auons dit et resolu affin que lon ne pense
point q ce ayẽt este mocqueries & le feray ims-
primer a ce q chascun appreigne cõme ie ay
faict. Dont pouez iuger ce q eust peu dire le
maistre veu q le disciple a faict telle prouesse
car non est discipulus supra magistrum. En
tos cas dieu soit loue et bien humblemẽt vos
remercie de lhonneur q nous auez faict a ces
acte/dieu vos le retribue eternellemẽt. Sem-
blables actiõs de graces rẽdit Pãtagruel a
toute la assistence et de la partant mena disner
Thaumaste auec luy et croyez quilz beurẽt
cõme toutes bõnes ames le iour des morts/le
ventre cõtre terre/iusques a dire/dont venez
vous? Saincte dame cõment ilz tiroient au

cheurotin/ilny eut par sans faulte celluy qui
ney beut. xpB. ou xxx. muys. Et scauez cō-
ment / sicut terra sine aqua. Car il faisoit
chault / et dauantage estoient alterez. Et au
regard de lexposition des propositions mises
par Thaumaste / et des significations des
signes desquelz ilz vserēt en disputant ie vo9
les exposeroys selon les relations dēcte eulx
mesmes: mais lon ma dit que Thaumaste
en fist vng grant liure imprime a Londres
auquelildeclaire tout sans riens laisser/par
ce ie men deporte pour le present.

¶ Comment Panurge fut amoureux dune ieune dame de Paris/et du tour quilluy fist.

¶ Chapitre. xiiii.

Panurge commenca a estre en res-
putation en la Ville de paris par
ceste disputation q̄ il obtint con-
tre Langloys / et faisoit desloz
bien valloir sa braguette / et la fist au dessus
esmouchcter de broderie a la Tudesque. Et
le monde le louoit publicquement / et en fut

fait vne chāſon/dont les petis enfans alloiēt
a la mouſtarde/et eſtoit bien venu en toutes
cōpaignies de dames a damoyſelles/en ſorte
quil deuint glozieux/ſi bien quil entreprint
de venir au deſſus dune des grandes dames
de la ville. De faict laiſſant vng tas de longz
prologues a proteſtacions que font ordinaire
ment ces dolens cōtemplatifz amoureux de
karesme/luy diſt vng iour. Ma dame ce ſe-
roit vng bien fort vtile a toute la republicque
delectable a vous/honneſte a voſtre lignee/a
a moy neceſſaire que feuſſiez couuerte de ma
taſſe et le croyez: car lexperience le vous de-
monſtrera. La dame a ceſte parolle le reculla
plus de cēt lieues diſant. Meſchāt fol vous
appartiēt il de me tenir telz propos: Et a qui
penſez vous parler: allez ne vous trouuez ia-
mais deuant moy: Car ſi neſtoit pour vng
petit ie vous feroys coupper bras et iambes.
Dr diſt il ce me ſeroit bien tout vng de auoir
bras a iabes couppez/en condition que nous
feiſſiez vous a moy vng tranſon de chere lye
iouāt des manequins a baſſes marches/car

monstrãt sa longue braguette/voicy maistre Jehan/ieudy q̃ vous sonneroit vne antiquaille de dõt vous sentiriez iusques a la mouelle des os/car il est gallant et vous scait bien trouuer les alibitz forains & petitz poulains grez nez en la ratouere/que apres luy il ny a que espousseter. A quoy respondit la dame. Allez meschant allez: si vous men dictes encores vng mot ie appelleray le monde & vous feray icy assommer de coups. Ho (dist il) vous nestes pas si male que vo⁹ dictes/non ou ie suis bien trompe a vostre phisionomie: car plus tost la terre monteroit es cieulx/et les haulx cieulx descenderoient en labysme/et tout ouurage de nature seroit peruerty/que en si grande beaulte et elegance comme la vostre y eust vne goute de fiel/ny de malice. Lon dit bien que a grant peine veit on iamais femme belle/qui aussi ne feust rebelle/mais cela est dit de ces beaultez vulgaires. Toutesfois la vostre est tant excellente/tant singuliere/tant celeste que ie croy que nature la mise en vous cõme en paragon pour nous donner a entẽs

Ore combien elle peult faire quant elle veult employer toute sa puissance et tout son sçauoir. Ce nest que miel: ce nest que succre: ce nest que manne celeste de tout ce que est en vous. Ce estoit a vous a qui Paris deuoit adiuger la pomme dor/ non a Venus non/ ny a Iuno/ ny a Minerue/ car oncques ny eut tant de magnificence en Iuno/ tant de prudence en Minerue/ tant de elegance en Venus cõme il y a en vous. O dieux et deesses celestes que heureux sera celuy a qui ferez ceste grace de vous accoller/ de vous baiser & de froter son lart auecques vous/ par dieu ce sera moy ie le voy bien: car desia vous me aymez tout plein ie le cõgnois. Doncques pour gaigner temps/ faisons: & la vouloit embrasser: mais elle feist semblant de se mettre a la fenestre pour appeller les voysins a la force. Adoncques sen sortit Panurge bien tost/ et luy dist en fuyant. Madame attendez moy icy ie les voys querir moymesme nen prenez pas la peine. Ainsi sen alla sans grandement se soucier du reffus que il auoit eu/ et nen fist oncques

pire chere. Le lendemain il se trouua a leglise a lheure quelle alloit a la messe/ a lentree luy bailla de leaue beneyste se enclinant parfondement deuãt elle/apres se alla agenouiller aupres delle famillierement / et luy dist. Madame sachez que ie suis tãt amoureux de vous que ie nen peuz ny pisser ny fiater/ie ne scay cõment lentendez. Sil men aduenoit quelque mal/que en seroit il? Allez allez dist elle/ie ne mensoucie pas laissez moy icy prier dieu. Mais (dist il) equiuoquez sur Abeaumont le Viconte. Ie ne scauroys dist elle. Ce (dist il) a beau con le Vit monte. Et sur cela priez dieu ql me doint ce q vostre noble cueur desire/ a me dõnez ces patenostres par grace. Tenez dit elle et ne me tabustez plus. Et ce dit luy vouloit tirer ses patenostres qui estoient de cestrin auecques grosses marches dor. Mais Panurge prõptement tira vng de ses cousteaulx/et les couppa et les emporta a la fripperie/luy disant. Voulez vous mon cousteau? Non non dit elle. Mais (dist il) a propos il est bien a vostre commandemẽt/corps

et biens tripes et boyaulx Ce pendant la da
me ne estoit pas fort cõtente de ces patenostres
car cestoit vne de ses contenances a leglise/et
pensoit/ce bauart icy est quelque hõme esuen
te de strange pays/ie ne recouureray iamais
mes patenostres q̃ men dira mon mary: Il
sen courroucera a moy. Mais ie luy diray
que vng larron me les a couppees dedans les
glise/ce que il croira facillement voyant ens
cores le bout du ruban a ma ceinture. Apres
disner Panurge la la veoir portãt en sa man
che vne grande bource pleine de gettons et
luy commencea a dire. Lequel des deux sens
treayme le plus ou vous moy/ou moy vous.
Auquy elle respondit. Quant est de moy ie
ne vous hays point: car comme dieu le com
mande/iayme tout le monde: mais a propos
(dist il) nestes vous pas amoureuse de moy:
Se vous ay (dist elle) ia dit tant de fois q̃ vo
ne me teniez plus telles parolles/si vous
men parlez encores ie vous monstreray que
ce nest pas a moy a qui vous deuez ainsi par
ler de tel deshonneur. Allez vous en et me

rendrez mes patenostres que mon mary ne
me les demande. Comment (dist il) ma dame
Voz patenostres: non feray par mon sergent:
mais ie Vous en Veulx bien donner dautres/
en aymeriez Vous mieulx doz bien esmaille
en forme de grosses sphere ou de Beaulx lacz
damours ou bien toutes massifues comme
gros lingotz doz: ou si en Voulez de ebene/ou
de gros hiacinthes taillez auec les marches
de fines turquoyse ou de Beaulx topazes mar
chez de fins grenatz ou de Beaulx Ballais a
tout grosses marches de dyamens a Vingt et
huyt quarres. Non/non cest trop peu. Jen
scay Vng Beau chapelet de fines esmeraudes
marchees de ambre gris / et a la Boucle Vng
Vnion persicque gros cõme Vne põme dorans
ge. Elles ne coustent que Vingt et cinq mille
ducatz/ie Vo9 en Veulx faire Vng present: car
ien ay du content. Et ce disoit faisant sonner
ses gettons cõme si ce feussent escuz au soleil
Voulez Vous Vne piece de Beloux Violet cras
moisy tainct en grene/Vne piece de satin bro
che ou bien cramoisy. Voulez Vous chaines/

doreures/templettes/bagues/il ne fault que dire ouy. Jusques a cinquante mille ducatz/ ce ne mest riēs cela. Par la vertu desquelles parolles il luy faisoit venir leaue a la bouche mais elle luy dist. Non ie vous remercie ie ne veulx riēs de vous/par dieu(dist il)si veulx bien moy de vo9:mais cest chose qui ne vous coustera riēs et nen aurez de riens moins/tes nez mōstrāt sa longue braguette. Voicy qui demande logis / et apres la vouloit accoller: mais elle commencea a sescrier. Toutesfois non pas trop hault. Et adōcques Panurge tourna son faulx visage et luy dist. Vous ne voulez doncqs autremēt me laisser vng peu faire: Bien pour vo9. Il ne vous appartient pas tant de bien ny dhonneur:mais par dieu ie vo9 feray cheuaucher aux chiens /et ce dit sen fouyt le grant pas de peur des coups. Dz notez que le lendemain estoit la grant feste du corps dieu. A laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens et pour ce iour ladicte dame sestoit vestue dune tresbelle robbe de satin cramoisy / et dune

cotte de velour blanc bien precieulx. Le iour de la vigile Panurge chercha tãt dung coste et dautre quil trouua vne chienne qui estoit en chaleur laquelle il lya auec sa ceinture et la mena a sa chambre et la nourrit tresbien/ cedit iour & toute la nuyct/ & au matin la tua et en print ce que scauent les Geomantiens Gregeoys/ et le mist en pieces le plus menu quil peut et les emporta bien cachees/ et sen alla a leglise ou la dame deuoit aller poursuyure la procession comme cest de coustume a la dicte feste. Et alors quelle entra Panurge luy donna de leaue beneiste bien courtoysement la saluant/ et quelque peu de temps apres quelle eut dit ses menuz suffrages il sen va ioindre a elle en son banc et luy bailla vng rondeau par escript en la forme que sensuyt.

¶ Rondeau.

¶ Pour ceste fois que a vous dame tresbelle
Mon cas disoye/ par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour/
Veu que a vous oncq ne feis aulcune tour
En dict ny faict en soubson ny libelle.

¶ Si tant a vous desplaisoit ma querelle
Vous pouyez par vous sans macquerelle
Me dire amy/partez dicy entour
Pour ceste fois.
¶ Tout ne vo⁹ fais si mon cueur vo⁹ decelle
En remonstrant comme le ar⁸ le stincelle
De la beaulte que couure vostre atour:
Car riens ny quiers sinon quen vostre tour
Me faciez dehait la combzecelle
Pour ceste fois.
¶ Et ainsi ꝙlle ouuroit le papier pour veoir
que cestoit Panurge prōptemēt sema la drogue ꝙl auoit sur elle en diuers lieux ⁊ mesme ment au repliz de ses manches et de sa robbe et puis luy dist. Madame les pouures amās ne sont pas tousiours a leur ayse. Quant est de moy iespere que les malles nuyctz les trauaulx et ennuytz ausquelz me tient lamour de vous me seröt en deduction de autant des peines de purgatoire. A tout le moins priez dieu ꝙl me doint en mon mal pacience. Panurge neust pas acheue ce mot que tous les chiens qui estoient en leglise ne sen vinssent

a ceste dame pour lodeur des drogues que il
auoit espandu sur elle petitz et grans/gros t
menuz tous y venoient tirant le membre/ et
la sentant et pissant par tout sur elle. Et Pa
nurge les chassa quelque peu/et print conge
delle/ et sen alla en vng chappelle pour ve
oir le deduyt. Car ces villaine chiens la con
chioient toute a compissoient tous ses habil
lemens tant quil y eut vng grant leurier qui
luy pissa sur la teste/ et luy culletoit son col
let par derriere/et les autres aux manches/
les autres a la crope/et les petitz culletoient
ses patins. En sorte que toutes les femmes
de la autour auoiẽt beaucoup affaire a la sa
luer/et Panurge de rire/et dist a vng des
seigneurs de la ville. Je croy que ceste dame
la est en chaleur/ou bien que quelque leurier
la couuerte fraischement. Et quant il veit q
trestous les chiens grondoient bien alentour
de elle/ comme ilz font autour dune chienne
chaulde / il sen partit et alla querir Panta
gruel / et par toutes les rues ou il trouuoit
des chiens/ il leur bailloit vng coup de pied/

disant. Et ne vrez vo9 point a voz cõpaignõs aux nopces/ deuant deuant/ et arriuez au los gis dist a Pantagruel. Maistre ie vous prie venez veoir tous les chiẽs de ceste ville q̃ sont assemblez a lentour dune dame la plus belle de ceste ville/ et la veullent iocqueter. A quoy voulentiers consentit Pantagruel/ et veit le mystere quil trouua fort beau et nouueau. Mais le vo9 fut a la procession/ Car il se y trouua plus de six cens chiens a lentour delle qui luy faisoient mille hayres/ et par tout ou elle passoit les chiens frays venuz la suyuoiẽt a la trace pissans par le chemin ou ses robes auoient touche. Et tout le monde se arrestoit a ce spectacle considerãs les contenances des chiens qui luy montoient iusques au col/ et luy gasterent tous ses beaulx acoustremens quelle ne sceut y trouuer remede/ sinon sen aller a son hostel. Et chiens daller apres: et quant elle fut entree en sa maison et ferme la porte apres elle/ tous les chiens y accouroiẽt de demye lieue/ & cõpisserent si bien la porte de sa maison quilz y firent vng ruys-

ſeau de leurs Brines / ou les cannes euſſent bien noue.

¶ Cõment Pãtagruel partit de paris oyant nouuelles que les Dipſodes enuahyſſoient le pays des Amaurotes / et la cauſe pourquoy les lieues ſont tant petites en France. Et lexpoſition dung mot eſcript en vng anneau.

¶ Chapitre. xb.

Eu de temps apres Pantagruel ouyt nouuelles q̃ ſon pere Gargãtua auoit eſte trãſlate au pais des phees par Morgue / comme fut iadis Enoch q̃ Helye / enſemble q̃ le bruyt de ſa trãſlation entẽdu les Dipſodes eſtoiẽt yſſus de leurs limites / et auoient gaſte vng grãt pays de Vtopie / q̃ tenoient de preſent la grãt Ville des amaurotes aſſiegee / dõt partit de Paris ſans dire a dieu a nully / car laffaire requeroit diligence q̃ ſen vint a Rouen. Dr en cheminãt voyãt Pantagruel q̃ les lieues de France eſtoiẽt petites par trop au regard des autres pays / en demanda la cauſe et rai-

son a Panurge lequel luy dist Vne hystoire
que mect Marotes du lac monachus es ges-
stes des roys de Tanarre. Disant que dan-
ciennete les pays nestoiẽt point distinctz par
lieues/miliaires ny parasanges iusques a ce
que le roy Pharamond les distingua/ce que
fut faict en la maniere q̃ sensuyt: car il print
dedans Paris cent beaulx ieunes gallans
cõpaignons bien deliberez et cent belles gar-
ses picardes et les feist bien traicter et bien
penser par huyt iours/puis les appella et a
vng chascun bailla sa garse auec force argent
pour les despens/leur faisant commande-
ment quilz sen allassent en diuers lieux par
cy et par la. Et a tous les passages quilz che-
uaucheroient leurs garses que ilz meissent
vne pierre/et ce seroit lieue. Par ainsi les
compaignons ioyeusement sen partirent/et
pource quilz estoient frays et de seiour ilz en
cheuauchoient a chascun bout de champ/et
voyla pourquoy les lyeues de France sont
tant petites: mais quant ilz eurent long che-
min parfaict et que ilz estoient ia las com-

me poures dyables et quil ny auoit plus do-
lif en lycaleil ilz ne cheuauchoient par si sou-
uent, et se contentoient bien (ientens quant
aux hommes) de quelque meschante et pail-
larde foie le iour. Et voyla q̃ faict les lieues
de Bretaigne/delanes/Dallemaigne/et au-
tres pays plus eslongnez si grandes. Les au-
tres mettent dautres raisons. Mais celle la
me semble la meilleure. A quoy cõsentit tou
lentiers Pantagruel. Partans de Rouen ar
riuerent a Honnefleur/ou se misrent sur mer
Pantagruel/Panurge/Epistemon/Eustes
nes et Carpalim. Auquel lieu attendant
le Vent propice et calfretant leur nef receut
dune dame de Paris (laquelle il auoit entre-
tenu bonne espace de temps) vnes lettres ins-
scriptes au dessus. Au plus ayme des belles/
et moins loyal des preux. PANTAGRL.
Laquelle inscription leue il fut bien esbahy
et demandant au messagier le nom de celle
qui lauoit enuoye ouurit les lettres et riens
ne trouua dedans escript. Mais seulement
Vng anneau dor auecques Vng dyamant/

¶ Ce fut icy que apparut la vertus
De quatre preux et vaillans champions.
Qui non dharnoys: mais de bon sens vestus
Comme Fabie/ou les deux Scipions/
Firent six cens soixante morpions
Puissans ribaulx bruster cõme vne escorce/
Prenez y tous roys/ducz/rocz et pions
Enseignemẽt/q engin vault mieulx q force.
Car la victoire
Comme est notoire
Ne gist que en heur/
Du consistoire
Du regne en gloire
Le hault seigneur.
Vient/non au plus fort ou greigneur/
Mais a qui luy plaist/com fault croire/
Dont a et cheuance et honneur
Cil qui par foy en luy espoire.
¶ Ce pendant q Pantagruel escripuoit les carmes dessusditz/Panurge emmancha en vng grant pal les cornes du Theureau et la peau/et le pied droit de deuant diceluy/puis les oreilles de trois leurauly/le rabbe de vng

lapin/les mandibules dung lieure/Vne gue-
Dofle de Vinaigre/Vne corne ou ilz mettoient
le ſel/leur Broche de Boys/Vne larBouere et
Vng meſchant chaulderon tout pertuyſe/Vne
Breuſſe ou ilz ſaulſoient/Vne ſaliere de terre
et Vng gobelet de Beauuoys. Et en imitation
des Vers et trophee de Pantagruel eſcripuit
ce que ſenſuyt.

¶ Ce fut icy que a lhonneur de Bacchus
Fut bancquete par quatre Bons pions/
Qui gayement tous miſrent a bas culz
Soupples de reins cõme beaulx carpions.
Lors y perdit rables et cropions
Maiſtre leurault/quant chaſcun ſi efforce
Sel et Vinaigre/ainſi que ſcorpions
Le pourſuyuoient/dont en eurent le ſtorce.
Car linuentoire
Dung deffenſoire
En la chaleur/
Ce neſt que a boire
Droict et nect/Boire
Et du meilleur.

Mais manger leuraulx/ceſt malheur
Sans de vinaigre auoir memoire.
Vinaigre eſt ſon ame et valleur/
Retenez le en point peremptoire.
Lors diſt Pantagruel. Allons enfans ceſt
trop muſe icy a la viande: car a grant peine
voit on arriuer/q grans bacqueteurs facent
beaulx faictz darmes. Il neſt vmbre q deſta-
dart/il neſt fumee q de cheuaulx/et neſt clic-
quetis q de harnoys. A quoy reſpondit Pa-
nurge. Il neſt vmbre que de cuyſine. Il neſt
fumee que de tetins/et neſt clicquetis que de
coillons/puis ſe leuāt fit vng pet/vng ſault
q vng ſublet/q cria a haulte voix ioyeuſemēt
viue touſiours Pātagruel. Ce que voyant
Pātagruel en voulut autant faire/mais du
pet āl fiſt/il engendra plus de cinquāte mille
petis hōmes/nayns q cōtrefaitz/et dune veſ-
me engendra autant de petites femmes accro
pies cōme vous en voyez en pluſieurs lieux/
q iamais ne croiſſent/ſinon cōme les queues
de vaches contre bas ou bien comme les rab
bes de Lymouſin en rond. Et quoy diſt Pa-

nurge voz petz sont ilz tant fructueux: Par
dieu voicy de belles sauates dhõmes/ & de bel
les vesses de femmes/il les fault maryer en
semble ilz engendreront des mousches bouy
nes. Ce q̃ fist Pantagruel/ & les nõma pig
mees/ & les enuoya viure en vne isle la aupres
ou ilz se sont fort multipliez depuis: mais les
grues leur font continuellement guerre: des
quelles ilz se deffendent courageusemẽt: car
ces petis boutz dhõmes (lesquelz en Escosse
lon appelle manches destrilles) sont boulen
tiers colericques. La raison physicale est par
ce q̃lz ont le cueur pres de la merde. En ceste
mesme heure Panurge print deux verres q̃
la estoiẽt tous deux dune grandeur/ & les em
plit dautãt q̃lz en peurẽt tenir/ & en mit lung
sur vne escabelle/ & lautre sur vne autre les e
longnant a part par la distance de cinq piedz
Puis apres print le fust dune iaueline de la
grandeur de cinq piedz & demy/ & le mist des
sus les deux verres/en sorte q̃ les deux bout
dn fust touchoiẽt iustement les voz des ver
res. Dela faict print vng gros pau/et dist a

pantagruel et es autres. Messieurs consi-
derez comment nous aurons victoire facille
ment de noz ennemys. Car tout ainsi cõme
ie compray ce fust icy dessus les verres sans
que les verres soyent en rien rõpus ne brisez/
encores q̃ plus est/sans que vne seulle goute
deaue en sorte dehors/tout ainsi nos rõprons
la teste a noz Dipsodes/sans ce q̃ nul de noue
soit blesse/et sans perte aucune de noz besõ-
gnes: mais affin que ne pensez quil y ait en-
chantement/tenez dist il a Eusthenes/frap-
pez de ce pau tant que pourrez au meilleu.
Ce q̃ fist Eustenes/q̃ le fust rompit en deux
pieces tout net sans q̃ vne goutte deaue tom-
bast des verres/puis dist. Jen scay bien dau-
tres/allons seulement en asseurance.

¶ Cõment pãtagruel eut victoire bien estrangemẽt des Dipsodes/q̃ des geans.

¶ Chapitre. xbiii.

Tem apres tost ces ppos pãta-
gruel appella leur prisõnier et le
renuoya disant. Vaten a ton roy
en son cãp. q̃ luy dis nouuelles de

ce q̃ tu as veu/ q̃ quil se delibere de me festoyer
demain sur le midy. Car incõtinent q̃ mes
galleres seront venues/ qui sera de matin au
plus tard Je luy prouueray par dixhuyt cẽe
mille cõbatans q̃ sept mille geans toues plus
grãs que tu ne me veoys/ quil a fait follemẽt
et contre raison de assaillir ainsi mon pays.
En quoy faignoit Pantagruel quil eust son
armee sur mer. Mais le prisonnier respõdit
quil se rendoit son esclaue q̃ quil estoit cõtent
de iamais ne retourner a ses gẽs: mais plus
tost cõbatre auec Pantagruel contre eulx et
pour dieu que ainsi le permist. A quoy Pãta
gruel ne se voulut consentir/ ains luy cõman
da que partist de la briefuemẽt q̃ allast ainsi
que il auoit dit/ q̃ luy bailla vne bouette plei
ne de euphorbe q̃ de graines de coccognide/ luy
cõmandant la porter a son roy q̃ luy dire que
sil en pouoit mãger vne once sans boire quil
pourroit a luy resister sans peur. Adõc le pri
sonnier le supplie a ioinctes mains q̃ a lheu
re de la bataille il eust de luy pitie. Dont luy
dist Pãtagruel. Apres q̃ tu auras anncõce a

ton roy / ie ne te dis pas comme les caphars
ayde toy dieu te aydera : car ceſt au rebours
ayde toy/le dyable te trompra le col: mais ie te
dis/metz tout ton eſpoir en dieu/ et il ne te des-
laiſſera point. Car de moy encores que ſoye
puiſſant cõme tu peulx veoir/ ſi aye gens infi-
nis en armes/ toutesfois ie neſpere point en
ma force/ny en mõ induſtrie: mais toute ma
fiãce eſt en dieu mon protecteur/ leq̃l iamais
ne delaiſſe ceulx q̃ en luy ont mis leur eſpoir
et penſee. Ce fait le priſonnier ſen alla/ ſi pã-
tagruel diſt a ſes gẽs. Enfans iay dõne a en-
tendre a ce priſonnier que nous auons armee
ſur mer/ enſemble que nous ne leur dõnerons
laſſault que iuſques a demain ſus le midy/ a
celle fin que eulx doubtans la grande venue
de gens/ ceſte nuyct ſe occupẽt a mettre en or-
dre a ſoy remparer: mais en ce pendant mon
intention eſt que nous chargeons ſur eulx en-
uiron lheure du premier ſomme. Mais laiſ-
ſons icy Pantagruel auecq̃s ſes apoſtolles/
et parlons du roy Anarche et de ſon oeuure.
Quat doncques le priſonnier fut arriue il ſe

transporta vers le roy/et luy compta cõment
il estoit venu vng grant geant nomme Pan-
tagruel qui auoit desconfit & faict rostir tous
les six cens cinquante et neuf cheualiers et
luy seul estoit saulue pour en porter les nou-
uelles. Dauantage auoit charge dudit geãt
de luy dire quil luy appprestast au lendemain
sur le midy a disner. Car il se deliberoit de
le enuahir a ladicte heure. Puis luy bailla
celle bouette ou estoient les confitures: mais
tout soubdain quil en ent aualle vne cueille-
ree il luy vint vng tel eschauffement de gor-
ge auec vlceration de la luette/que la langue
luy pela. Et pour le remede ne trouua allege
ment quelconques sinon de boyre sans remis
sion. Car incontinent quil ostoit le gobelet
de la bouche/la langue luy brusloit/par ain-
si lon ne faisoit que luy entonner vin auec-
ques vng embut. Ce que voyans ses cappi-
taines Baschatz et gens de garde tasterent
desdictes drogues pour essayer si elles es-
toient tant alteratiues: mais il leur en print
comme a leur roy. Et tous se mistrent si bien

aflaconner que le bruyt en vint par tout le camp/cõment le prisonnier estoit de retour et quilz deuoient auoir au lendemain lassault et q̃ a ce ia se preparoit le roy et les cappitaines ensemble les gens de garde: a ce par boyre a tyre la rigot. Parquoy vng chascun de larmee se mist a martiner/chopiner et trinquer de mesmes. Somme ilz beurent si bien quilz sendormirent comme porces sans nulle ordre parmy le camp. Dr maintenãt retournons au bon Pantagruel & racomptons cõment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophee print le mast de leur nauire en sa main cõme vng bourbon/et mist dedans la hune deux cens trente et sept poinsons de vin blanc Daniou du reste de Rouen et attacha a sa ceinture la barque toute pleine de sel aussi aysement comme les lansquenettes portent leurs petitz peniers. Et ainsi se mist a chemin auec les compaignons / et quant il fut pres du camp des ennemys Panurge luy dist. Seigneur voulez vous bien faire/devallez ce vin blanc daniou de la hune

et beuuds icy a la tudesque. A quoy se condescendit Voulentiers Pantagruel a ¦ Beurent si bien q̃lz y demoura la seulle goutte des deux cens trente et sept poinsons / excepte vne ferriere de cuir bouilly de tours que Panurge emplit pour soy: car il lappelloit son Vademecũ/et quelques meschantes Bassieres pour le Vin aigre. Apres q̃lz eurent bien tire au cheurotin Panurge donna a manger a Pantagruel quelque dyable de drogues cõposees de trochisiz dalkekengi et de cãtharides et autres especes diuretiqs. Le fait Pãtagruel dist a carpalin. Allez vous en a la ville en grauant cõme vng rat contre la muraille cõme Bien scauez faire / et leur dictes que a heure presente ilz sortẽt et donnent sur les ennemys tant roydemẽt q̃lz pourront/a ce dit descẽdez vo⁹ en prenãt vne torche allumee auec laq̃lle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pauillons du cãp/et ce fait vo⁹ cryerez tant que pourrez de vostre grosse voix qui est plus espouentable que nestoit celle de Stentor qui fut ouy p sur tout le bruyt de la bataille des

Troyes/ & vous en partez dudit camp. Doi-
re mais dist Carpalim/ seroit ce pas bon qui
ie encloua sse toute leur artillerie? Non non
dist Pantagruel/ mais bien mettez le feu en
leurs poulvres. A quoy obtemperant Car-
palim partit soubdain et fist cõme auoit este
decrete par Pantagruel/ & sortirent de la Vil
le tous les cõbatans qui y estoient. Et lors q
il eust mys le feu par les tentes et pauillons
passoit legierement par sur eulx sans q̃lz en
sentissent rien tant ilz ronfloient & dormoiẽt
parfondement. Il Vint au lieu ou estoit lars-
tillerie & mist le feu en leurs munitiõs/ mais
o la pitie le feu fut si soubdain q̃ il cuyda em-
braser le poure carpalim/ et neust este sa mer-
ueilleuse hastiuete & celerite il estoit fricasse.
Mais il sen partit si roydemẽt que vng car-
reau darbaleste ne va pas plus tost. Et quãt
il fut hors des trancheez il se scrya si espouen
tablement quil fist paour a tout le monde/ et
sembloit que tous les dyables denfer fussent
deschaynez. Auquel son se esueillerent les
ennemys. Mais scauez vous bien cõment?

aussi estourdys cõme le premier coup de ma-
tines/quon appelle en lustonnoys/frotecouil
le. Et ce pendant Pantagruel commencea a
semer le sel quil auoit en sa barque / et par ce
quilz dormoient la gueulle bee et ouuerte/il
leur en remplit tout le gosier/tant que ces po
ures hayres toussissoient comme regnardes/
crians. Ha Pantagruel/tant tu nous chauf
fes le tizon. Mais tout soubdain print en-
uie a Pantagruel de pisser a cause des dro-
gues que luy auoit baille Panurge/et pissa
parmy leur camp si bien et copieusement ql
les noya tous/et y eut deluge particulier dix
lieues a la ronde/ a dit lhistoire que si la grãt
ment de son pere y eust este et pisse pareille
ment/quil y eust eu deluge plus enorme que
celluy de Deucalion : car elle ne pissoit fois
quelle ne feist vne riuiere plus grande q̃ nest
la riuiere de Rhosne. Ce que voyans ceulx
qui estoient yssuz de la ville disoient. Ilz sont
tous mors cruellement/voyez le sang courir
Mais ilz y estoient trompez/pensans de lu-
rine de Pantagruel que feust le sang des en-

nemys: Car ilz ne le veoient sinon au lustre du feu des pauillons quelque peu de clarte de la lune. Les ennemys apres soy estre reveillez voyans dung coste le feu en leur camp et linnundation et deluge vrinal ne scauoient que dire ny que penser. Aucuns disoient que cestoit la fin du monde et le iugement final qui doit estre consomme par feu. Les autres que les dieux Marins/ Neptune et les autres les persecutoiẽt/et que de faict cestoit eaue marine et sallee. O qui pourra maintenant racompter cõment se porta Pãtagruel contre les trois cens geans. O ma muse/ma Calliope/ma Thalye/inspire moy a ceste heure/restaure moy mes esperitz: car voicy le pont aux asnes de logicque/voicy pareillement le trebuschet/voicy la difficulte de pouoir exprimer la merueilleuse et horrible bataille qui fut faicte. A la mienne voulente que ieusse maintenant vng boucal du meilleur vin que beurẽt iamais ceulx qui liront ceste hystoire tant veridicque.

¶ Cõment Pantagruel deffit les trois cens geans armez de pierre de taille. Et Loupgarou leur cappitaine.

¶ Chapitre. xiv.

Les geans voyans que tout leur camp estoit submerge emportes rent leur roy Anarche a leur cos le mieulx quilz peurent hors du fort/comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration de Troye/lesquelz quant Panurge apperceut dist a Pãtagruel. Seigneur Voyla les geans qui sont yssus dessus de Vostre mast a la Vieille escrime/car cest a ceste heure quilse fault monstrer homme de bien. Et de nostre coste nous ne Vous fauldrons point/et hardyment que ie Vous en tueray beaucoup. Car quoy? Dauid tua bien Goliath facillement. Voy doncques qui en batray douze telz q̃ estoit Dauid/car en ce temps la ce nestoit que Vng petit chiart nen defferay ie pas bien Vne douzaine. Et puis ce gros paillard de Eusthenes q̃ est fort comme quatre beufz/ne si espargnera pas/

prenez courage / chocquez a trauers de ſtoc et de taille. Dr dist Pãtagruel/de courage ien ay pour plus de cinquante frans: mais quoy Hercules ne oſa iamais entreprendre contre deux/ceſt dist panurge/Brenchien chie en mõ nez Vous cõparez Vo⁹ a Hercules? Vous auez plus de force aux dentz/ꝛ plus de ſens au cul que neuſt iamais Hercules en tout ſon corps et ame. Autãt Vault lhõme cõme il ſeſtime/ et ainſi quilz diſoient ces paroles/Voicy arri uer Loupgarou auec tous ſes geans. Lequel Voyant Pantagruel tout ſeul fut eſprins de temerite et oultrecuydance/par eſpoir quil a uoit de occire le poure Pantagruel dont dist a ſes compaignons geans. Paillars de plat pays par Mahon ſi nul de Vous entreprent de cõbatre contre ceulx cy/ie Vous feray mou rir cruellement. Ie Veulx que me laiſſez com batre tout ſeul ce pendant Vous aurez Voſtre paſſetemps a nous regarder. Adonc ſe retire rent tous les geans auec leur roy la aupres ou eſtoient les flaccons. Et Panurge et ſes compaignons auec eulx qui contrefaiſoient

ceulx q̃ ont eu la verolle: car il tortoit la gueu
le et retiroit les doiz / et en parolle enrouee
leur dist. Ne renye bieu cõpaignons nous ne
faisons point la guerre / donnez nous a repais
stre auec vous ce pendant q̃ noz maistres sen
trebatent. A quoy voulentiers le Roy et les
geans se consentirent / a les firent bancqueter
auec eulx. Et ce pendant Panurge leur cõ
ptoit des fables / a les exẽples de sainct Nicos
las. Alors Loupgarou sadreſſa a pãtagruel
auec vne masse toute dacier pesante neuf mil
sept cens quintaulx dacier de Calibbes / au
bout de laq̃lle y auoit treize poinctes de dya
mens / dont la moindre estoit aussi grosse cõ
me la plus grãt clocke de nostre dame de Pa
ris / il sen falloit par aduẽture lẽspesseur dũg
ongle / ou plus q̃ ie ne mente / dung dos de ces
couſteaulx q̃ on appelle couppe oreille: mais
pour vous vng petit / ne auãt ne derriere. Et
estoit phee en maniere que iamais ne pouoit
rompre: mais au cõtraire / tout ce quil en tou
choit rompoit incontinẽt. Ainsi donc cõme il
approchoit en grãt fierte / Pãtagruel gectãt

en table. Et lors appella Panurge a luy mõ
stra le cas. A quoy Panurge luy dist que la
fueille de papier estoit escripte Mais cestoit
par telle subtilite q lon ny veoit point descri-
pture. Et pour le scauoir / la mist aupres du
feu pour veoir si lescripture estoit faicte auec
du sel ammoniac destrãpe en eaue. Puis la
mist dedans de leaue pour scauoir si la lettre
estoit escripte du suc de tithymalle / puis la
munstra a la chãdelle si elle estoit point escri-
pte du ius de oingnõs blancs. Puis en frota
vne partie de huylle de noix pour veoir si elle
estoit point escripte de lexif de figuier. Puis
en frota vne part de laict de femme alaictant
sa fille premiere nee pour veoir st elle estoit es
cripte de sang de rubetes/puis en frota vng
coing de cendres dung nid de arondelle/pour
veoir si elle estoit escripte de la rousee que on
trouue dedãs les põmes de Alicacabut/puis
en frota vng autre bout de la sanie des oreil-
les/pour veoir si elle estoit escripte de fiel de
corbeau / puis les trempa en vinaigre pour
veoir si elle estoit escripte de laict de espurge.

Puis les gressa dapunge de souriz chauues
pour veoir si elle estoit escripte auec sperme
de Boleine quon appelle ambre gris puis la
mist tout doulcemẽt desãs vng bassin deaue
freische et soubdain la tira pour veoir si elle
estoit escripte auec alum de plume. Et voyãt
quilny cõgnoissoit riẽs appella le messager
et luy demanda. Compaing la dame qui ta
icy enuoye ta elle point baille de baston pour
apporter pensant que feust la finesse que met
Aulle Gelle / et le messagier luy respondit.
Mon monsieur. Adoncqs Panurge luy vou-
lut faire raire les cheueulx pour scauoir si la
dame auoit point faict escripre auec fort mo-
ret sur sa teste raise ce quelle vouloit mander
mais voyant que ses cheueulx estoient fort
grans il sen desista considerant que en si peu
de temps ses cheueulx neussent pas creuz si
longz. Alors dist a Pãtagruel. Maistre pär
les vertuz dieu ie ny scauroie q̃ faire ny dire.
Ie ay employe pour congnoistre si riens y a
icy escript vne partie de ce que en met Mes-
sere Francesco di Mianto le Thuscan qui a

escript la maniere de lire lettres nō apparen-
tes ⁊ ce que escript zoroaster peri grammaton
acriton. Et Talphurnius Bassus de litteris
illegibilibus: mais ie ny voy riens et croy q̄l
ny a autre chose que lanneau. Dz le Boyons.
Lors en le regardant trouuerent escript ⁊ ar-
ke debās en Hebrieu Lamah hazabtani dont
appelierent Epistemon luy demandant que
cestoit a dire? A quoy respondit q̄ cestoit vng
nom hebraicque signifiant/pourquoy me as
tu laisse dont soubdain replicqua Panurge.
Sentendz le cas / voyez vous ce diament cest
vng dyament fauly. Telle est doncques lex-
position de ce q̄ veult dire la dame dy amant
fauly pourquoy me as tu laissee? Laquelle
exposition entēdit Pātagruel incōtinent/et
luy souuint cōment a son departir il nauoit
point dit a dieu a la dame et sen contristoit/et
voulentiers fust retourne a paris pour faire
sa paix auec elle: mais Epistemō luy reduit
a memoire le departement de Eneas dauec
Dido/et ledit de Heraclides Tarentin que
a la nauire restant a lancre/quāt la neceſſite

preſſe / il fault coupper la corde plus toſt que perdre tẽps a la deſkyer. Et q̃l deuoit laiſſer tous penſemẽs pour ſuruenir a la Vile de ſa natiuite / q̃ eſtoit en dãgier. De fait vne heure apres ſe leua le vẽt nõme Nordnord weſt auquel ilz dõnerẽt pleines Voilles / & prindrẽt la haulte mer / et en briefz iours paſſans par Porto ſancto / & par Medere / et firẽt ſcalles es iſles de Canarre. De la partãt paſſerent par Tãpblãco / par ſenege / par Capvirido par Gãbre / par Sagres / par Melli / par le Cap de bona ſperantza / pies ẽmõt ſcalle au royaulme de Melinde / de la partãt firẽt Voile au vent de la trãſmotane / & paſſant p Meden / par Vti / par Vben / par Gelaſim / p les iſles des pheces / & iouxte le royaulme de achorie. Finablemẽt arriuerẽt au port de Achorie / diſtãt de la Ville des amaurottes de trois lieues / et quelque peu dauantage. Et quant ilz furẽt quelque peu refreſchis Pãtagruel diſt. Enfans la Ville neſt pas loing dicy / deuant que marcher oultre il ſeroit bon de deliberer de ce queſt a faire / affin q̃ ne ſemblons

es Atheniens qui ne consultoient iamais si non apres le cas faict. Nestes vous pas deliberez de viure & mourir auecques moy? Seigneur ouy dirent ilz tous & vous tenez asseurre de nos cõme de voz doitz propres. Dy(dist il)il ny a que vng poinct qui me tienne suspens et doubteux / cest que ie ne scay en quel ordre ny en quel nõbre sont les ennemys qui tiennent la ville assiegee: car quant ie le scauroys ie my en iroye en plus grande asseurance/par ce aduisons ensemble du moyen comment nous le pourrons scauoir. A quoy tous ensemble dirent. Laissez nous y aller veoir/& nous attendez icy: car pour tout le tourdhuy nous vous en apporterons nouuelles certaines. Voy dist Panurge/ Gentreprens de entrer en leur camp p le meillieu des gardes et du guet/et bancqueter auec eulx a leurs despens sans estre congneu de nully/et de visiter lartillerie/les tentes de tous les cappitaines et me prelasser p les bẽdes sans iamais estre descouuert. Car le dyable ne me affineroit pas: car ie suis de la lignee de zopirue/moy

dist Epistemon/ie scay tous les stratagemas tes et prouesses des Vaillans cappitaines et chãpions du tempe passe/et toutes les ruses et finesses de discipline militaire ie iray et en cozes q̃ feusse descouuert et decele/ie eschappe/ray en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira: car ie suis de la lignee de. Sion. Moy/dist Eustenes/ie entreray par a trauers leurs tranchees maulgre le guet a tous les gardes: car ie leur passeray sur le vẽtre et leur tompreray bras et iambes et feussent ilz aussi fors q̃ le dyable: car ie suis de la lignee. de Hercules. Moy dist Carpalin/ie y entre ray si les oyseaulx y entrent: car iay le corps tant allaigre que ie auray saulte leurs tranchees et perce oultre tout leur camp/deuant quilz me ayẽt apperceu/a ne craine ny traict ny fleiche ny cheual tãt soit legier a feusse pegasus de perseus/ou pacollet que deuãt eulx ie neschappe guaillard et sauf. Ientreprens de marcher sur les espiz de bled/sur lherbe des prez sans quelle flechisse dessoubz moy: car ie suis de la lignee de Camille amazone

¶ Comment Panurge/Tarpalin/ Eustenes et Epistemon compaignõs de Pantagruel desconfirent six cens. xx. cheualiers bien subtillement.

¶ Chapitre. xvi.

MAis ainsi quil disoit cela ilz vont aduiser six cens soixante cheualiers mõtez a lauantage sur chevaulx bien legier q̃ accouroient la veoir quelle nauire cestoit qui estoit de nouueau abordee au port et couroient a bride avallee pour les prendre silz eussent peu. Lors dist Pantagruel. Enfans retirez vous en la nauire: car voicy de noz ennemys qui accourent: mais ie vous les tueray icy cõme bestes et feussent ilz dix fois autant/ce pendant retirez vous et en prenez vostre passe temps. Adonc respondit Panurge. Mon seigneur/il nest pas de raison que ainsi faciez. Mais ou contraire retirez vous en la nauire et vous et les autres: car moy tout seul les desconfiray icy: mais il ne fault pas tarder auancez vous. A quoy dirent les autres/cest bien dit.

Seigneur retirez vous et nous ayderons icy
Panurge et vous cognoistrez que nous sca
vons faire. Adonc Pantagruel dist. Dz ie le.
Veulx bien: mais au cas q̃ feussiez les plus
foybles/ ie ne vo9 faulldray. Alors Panurge
tira deux grandes cordes de la nef et les ata
cha au tour qui estoit sur le rillac et les mist
en terre et en fist vng long circuyt lung plus
loing. Lautre dedãs cestuy la. Et dist a Epi
stemon Entrez vous en dedans la nauire/ et
quant ie vous sonneray tournez le tour dili-
gentement en ramenant a vous ces deux cor
des. Puis dist a Eustenes et a Tarpalin.
Enfans entendez icy et vous offrez a ces en-
nemys franchement et obtemperez a eulx et
faictes semblant de vous rendre: mais adui
sez que ne entendez point au cerne de ces cor-
des/ retirez vous tousiours hors. Et incontĩ
nent entra dedãs la nauire/ et print vng faiz
de paille et vne botte de pouldre de canon et
lespandit par le cerne des cordes/ a atout vne
migraine de feu se tint aupres. Tout soub-
dain arriuerent a grãde force les cheualiers

et les premiers choquerent iusques aupres de la nauire/ et par ce que le riuage glissoit tumberent eulx et leurs cheuaulx iusques au nõbre de quarãte et quatre. Quoy voyãs les autres approcherent pensans que on leur eust resiste a larriuee: mais Panurge leur dist. Messieurs ie croy que vous soyez faict mal/pardonnez le nous: Car ce nest pas de no9:mais cest de la lubricite de leaue de mer qui est tousiours vnctueuse. Noue nous rendons a vostre bon plaisir/autant en dirẽt ses deux cõpaignõs et Epistemon qui estoit sur le tillac/et ce pendant Panurge sesloignoit & veoit que tous estoiẽt dedans le cerne des cor des/et que ses deux compaignons sen estoiẽt esloignez faisans place a tous ces cheualiers qui a foulle alloient pour veoir la nef et qui estoit dedans dont tout souldain cryа a Epistemon/tire tire. Quoy Epistemon cõmença de tirer autour/et les deux cordes se vont empestrer entre les cheualx et les ruoiẽt par terre bien aisement auec les cheuaucheurs: mais eulx se voyans tirerent a lespee et les

vouloient deffaire dont Pantarge met le feu
en la trainee et les fist tous la bruſler comme
ames dampnees hõmes ⁊ cheuaulx nul nen
eſchappa / excepte vng qui eſtoit monte ſur
vng cheual turcq qui gaignoit a fuyr : mais
quant Carpalin lapperceut / il courut apres
en telle hastiuete et allaigreſſe quil le attrap
pa en moins de cent pas et ſaultant ſur la
croupe de ſon cheual lembraſſa par derriere
et lamena a la nauire. Ceſte deſcõfiture par
acheuee Pãtagruel fut bien ioyeulx et loua
merueilleuſement linduſtrie de ſes compai-
gnons ⁊ les fiſt refreſchir ⁊ bien repaiſtre ſur
le riuage ioyeuſement ⁊ boire dautant le ven
tre contre terre / et leur priſonnier auec eulx
familierement ſinon que le poure dyable ne-
ſtoit point aſſeure que Pantagruel ne le de-
uoraſt tout entier ce quil euſt faict tant auoit
la gorge large auſſi facilemẽt que feriez vng
grain de dragee et ne luy euſt monſtre en ſa
bouche non plus que vng grain de mileu la
gueulle dung aſne. Ainſi q̃lz bancquetoient
Carpalin diſt. Et ventre ſainct quenet ne

mangerons nous iamais de Benaison: ceste chair salee me altere tout. Ie men Boys Bo9 apporter icy Bne cuysse de ces cheuaulx que auons faict Bruster/elle sera assez bien rostie. Tout ainsi quil se leuoit pour ce faire apper ceut a loree du Boys Bng Beau grãt cheureul qui estoit yssu du fort Boyãt le feu de Panurs ge a mon aduis ⁊ incontinent se mist apres a courir de telle roydeur quil sembloit que fust Bng carreau darBaleste ⁊ latrappa en moins dung tiens ⁊ en courant tua des pieBz dix ou douze que leuraulx que lapins qui ia estoiẽt hors de page. Donc il frappa le cheureul de son malcus a trauers la teste ⁊ le tua ⁊ en lap portãt recueillit ses leuraulx. Et de tãt loing que peust estre ouy il sescria disãt. Panurge mon amy/Binaigre Binaigre. Dont pensoit le Bon Pantagruel que le cueur luy fist maly et cõmanda quon luy appreste du Binaigre: mais Panurge entendit Bien quil y auoit le uault au croc et de faict le monstra au noble Pantagruel cõment il portoit a son col Bng Beau cheureul et toute sa ceinture Brodee de

leuraux. Incontinent Epistemon fist deux belles Broches de boys a lanticque et eust hes nes aydoit a escorcher/et panurge mist deux selles darmes des cheualiers pt elorre quel les seruirent de landieres/et firent leur rost de leur prisonnier/et au feu ou Brusloiēt les che ualiers firent rostir leurs Benaisons/q apres grant chere et Bin aigre/au dyable lung qui se faignoit/cestoit triumphe de les Beoir Bauf frer. Lors dist Pantagruel/pleut ores a mon dieu que chascun dentre Bous eust deux pai res de sonnettes de sacre au menton/q ilz ieus se au mien les grosses horologes de Renes/ de Porctieres/de tours et de Tanbray/pour Beoir laubade q nous donerions au remues mēt de noz badigoinces. Mais dist Panurs ge/il Bault mieulx penser de nostre affaire Bng peu / et par quel moyen nous pourrons Benir au dessus de noz ennemys. Cest bien aduise dist Pantagruel/q pourtāt demanda a leur prisonnier. Mon amy dis nous icy la Berite q ne nous mentz en rien/si tu ne Beulx estre escorche tout Bif: car cest moy q mange les

petis enfans. Tõpte nous entieremẽt lordre le nõbre a la forteresse de larmee. A quoy respõdit le prisonnier. Seigneur/sachez pour la verite q̃ en larmee ya trois cens geans tous armez de pierre de taille grãs a merueilles/ toutesfois non tãt du tout que vous/excepte vng qui est leur chef et a nom Loupgarou et est tout arme denclumes cyclopicques. Il ya cent. lxiii. mille pietons tou armez de peaulx de lutins/gens fors ⁊ courageux/trois mille quatre cens hommes darmes/troie mille six cens doubles canons/et despingarderie sans nõbre/quatre vingtz. xiiii. mille pionniers/ quatre cens cinquante mille putains belles comme deesses(voyla pour moy dist Panurge)Et les aucunes sont Amasones / les autres Lyonnoyses/autres parisiennes/tourangelles/Angeuines/ poicteuines/ Normãdes/ Allemandes/de tous pays ⁊ toutes contrees y en a. Voire mais(dist Pantagruel)le roy y est il present. Seigneur dist le prisonnier/il y est en personne/⁊ nous le nõmons Anarche roy des Dipsodes/qui vallent autant a dire

comme gens alterez. Car vous ne veistes oncques gens tant alterez ny beuuans plus voulentiers. Et a sa tente en la garde des ge-ans. Test assez dist Pãtagruel. Sus enfãs restes vo⁹ point deliberez de venir auec moy A quoy respondit Panurge. Dieu confonde qui vous laissera. Jay ia pense cõme ie vous les rẽdray to⁹ mors cõme porcs ql nen eschapera au dyable le iarret : mais me soucie ql que peu dung cas. Et quest ce dist Pantagruel. Test dist panurge cõmẽt ie pourray auãger a bracquemarder toutes les putaines qui y sont en ceste apres disnee ql nen eschappe pas vne q̃ ie ne passage en forme cõmune. Ha ha ha dist Pãtagruel. Et carpalin dist. Au dyable de biterne ien embourreray quelque vne. Et moy dist Eustenes quoy⁹ qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Rouen/ou moins que lagueille montast iusques sur les dix ou vnze heures / voire en cotes que laye dur et fort comme cent dyables. Drayement dist Panurge/tu en auras des plus grasses et des plus refaictes. Cõment

dist Epistemon / tout le monde cheuauchera et ie merretay lasne / le dyable emporte qui en fera riens. Nous Yserons du droit de guerre / qui potest capere capiat. Et le bon Pantagruel croyt a tout / puis leur dist. Dous comptez sans Bostre Boste. Jay grant peur que deuant quil soit nuyct ie ne Bous Boye en estat que ne aurez pas grant enuie darrester / et quon Bous cheuauchera a grant coup de picque et de lance. Non non dist Episteman. Je Bous les rendz a rostir ou bouillir / a fricasser ou mettre en paste. Jlz ne sont pas si grant nombre cõme estoit perces: car il auoit trente cens mille combatans si croyez Herodotes et Troge Põpone. Et toutesfois Themistocles a peu de gens les desconfit. Ne Bous soucies pour dieu. Merde merde / dist Panurge. Ma seule braguette espouuetera Tous les hommes et sainct Balletron qui de dans y repose / decrotera toutes les femmes. Sur doncques enfens dist Pantagruel / commençons a marcher.

¶ Cõment Pãtagruel erigea vng trophee en memoire de leur peste/et panurge vng autre en memoire des leurs. Et cõment Pãtagruel de ses petz engendroit les petis hõmes/& de ses vesnes les petites femmes / et comment Panurge cõpit vng gros baston sur deux verres.

¶ Chapitre. xvii.

QVant ce partõs dicy dist Pantagruel/en memoire de la proesse ce auez presentement faicte / ie veulx eriger en ce lieu vng beau trophee. Adonc chascun dẽtre eulx en grant leesse et petites chãsonnettes Villatiques dressẽt vng grãt boys/auquelz pẽdirẽt vne selle darmes/vng chãfrain de cheual/des pompes/desestriuieres/desesperõs/vng haubert vng hault appareil assere / vne hache / vng estoc darmes / vng gantelet / vne masse/des goussez / des greues/vng gorgery/et aussi de tout lappareil requis a vng arc triumphal ou trophee/puis en memoire eternelle escripuit Pantagruel dicton Victorial/cõme sensuyt.

ses yeulx au ciel se recōmanda a dieu de bien
bon cueur faisant veu tel cōme sensuyt. Sei-
gñr dieu q̄ tousiours as este mon protecteur
et mon seruateur / tu voys la destresse en las-
quelle ie suis maintenant. Riens icy ne me a
mene sinon zele naturel cōme tu as concede
es humains de garder et deffendre soy/leurs
femmes enfans/pays et famille en cas q̄ ne
seroit ton negoce propre qui est la foy : car en
tel affaire tu ne veulx nul coadiuteur sinon
de cōfession catholicque et ministere de ta pa
rolle et nos as deffenduz toutes armes q̄ def-
fenses. Car tu es le tout puissant qui en ton
affaire propre q̄ ou ta cause propre est tiree en
action te peulx deffendre trop plus quon ne
sauroit estimer toy qui as mille milliers de
centaines de millions de legions danges/du
quel le moindre peult occire tos les humains
et tourner le ciel et la terre a son plaisir com-
me bien apparut en larmee de Sennacherib
Doncqs sil te plaist a ceste heure me estre en
ayde cōme en toy seul est ma totalle cōfiance
et espoir/ie te faiz veu que par toutes cōtrees

tant de ce pays de Utopie que dailleurs ou ie
auray puissance & auctorite/ie feray prescher
ton sainct euangille/puremẽt/simplemẽt/et
entieremẽt/si que les abuz dung tas de pape
lars et faulx prophetes q̃ ont par cõstitutiõs
humaines & inuentiõs depraues enuenime
tout le monde serõt dẽtour moy exterminees
Et alors fut ouye Une Voix du ciel/disãt. Hoc
fac et Vinces / cest a dire. Fais ainsi et tu aus
ras Victoire. Ce faict Vayãt Pãtagruel que
Loupgarou approchoit la gueulle ouuerte/
Vint cõtre luy hardimẽt & sescria tãt q̃l peut.
A mort ribault a mort pour luy faire peur/se
lon la discipline des lacedemoniens par son
horrible cry. Puis luy getta de sa barque/q̃l
portoit a sa ceinture/plus de dix et huyt cac
ques de sel dont il luy emplit et gorge et go
zier/& le nez & les yeulx. Dont irrite fut loup
garou & luy lancea Ung coup de sa masse luy
Voulant rõpre la ceruelle: mais Pantagruel
fut abille & eut tousiours bon pieds et bon oeil
par ce demarcha du pied gauche Ung pas ar
riere: mais il ne sceut si bien faire que le coup

ne tombast sur la barque. Laquelle rõpit en
sip pieces et ẽversa le reste du sel en terre/quoy
voyãt Pantagruel desploye ses bras & cõme
est lart de la hache/ luy donna du gros bout
de son mast/en estoc au dessus de la mamel-
le/& retirant le coup a gauche en taillade luy
frappa entre col et collet / puis aduancant le
pied droit luy dõna sur les couillons vng pic
du hault bout de son mast/ a quoy rompit la
hune/ et versa trois ou quatre poinssons de
vin qui estoiẽt de reste/dont Loupgarou pen-
sa quil luy eust incise la vessie/et du vin que
ce feust son vrine qui en sortit. De ce non cons-
tent Pantagruel vouloit redoubler au cou-
louer: mais loupgarou haulsant sa masse a-
uancea son pas sur luy/ et de toute sa force la
vouloit enforcer sur Pantagruel/ et de faict
en donna si vertement que si dieu neust secou
ru le bon Pantagruel/il leust fendu depuis
le sõmet de la teste iusques a la ratelle: mais
le coup declina a droict par la brusque hasti-
uete de Pantagruel. Et entra sa masse plus
de soixãte & dix piedz en terre a trauers vng

gros rochiers dont il feist sortir le feu plus gros qung tonneau. Ce que voyant Pantagruel à se amusoit a tirer sadicte masse qui tenoit en terre entre le roc/luy courut sus et luy vouloit aualler la teste tout net: mais son masde malle foztune touchavng peu au fust de la masse de loupgarou qui estoit fee(comme auons dit deuant)par ce moyen son mast luy rompit a trois doidz de la poignee dont il fut plus estonne que vng fondeur de cloches et sescria. Ha Panurge ou es tu? Ce q oyāt Panurge/dist au roy et aux gens. Par dieu ilz se feront mal qui ne les departira. Mais les geans en estoient ayses cōme silz fussent de nopces. Lors Carpal. m se voulut lever de la pour secourir son maistre/mais vng geant luy dist. Par Goulfarin nepueu de mahom si tu bouges dicy ie te metteray au fons de mes chausses comme on faict dung suppositoire aussi bien suis ie constipe du ventre/et ne peulx gueres bien cagar!/sinon a force de grincer les dentz/puis Pantagruel ainsi destitue de baston reprint le bout de son mast en

frappant torche lozgne de ſſus le geant: mais
il ne luy faiſoit mal en plus q̄ feriez baillant
vne chiquenaude ſus v̄ng mail de forgeron.
Et ce pendant Loupgarou tiroit de terre ſa
maſſe et lauoit ia tiree et la paroit pour en fe
rir Pantagruel: mais Pantagruel qui eſtoit
ſoubdain au remuement declinoit tous ſes
coups / iuſques a ce que vne fois voyant que
Loupgarou le menaſſoit / diſant. Meſchant
a ceſte heure te haſcheray ie comme chair a
patez iamais tu ne altereras les poures gēs
Luy frappa du pied v̄ng ſi grant coup contre
le ventre quil le getta en arriere a iambes re-
bindaines et vous le traiſnoit ainſi a leſco-
che cul plus dung traict darc. Et loupgarou
ſeſcrioit rendant le ſang par la gorge / Ma-
hon / Mahen / Mahon / a laquelle voix ſe le-
uerent tous les geans pour le ſecourir: mais
Panurge leur diſt. Meſſieurs ny allez pas
ſi men croyez: car noſtre maiſtre eſt fol a frap
pe a tors et a trauers et ne regarde point ou.
Il vous dōnera malencōtre: mais les geās
nen tindrent cōpte. Voyans q̄ Pantagruel

estoit sans baston/et comme ilz approchoient Pantagruel print Loupgarou par les deux piedz/& du corps de Loupgarou arme denclumes frappoit parmy ces geãs armez de pierre de taille/et les abbatoit cõme vng masson faict de coupeaulx que nul narrestoit deuãt luy quil ne ruast par terre/dont a la rupture de ces harnoys pierreux fut fait vng si horrible tumulte quil me souuint quant la grosse tour de beurre qui estoit a sainct Estienne de Bourges fondit au soleil. Et Panurge ensemble Carpalin et Eustenes ce pendant esgorgetoient ceulx qui estoient portez par terre. Faictes vostre compte quil nen eschappa vng seul & a veoir Pantagruel sembloit vng faucheur q̃ de sa faulx (cestoit Loupgarou) abbatoit lherbe dung pre (cestoient les geãs) mais a ceste escrime Loupgarou perdit la teste/ et ce feut quant Pantagruel en abbatit vng qui auoit nom Moricault qui estoit armé a hault appareil cestoit de pierre de grison/dont vng esclat couppa la gorge tout oultre a Epistemon: car autremẽt la plus part

dentre eulx estoient armez a la legiere/ cestoit de pierres de tuffe/ et les autres de pierre arsdoyzine. Finablement voyant que tous estoient mors/ getta le corps de Loupgarou tãt quil peut contre la Ville et tomba comme vne grenouille sus le Ventre en la place mage de ladicte Ville et en tombant du coup tua vng chat bruslé/ vne chatte mouillee/ vne canne petiere/ et vng oyson bride.

¶ Comment Epistemon qui auoit la teste trãchee/ fut guery habillemẽt par Panurge/ et des nouuelles des dyables/ et des dampnez.

¶ Chapitre. xv.

Este desconfiture gygantalle pa racheuee Pantagruel se retira au lieu des flaccõs et appelle panurge/ les autres lesquelz se rendirent a luy sains et saulues excepte Eustenes q vng des geãs auoit esgraphigne q̃lque peu au visaige ainsi q̃l lesgorgetoit/ et Epistemon q̃ ne cõparoit point. Dont Pantagruel fut si dolent quil se voulut tuer soy mesmes:

mais Panurge luy dist. Dea seigneur atten
dez vng peu et nous le chercherons entre les
mors et verrons la verite du tout. Ainsi donc
ques comme ilz cherchoient ilz le trouuerent
tout royde mort a sa teste entre ses bras toute
sanglante. Dont Eustenes sescria. Ha male
mort nous as tu tollu le plus parfaict des hō
mes. A laquelle voix se leua Pantagruel au
plus grant dueil quon veit iamais au mōde
mais Panurge dist. Enfans ne pleurez poīt
il est encores tout chault. Ie vos le gueriray
aussi sain quil fut iamais. Et ce disant print
la teste a la tint sus sa braguette chauldemēt
quelle ne print vent/et Eustenes/et Tarpa,
lim porterent le corps au lieu ou ilz auoient
bancquette non par espoir q iamais guerist:
mais affin que Pantagruel le veist. Tou,
tesfois Panurge les reconfortoit/disant. Si
ie ne le gueris ie veulx perdre la teste(qui est
le gaige dung fol) laissez ces pleurs et me ays
dez. Adōc nettoya tresbien de beau vin blanc
le col/et puis la teste/et y synapiza de pouldre
de aloes quil portoit tousiours en vne de ses

fasques et apres les oingnit de ie ne scay quel
oingnemẽt et les affusta iustement bene con
tre bene/nerf cõtre nerf/spondile contre spon
dile/affin quil ne feust torty colly(Car telz
gẽs il hayssoit de mort)et ce fait luy fist deux
ou trois poins de aguille/affin ql ne tom-
bast de rechief/puis mist a lentour vng peu
de vnguent ql appelloit resuscitatif. Et soub
dain Epistemon commencea a respirer puis
aouurir les yeulx/puis a bailler/puis a ester
nuer/puis fist vng gros pet de mesnage dont
dist Panurge/a ceste heure est il guery assez
rement/a luy bailla a boire vng voirre dung
grant villain vin blanc a tout vne rotie sus
cree. En ceste facon fut Epistemon guery ha
billement/excepte quil fut enroue plus de
trois sepmaines et eut vne toux seiche/dõt il
ne peut oncques guerir/sinon force de boyre.
Et la commencea a parler/disant quil auoit
veu les dyables/et auoit parle a Lucifer fa-
millierement a faict tresgrant chere en enfer
et par les champs Elisees. Et asseuroit de-
uant tous que les dyables estoient bons com

paignes. Et au regard des dānez/ il dist quil
estoit bien marry de ce que panurge lauoit si
tost reuocque en vie: car ie prenoys dist il vng
singulier passetemps a les veoir. Comment
dist Pantagruel/ lon ne les traicte pas dist
Epistemon si mal q̄ vo⁹ penseriez: mais leur
estat est change en estrange facon: car ie veis
Alexandre le grant q̄ repetassoit ses vieilles
chausses/ ainsi gaignoit sa vie. Xerces cryoit
la moustarde. Darius estoit cureur de re-
traictz. Scipion africain cryoit la lye en vng
sabot. Pharamond estoit lanternier Hanni-
bal estoit coquetier. Priam vēdoit les vieulx
drapeaulx. Lancelot du lac estoit escorcheur
de cheuaulx mors. Tous les cheualiers de
la table Ronde estoient pontes gaigne de-
niers a tirer a la rame et passer les riuieres
de Coccitus/ Phlegeton/ Styx/ Acheron/ le
the. Quant messieurs les dyables se veulent
esbatre sur leaue comme font les bastelieres
de Lyon et de Venize. Mais pour chascu-
ne passade ilz nen ont que vne nazarde/ et
le soir quelque morceau de pain chaumeny

plusieurs autres hommes sont la et ne font riẽs que iaye veu/mais ilz gaignent leur vie a endurer force et plameusee/ciquenaudes/aslouettes a grãs coups de poing sur les dentz Neron estoit vielleux a Fierabras estoit son varlet: mais il luy faisoit mille maulx/a luy faisoit mãger le pain bis a boire le vin pulse/a luy mãgeoit a beuuoit du meilleur. Jason a Põpee estoient guoildrõneurs de nautres. Valentin et orson seruoient aux estuues denfer/a estoiẽt racletorretz. Giglan a Gauuain estoient poures porchiers. Geoffroy a la grãt dent estoit allumetier. Dolin de magence estoit dominotier. Dompierre de castile porteur de rogatons. Morgant brasseur de byere. Huon de Bordeaulx estoit relyeur de tonneaulx. Julles cesar souillart de cuysine. Anthiochus estoit ramonneur de cheminees. Romulus estoit ratacõneur de bobelins Octauien estoit ratisseur de papier. Roboastre estoit houssepaillier. Ganimedes cryeur de petitz patez. Jehan de paris gresseur de bottes/et Artus de Bretaigne degresseur

de Bonnetz. Perceforest portoit vne hotte / ie ne scay pas sil estoit porte² de costretz. Le roy Gadiffer estoit papetier. Le Bossu de suaue estoit preneur de ratz. Le tors de pedrac grāt rotisseur de saulcisses. Darnant lenchāteur se congnoissoit fort bien a acoustrer des merlus / et Paccolet estoit degresseur de verolle. Cōment dist Pātagruel / y a il des verollez de par dela? Certes dist Epistemon / ie nen veis oncqs tant / il y en a plus de cēt millīs: car croyez que ceulx q̄ ne ont eu la verolle en ce monde icy lont en lautre. Tor dieu (dist Panurge) ien suis doncqs quitte / car ie y ay este iusques au trou de Jubathar / ⁊ ay abatu des plus meures. Dgier le dānois estoit fourbisseur de harnoys. Le roy Oberon estoit recouureur. Galien restaure estoit preneur de taulpes. Les quatre filz Hemon estoient arracheurs de dentz. Vellasine estoit souillarde de cuisine. Mathabrune laudiere de bues Cleopatra estoit reuenderesse doignōs. Helene estoit courratiere de chamberieres. Semyramis estoit espouilleresse de bellistres.

Dido vendoit des mousserons. Panthasilee
estoit cressonniere. En ceste facon ceulx qui
auoient este gros seigneurs en ce monde icy
gaigneront leur poure meschante vie la bas
Et au contraire les philosophes et ceulx qui
auoient este indigens en ce monde de par des-
la estoient gros seigneurs en leur tour. Je
veis Diogenes qui se prelassoit en magnifi-
cence auec vne grant robbe de pourpre & vng
sceptre/& faisoit enrager Alexandre le grant
quant il nauoit pas bien repetasse ses chauf-
ses/et le payoit en grans coups de baston. Je
veis Patelin qui marchādoit des petitz pas-
tez q̄ cryoit le gentil ganimedes/& luy demā-
da cōbien la douzaine? troys blancz. Mais
dist Patelin/trois coupz de barre/baillez icy
villain baillez/& en allez querir dautres/& le
poure Ganimedes sen alloit plorant/& quāt
il fut deuant son maistre patissier il luy dist
quon luy auoit oste ses patez. Adonc le patis-
sier luy bailla langaillade si bien que sa pe-
au neust riens valu a faire cornemuses. Je
veis le maistre Jehan le maire qui cōtrefaisoit

du grobis et leur donnoit sa benediction/disant. Gaignez les pardõs coquins/gaignez ilz sont a bon marche. Je vo9 absoulz de pain et de souppe/& vous dispense de ne valloir iamais riens/& appella Taillette et triboulet disãt. Messieurs les cardinaulx despeschez leurs bulles a chascun vng coup de pau sus les reins/ce que fut faict incõtinent. Je veis maistre ffrancois villon qui demanda a xerses combien la denree de moustarde? vng denier dist xerses. A quoy dist villon/tes fiebures quarteines villain/la blãchee ney vault q vng pinart/& tu nous surfaiz icy les biures & adõc pissa dedãs son bac cõme fõt les moustardiers a paris. Dr dist Pantagruel/reserue nous ces beaulx comptes a vne autre fois Seulement dy nous cõment sont traictez les vsuriers. Adonc dist Epistemon. Je les veis to9 occupez a chercher les espingles rouillees et vieulx cloux parmy les ruysseaulx des rues/cõme vous voyez q font les coquis en ce mõde/mais le quintal de ces quiquailleries ne vault q vng boussin de pain encores y en a

il mauuaise despesche/ p ainsi les poures ma
lautruz sõt aucunesfois plus de trois sepmai
nes sans manger morceau ny miette/ ⁊ a tra
uailler iour ⁊ nuyct attẽdãt la foire aduenir/
mais de ce trauail ⁊ de malheurete il ne leur
souuiẽt poĩt tãt ilz sõt mauldictz ⁊ inhumais
pourueu q̃ au bout de lan ilz gaignent q̃lque
meschãt denier. Dr dist pãtagruel/ faisõs bõ
ne chere/ ⁊ beuuõs ie vo⁹ en prie enfãs: car il
fait beau boyre. Lors degainerẽt flacõs a tas
⁊ firẽt grãt chere: mais le poure roy anarche
ne se pouoit resiouyr. Dõt dit panurge/ ⁊ d q̃l
mestier sera mõsieur du roy icy-raffin q̃l soit
la tout expert a lart quãt il sera a to⁹ les dya
bles. Drayemẽt dist pãtagruel cest biẽ adui
se a toy/ or fays en a ton plaisir ie te le donne.
Grãt mercy dist panurge ie layme de vous.

¶ Comment Pantagruel entra en la Ville de Amaurotes. Et comment Pa nurge maria le roy Anarche / et le fist crieur de saulce Verte.

¶ Chapitre. xxi.

Apres celle victoire merueilleuse Pantagruel enuoya Carpalin en la ville des amaurotes dire et annoncer cõment le roy anarche estoit prins et tous leurs ennemys deffaitz/ laquelle nouuelle entendue sortirẽt au deuãt de luy tous les habitans de la ville en bon ordre et en pompe triumphale auec vne liesse diuine le cõduirent en la ville. Et furent faictz beaulx feux de ioye p toute la ville et belles tables rõdes garnies de force viures dressees par les rues. Ce fut vng renouuellement du temps de Saturne/tant il fut fait alors grãt chere: mais Pantagruel tout le senat assemble dist. Messieurs ce pendant que le fer est chault il le fault batre/aussi deuãt que nous debauscher dauantage / ie veulx que allions prendre dassault tout le royaulme des dipsodes/par ainsi ceulx qui auec moy vouldront venir se appresent a demain apres boire: car lors ie cõmenceray a marcher. Non pas quil me faille gẽs dauantage pour me ayder a le conquester: car autant vauldroit il que ie le

tinsse desia: mais ie voy que ceste ville est tãt pleine des habitans q̃lz ne peuent se tourner par les rues. Doncques ie les meneray comme vne coline en Dipsodie/ et leur donneray tout le pays qui est beau/ salubre/ fructueux et plaisant sus tous les pays du monde cõme plusieurs de vous scauent q̃ y estes allez autressois vng chascũ de vo⁹ q̃ y vouldra venir soit prest comme iay dit. Ce cõseil et deliberation fut diuulgue par la ville et le lendemain se trouuerẽt en la place deuãt le palais iusques au nõbre de. xviii. c. l. mille sans les femmes et petitz enfans/ ainsi cõmencerẽt a marcher droit en Dipsodie en si bon ordre q̃lz ressembloiẽt es enfans disrael quãt ilz partirent de egypte po² passer la mer rouge: mais deuãt q̃ poursuyure ceste entreprinse ie vous vouldroy dire cõmẽt panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy souuint de ce q̃ auoit racõpte Epistemon cõmẽt estoiẽt traictez les roys et riches de ce mõde p les chãps elisees/ et cõment ilz gaignoiẽt pour lors leur vie a vilz et salles mestiers/ pourtãt vng iour

Habilla soubdit roy dung beau petit pourpoint
de toille tout deschiquete cõme la cornette de
vng albanoys/ et de belles chausses a la ma-
riniere sans souliers: car(disoit il)ilz luy ga-
steroient la veue et vng petit bõnet pers auec
vne grãt plume de chappon. Ie faulx: car il
mest aduis q̃ly en auoit deux ⁊ vne belle cein
ture de pers ⁊ vert/disãt q̃ ceste liuree luy ad-
uenoit bien veu q̃l auoit este peruers. En tel
point lamena deuant pantagruel ⁊ luy dist.
Cõgnoissez vo9 ce rustre? Non certes dist pã
tagruel cest mõsieur du roy de trois ciuites.
Ie le veulx faire homme de bien/ces diables
de roys icy ne sont que veaux/et ne scauẽt ny
ne vallent riẽs sinon a faire des maulx es po
ures subiectz/⁊ a troubler tout le monde par
guerre pour leur inique et detestable plaisir.
Ie le veulx mettre a mestier/⁊ le faire crieur
de saulce vert. Dr cõmẽce a crier. Vo9 faulx
il point de saulce vert. Et le poure dyable cry
oit Test trop bas dist panurge ⁊ le print par
lozeille disant/chãte plus hault/en g sol reut.
Ainsi dyable tu as bonne gorge tu ne feuz ia-

mais si heureux q̃ de nestre plus roy. Et pã
tagruel prenoit a tout plaisir. Car ce stoit le
meilleur hõme q̃ fut dicy au bout dũg baston
Ainsi fut anarche bon crieur de saulce Bert/ ⁊
deux iours apꝛs panurge le marya auec vne
vieille laterniere/ ⁊ luy mesme fist les nopces
a belles testes de mouton/ bonnes hastilles a
la moustarde/ ⁊ beaulx tribars aux ailz/ dõt
il enuoya cinq sommades a Pãtagruel/ les
quelles il mãgea toutes tãt il les trouua ap
petissantes/ ⁊ a boire belle biscantine ⁊ beau
cõme. Et poꝛ les faire dãcer loua vng aueu
gle q̃ leur sõnoit la notte auec sa vielle. Et a
pres disner les amena au Palays ⁊ les mon
stra a Pãtagruel/ ⁊ luy dist monstrãt la ma
ryee. Elle na garde de peter / pourquoy dist
Pãtagruel. Par ce dist Panurge quelle est
bien entamee. Quelle parabolle est ce la dist
Pãtagruel. Ne voyez vous pas dist panurge
que les chastaignes quon fait cuyre au feu ſt
elles sont entieres elles petẽt que cest rage: ⁊
pour les engarder de peter lon les entame.
Aussi ceste maryee est bien entammee par le

bas/ainsi elle ne petera point. Et pantagruel
leur donna vne petite loge aupres de la basse
rue a vng mortier de pierre a piller la saulce.
Et firẽt en ce point leur petit mesnage et fut
aussi gentil crieur de saulce verte q̃ fust onc-
ques veu en vtopie. Mais lon ma dit depuis
que la femme le bat cõme plastre/ et le poure
sot ne se ose deffendre tant il est nyes.

¶ Comment Pantagruel de sa langue couurit toute vne armee/ & de ce que lau-cteur veit dedans sa bouche.

¶ Chapitre. xvii.

Ainsi que Pantagruel auec tou
te sa bende entrerent es terres de
dipsodes tout le mõde se rendoit
a luy & de frãc vouloir luy appor
toient les clefz de toutes les villes ou il alloit
excepte les almirodes q̃ voulurent tenir cons-
tre luy/ & feirent responce a ses heraulx quilz
ne se rendroient point sinon a bonnes enseig-
nes. Et quoy dist Pantagruel/ en demans
dent ilz de meilleures que la main au pot et
le voyre au poing/ allons et que on me les

mette a sac. Adonc tous se misrent en ordre comme deliberez de dõner lassault/mais au chemin passans Vne grãde chãpaigne furẽt saisis dune grosse houzee de pluye/a quoy cõmencerent a se tremousser et se serrer lung lautre. Ce que voyãt pantagruel leur fist dire par les cappitaines q̃ ce nestoit riẽs a quil veoit bien au dessus des nues que ce ne seroit que vne petite venue/ mais a toutes fins q̃z se meissent en ordre a quil les vouloit courir. Lors se misrent en bon ordre a bien serrez. Adonc Pãtagruel tira sa langue seulement a demy et les en couurit cõme vne geline faict ses poulletz. Ce pẽdant ie q̃ vous fais ces cõptes tant veritables mestoys cache dessoubz vne fueille de bardane q̃ nestoit point moins large q̃ larche du pont de Monstrible/ mais quãt ie les veis ainsi bien couuers ie men alay a eulx rendre a labrit/ce q̃ ie ne peuz tant ilz estoient cõme lon dit au bout de larme ſc. Doncques le mieulx que ie peuz ie montay par dessus et cheminay bien deux lieues sus sa langue/tant q̃ ie entray dedans sa bouche

mais o dieux & deesses q̄ veis ie la: Jupiter
me cōfonde de la fouldre trisulque si ien mēs
Je y cheminoys cōme lon fait en sophie a cō
stātinoble/& y veiz de grās rochieres cōme les
mōtz des dānois/ie croy q̄ cestoiēt ses dētz/&
de grās prez/de grās foiestz/de fortes et gros=
ses villes non moins grādes q̄ Lyon ou Poi
tiers. Et le premier q̄ y trouuay ce fut vng
bon hōme q̄ plātoit des choux/dōt tout esba=
hy luy demanday: mō amy q̄ fais tu icy: Je
plāte (dist il) des choulx/& a quoy ny cōment
dy ie/mōsieur dist il/nous ne pouōs pas estre
to⁹ riches/ie gaigne ainsi ma vie q̄ les porte
vēdre au marche en la cite qui est icy derrie=
re. Jesus dis ie il ya icy vng nouueau monde
Certes dist il/il nest mie nouueau/mais lon
dit bien q̄ hors dicy il ya vne terre neufue ou
ilz ont soleil et lune et tout plein de belles be=
songnes/mais cestuy cy est plus ancien. Voire
mais dis ie mon amy cōment a nō ceste ville
ou tu portes vendre tes choulx: Elle a dist il
nom Aspharage/& sont chrestiēs gēs de bien
et bon ferōt grāt chere. Brief ie me deliberay

dy aller. Dr en mon chemin ie trouuay vng cõpaignon q̃ tẽdoit aux pigeons. Auquel ie demanday. Mon amy dont vo⁹ viennẽt ces pigeons icy? Sire dist il ilz viennẽt de lautre monde/lors ie pensay q̃ quãt pãtagruel bailloit les pigeons a pleines volees entroiẽt dãs sa gorge pẽsans q̃ feust vng columbier. Puis entray a la ville laq̃lle ie trouuay belle/q̃ en bel air: mais a lentree les portiers me demãderent mon bulletin dequoy ie fuz fort esbahy q̃ leur demanday. Messieurs ya il cy danger de peste? Dseigneur dirent ilz/lon se meurt icy aupres tãt que le chariot court par les rues. Vesue dis ie? et ou. A quoy me dirent que cestoit en Laringes et Pharinges qui sont deux bõnes grosses villes celles cõme Rouen et nantes riches et bien marchandes. Et la cause de la peste a este pour vne puante et infecte exaltation qui est sortie des abismes depuis peu de temps/dont ilz sont mors plus de vingt et deux cens mille personnes depuis huyt iours. Lors ie pense et calcule et trouue q̃ cestoit vne puante alaine

qui estoit venu de lestomach de Pantagruel alors quil mangea tant daillade cõme nous auõs dit dessus. De la partãt passay par entre les rochieres/qui estoient ses dentz/ et feiz tant q̃ ie mõtay sus vne ↄ la trouuay les plus beaulx lieux du monde beaulx grãs ieux de paulme/belles galleries/belles prairies/force vignes/ et vne grande infinite de cassines a la mode ytalicque par les champs pleins de delices/ et la demouray bien quatre moys et ne fis oncques telle chere que pour lors/puis me descendis par les dentz du derriere pour men venir aux vaulieures: mais en passant ie fuz destrousse des brigans en vne grant forest q̃ est vers la partie des oreilles/puis trouuay vne petite bourgade a la deualee/iay oublie son nom/ou ie feis encores meilleure chere q̃ iamais et gaignay quelque peu dargent pour viure. Et scauez vo⁹ cõment ↄa dormir: car lon loue les gens a iournee pour dormir/ et gaignent cinq et six solz pour iour. Mais ceulx qui ronflent bien fort gaingnent bien sept solz/et demy. Et cõptois aux senateurs

comment on mauoit destrousse par la vallee
lesquelz me dirẽt q̃ pour tout vray les gẽs de
de la les dentz estoiẽt mal viuãs et brigãs de
nature. Mais il faict beaucoup meilleur de
deca ⁊ y a meilleur air. Et la cõmẽcay a pen-
ser q̃l estoit bien vray ce q̃ lon dit q̃ la moytie
du mõde ne scait cõmẽt lautre vit. Veu que
nul nauoit encores escript de ce pays la ou il
ya plus de. xxv. royaulmes habitez sans les
deserts/et vng gros bras de mer: mais ien ay
compose vng grant liure intitule lhistoire de
gorgias: car ainsi les ay ie nõmez par ce q̃z
demourent en la gorge de mon maistre Pan
tagruel. Finablement ie men vouluz retour
ner et passant par sa barbe me gettay sus les
espaules/et de la me deuallay en terre ⁊ tum
bay deuant luy. Et quant il me apperceut/il
me demanda. Dont viẽs tu Alcofrybas? Et
ie luy respons/dens vostre gorge monsieur.
Et depuis quãt y es tu? Dist il. Depuis (dis
ie) que vous alliez contre les almyrodes. Il
ya (dist il) pl9 de six moys. Et dequoy viuoys
tu? Que mangeoys tu. Que beuuoys tu? Je

luy respondz. Seigneurs de mesmes Boue et des plus frians morceaulx qui passoient par Bostre gorge ien prenoys le barrage. Doire: maie(dist il)ou chyois tu: En Bostre gorge mõsieur/dies ie. Ha ha tu es gẽtil cõpaignon dist il. Mo⁹ aues auec layde de dieu cõqueste tout le pays des dipsodes ie te dõne la chastelenie d saſmigodi/grãt mercy/dyie mõsieur.

¶ Comment Pantagruel fut malade et la facon comment il guerit.

¶ Chapitre. xviii.

PEu de tẽps apres le bon pantagruel tumba malade/q fut tant prins de le sto mac q̃l ne pouoit boyre ne mãger/ et par ce q̃ Vng malheur ne Viẽt iamais seul il luy print Vne pisse chaulde q̃ le tourmenta plus q̃ ne perseriez: mais ses medecins le secururẽt tresbien q̃ auec force de drogues diuretiques le firẽt pisser son malhe² q̃ son Vrine estoit si chaulde q̃ depuis ce tẽps la elle nest point enfroidye et en auez en frãce en diuers lieux selon q̃lle print son cours q̃ lon lappelle les Baines chaulx/cõme a coderetz/a limoux/

a Dast/a Balleruc/a Meric/a Bourbonensi et ailleurs. En ytalie/a Mons grot/a Appone/a sancto petro dy Paudula/a saincte Helayne/a Tassa noua/a sancto Bartholomeo. En la conte de Boulongne a la Porrette et mille autres lieux. Et mesbahys grādemēt dung tas de folz philosophes & medecins qui perdent tēps a disputer dōt vient la chaleur de ces dictes eaux/ou si cest cause du saurach ou du soulphre/ou de lallun/ou du salpetre q̄ est dedans la miniere: car ilz ne y font que ratuasser/et mieulx leur vaulroit se aller frotter le cul a Panicault que de perdre ainsi le temps a disputer de ce dont ilz ne scayuent lorigine: car la resolution est ayse et nen fault enāster dauātage & lesditz baines sōt chaulx par ce que ilz sont yssuz p vne chaulde pisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire cōmēt il guerit de son mal/ie laisse icy cōment po² vne minoratiue il prit quatre quintaulx descamonee colophoniacque. vi. xx. & pviii. chartees de casse. Vnze mille neuf cēs liures de Reubarbe sans les autres barbouillemēs

Il vous fault entẽdre q par le conseil des me
decins fut decrete quon osteroit ce que luy fai
soit le mal a lestomac/et de fait lon feit. xvii.
grosses põmes de cuyure plus grosses q cel
le qui est a Romme a laiguille de Virgille/en
telle facon q on les ouuroit par le meillieu et
fermoit a vng ressort. En lune entra vng de
ses gens portãt vne lanterne q vng flambeau
allume. Et ainsi laualla Pantagruel ainsi
cõme vne petite pilule. En cinq autres entre
rent dautres varletz chascun portãt vng pic
a son col. En trois autres entrerẽt trois pay
sans chascun ayãt vne pelle a son col. En sept
autres entrerẽt sept porteurs de costerez chas
cun ayãt vne gourbeille a son col. Et ainsi fu
rent aualles cõme pillules. Et quant furent
en lestomac/chascun deffit son ressort q sorti
rent de leurs cabanes/et premier celluy q por
toit la lanterne/ et ainsi chercherent plus de
demye lieue ou estoient les humeurs corrom
pues. Finablemẽt trouuerent vne montioye
bordure/alors les pionniers frapperẽt sus po
la desrocher/ et les autres auec leurs passes

en emplirent les guorbeilles/ & quãt tout fut
bien nectoye chascun se retira en sa põme. Et
ce fait Pãtagruel se parforce de rẽdre sa gor-
ge/ & les mist dehors/ & ne mõstroiẽt en sa gor-
ge en plus q̃ vng pet en la vostre/ & la sortirẽt
hors de leurs pillules. Il me souuenoit quãt
les gregeois sortirẽt du cheual en troye Et p
ce fut guery/ & de ces pillules darain en auez
vne a Orleans sur le clochier saincte croix.

R messieurs vous auez ouy vng
cõmencement de lhistoire horri-
fique de Pantagruel mon mais-
tre. Icy ie feray fin a ce premier
liure: car la teste me faict vng peu de mal et
sentz bien q̃ les registres de mon cerueau sõt
quelque peu brouillez de ceste puree de septẽ-
bre. Vous aurez le reste de lhystoire a ces foi-
res de frãcfort prochainemẽt venantes/ et la
vous verrez cõment il trouua la pierre philo
sophalle/ cõment il passa les mons caspies/
cõment il nauiga par la mer athanticque/ et
deffit les canibales/ et conquesta les ysles de
Palae. Comment il espousa la fille du roy

de ynde dit prestre Jehan. Comment il com
batit cõtre les dyables/a fist bruler cinq cha
bres denfer et rompit quatre dentz a Lucifer
et vne corne au cul. Cõment il visita les re
gions de la lune pour scauoir si a la verite la
lune nestoit pas entiere. Mais que les fem
mes en auoient trois quarties en la teste/et
mille petites ioyeusetez toutes veritables/ce
sont beaulx textes deuangiles en francoys.
Von soir messieurs/pardonnate my/et ne
pensez pas tant a mes faultes/que vous ne
pensez bien es vostres.

¶ Ensuyt la table.

Cy lorigine & antiquite du grant Pan
tagruel. Chapitre. i.

¶ De la natiuite du tresredoubte pã
tagruel. Chapitre. ii.

¶ Du duell q̃ mena Gargantua de la mort
de sa femme Badebec. Chapitre. iii.

¶ De lenfance de pãtagruel. chap. iiii.

¶ Des faictz du noble Pantagruel en son
ieune aage. Chapitre. v.

¶ Cõment pãtagruel encõtra vng lymo/

¶ ỹ q̃ contrefaisoit le francois. Chap. i.
¶ Cõme pãtagruel ỹint a paris. chap. ii.
¶ Cõment pãtagruel estant a paris receut
lettres de son pere Gargantua. Chap. iii.
¶ Cõment Pantagruel trouua Panurge
lequel il ayma toute sa vie. Chap. iv.
¶ Cõment Pãtagruel iugea dune contro-
uerse merueilleusement obscure. Chap. v.
¶ Cõmẽt Panurge racompte la maniere
quil eschappa de la main des turcs. chap. v.
¶ Cõme panurge ẽseigne vne maniere biẽ
nouuelle ỹ bastir les murailles de pis. ch. vi
¶ Des meurs ⁊ cõditiõs de panurge. ch. vii
¶ Comment vng grant clerc de angleterre
vouloit arguer contre Pantagruel / et fut
vaincu par Panurge. Chap. viii.
¶ Cõmẽt panurge fut amoureux dune da
me de paris / ⁊ du tour q̃l luy fist. chap. viiii.
¶ Cõment Pantagruel partit de paris / et
la cause pourquoy les lieues sont tant petites
en france. Chapitre. x.
¶ Cõment panurge / carpalim / eustenes et
epistemon vaignds de pãtagruel desconfirẽt

Vi.c.lv.cheualiers bien ſubtilemẽt.cha.xBi
¶ Cõment Pãtagruel erigea vng trophee
en memoire de leur peſſe/ & panurge vng au
tre en memoire des leurraulx/ & cõment pãta
gruel de ſes petz engendroit les petis hõmes
et de ſes beſnes les petites femmes.cha.xBii.
¶ Cõmẽt pãtagruel eut victoire bien eſtrã
gemẽt des dipſodes/et des geãs.chaP xBiii.
¶ Cõment Pãtagruel deffit les trois cens
geãs armez de pierre de taille/et Loupgarou
leur cappitaine. Chapitre.xiv.
¶ Cõmẽt epiſtemõ q̃ auoit la teſte trẽchee
fut guery abillemẽt par panurge/ & des nou
uelles des dyables/et des dãnez. chaP.xv.
¶ Cõmẽt Pãtagruel entra en la Ville de a
maurotes/ & cõmẽt panurge maria le roy A
narche & le fiſt crieur de ſaulce Verte.cha.xvi
¶ Cõment pãtagruel de ſa langue couurit
toute vne armee/et de ce que laucteur veit de
dans ſa bouche. Chapitre.xvii.
¶ Comment Pantagruel fut malade/et
la facon comment il guerit. Chap.xviii.
¶ Fin de la table.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

INV.
Y 2

V. RÉSERVE
2 2173

RABLE
L. III.